



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Des espaces muséographiques et sentiers d'interprétation pour un développement touristique durable et une préservation de la biodiversité

Présenté par :

Marie Corbière

Année universitaire : **2017 – 2018** Sous la direction de : **Sébastien Rayssac**



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Des espaces muséographiques et sentiers d'interprétation pour un développement touristique durable et une préservation de la biodiversité

Présenté par :

Marie Corbière

Année universitaire : **2017 – 2018** Sous la direction de : **Sébastien Rayssac**

L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tutorés et mémoires de recherche. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propres à leur auteur(e).

Remerciement

Je tiens tout d'abord à remercier mon maître de mémoire, Sébastien Rayssac, pour sa grande disponibilité et pour toute l'aide et les précieux conseils qu'il a pu m'apporter au cours de cette année. Il m'a permis de prendre confiance dans mon étude, et de me pousser vers le haut.

Je remercie aussi les professionnels qui ont répondu à mes entretiens exploratoires, pour le temps qu'ils m'ont donné et pour le contenu de leurs discours qui fut d'une grande richesse.

Je tiens également à remercier l'ensemble de la promotion Master 1 Tourisme et Développement, mais plus particulièrement mes deux camarades Floriane Laporte et Jeanne Millet pour leur soutien sans faille tout au long de cette année, pour l'entraide qui s'est développée entre nous, pour leur motivation, pour leurs idées, et pour ce que chacune a pu apporter à l'autre, merci.

De plus, je remercie ma famille, qui m'a soutenue durant cette année ainsi que pour toute l'aide qu'ils m'ont apporté à l'élaboration de ce mémoire et surtout à sa relecture.

Ensuite, je remercie l'ensemble du corps enseignant de l'ISTHIA, pour le temps accordé, pour leur présence et leur écoute.

Pour finir, je remercie toutes les personnes qui m'ont aidée de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire et pour tous leurs conseils.

Sommaire

REMERCIEMENT	5
INTRODUCTION	7
PARTIE 1 : PATRIMOINE NATUREL, INTERPRETATION ET TOURISME	9
<i>Introduction Partie 1</i>	10
Chapitre 1 : Le patrimoine naturel, une richesse parfois menacée	11
Chapitre 2 : L'interaction entre tourisme et patrimoine naturel	20
Chapitre 3 : L'interprétation, au cœur des enjeux de valorisation et de préservation du patrimoine naturel	33
<i>Conclusion Partie 1</i>	44
PARTIE 2 : DES SENTIERS D'INTERPRETATION ET ESPACES MUSEOGRAPHIQUES POUR PRESERVER LA BIODIVERSITE ET DEVELOPPER DURABLEMENT LE TERRITOIRE	45
<i>Introduction Partie 2</i>	46
Chapitre 1 : Une offre de médiation structurée et cohérente pour contribuer à la préservation de la biodiversité	47
Chapitre 2 : La prise en compte des locaux dans l'élaboration de l'offre pour un développement touristique durable	54
Chapitre 3 : La valorisation des production locales pour développer l'économie locale durablement.....	60
<i>Conclusion Partie 2</i>	69
PARTIE 3 : LE TERRAIN D'ETUDE : MARAIS DU VIGUEIRAT ET LA MAISON DE SITE DES GORGES DU GARDON	70
<i>Introduction Partie 3</i>	71
Chapitre 1 : Les Marais du Vigueirat, concilier ouverture au public et développement durable du territoire	72
Chapitre 2 : Le Grand Site des Gorges du Gardon, entre découverte du patrimoine naturel et préservation de la biodiversité	78
Chapitre 3 : Méthodologie probatoire adoptée.....	84
<i>Conclusion partie 3</i>	94
CONCLUSION GENERALE	95
BIBLIOGRAPHIE	98
TABLE DES FIGURES	100
TABLE DES TABLEAUX	101
ANNEXES	102
TABLE DES MATIERES	121

Introduction

« **L**'interprétation, c'est l'art d'aider les gens à apprécier quelque chose que vous ressentez comme remarquable »¹. Cette citation de James Carter a guidé ce mémoire de recherche, et résume très bien les raisons de ce choix de sujet. Au travers de cette phrase, J. Carter fait l'éloge de l'interprétation et le compare à un art. En fait l'interprétation serait une technique habile pour montrer aux visiteurs la beauté d'un paysage, d'une œuvre, d'un édifice, d'un territoire et les valoriser.

Le choix de ce sujet de mémoire s'est orienté vers des thèmes affinitaires. En effet, étant passionnée par la protection et la préservation de la biodiversité, et des paysages naturels, je voulais intégrer ces notions à cette recherche. D'autant plus que selon le dernier rapport du Fonds Mondial pour la Nature (WWF) « *La biodiversité mondiale va souffrir terriblement au cours de ce siècle, à moins que nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir* »². Ce terrible constat a poussé l'orientation du mémoire vers ces questions-là et comment le tourisme peut aider à cette préservation. De plus, ayant fait un stage dans les Gorges du Gardon autour d'un projet d'ouverture d'un espace muséographique d'interprétation sur la rivière et le castor, il semblait alors intéressant de lier ces différents thèmes.

A la suite de premières recherches et d'échanges avec des enseignants, une question de départ a découlé : *En quoi le développement de structures touristiques d'interprétation de la biosphère, peut-il contribuer à la valorisation et à la préservation de la faune et de la flore ?* Finalement, cette première question qui expose des notions précises et complexes, devait permettre de comprendre le rôle de l'interprétation pour valoriser et préserver la faune et la flore. Des lectures sur l'interprétation, la biosphère, la faune, la flore, ont permis de voir qu'il semblait plus pertinent d'élargir ces notions à des notions plus larges et plus significatives notamment en regroupant la biosphère, la biodiversité, la faune et la flore pour former la thématique du patrimoine naturel qui est plus adéquate au sujet traité. De nouvelles lectures ont été entamées sur le lien entre le tourisme et le patrimoine naturel. La richesse des sources bibliographiques (articles, ouvrages, revues scientifiques et professionnelles) ont permis de structurer la recherche et d'identifier des notions

¹ Voure'h Anne. L'interprétation dans les Grands Sites : un outil au service de l'esprit du lieu. *Les Cahiers -Espaces Mise en découverte des espaces naturels*, 2011, n°109, p. 44-47

² Fonds Mondial pour la nature. *La nature face au choc climatique [En ligne]* Disponible sur <https://www.wwf.fr/nature-climat> (Consulté le 16-3-2018).

clés relatives au sujet de départ comme la force de la médiation sur des sentiers d'interprétation et d'espaces muséographiques, l'intégration d'un développement touristique durable dans l'élaboration d'une offre et la valorisation d'un territoire autour de l'interprétation du patrimoine naturel. Les recherches se sont donc réorientées sur ces thématiques pour la suite du mémoire.

Afin de mener à bien cette recherche, deux terrains d'étude ont été choisis correspondant au sujet, mais également proche de mes affinités. Il s'agit des Gorges du Gardon et de la Réserve Naturelle des Marais du Vigueirat, dotés d'un patrimoine naturel remarquable où le tourisme est utilisé pour valoriser ce patrimoine. La réalisation d'un stage au Syndicat Mixte des Gorges du Gardon a permis de nourrir ce mémoire d'informations riches et vécues sur le terrain. De plus, la réalisation d'un entretien exploratoire auprès des Marais du Vigueirat a permis d'enrichir la réflexion autour de ce sujet.

Ainsi, ce mémoire permettra de présenter la recherche sur le sujet. Une première partie s'attachera à définir les trois grandes thématiques conservées à partir de la question de départ élaborée. Pour cela, le patrimoine naturel sera défini tout en mettant en avant les constats, les problématiques actuelles qui font que ce patrimoine se fragilise et se détériore. Ensuite, le lien parfois positif ou bien négatif entre le tourisme et le patrimoine naturel sera évoqué. Et pour finir, il est nécessaire de définir l'interprétation, de comprendre ses enjeux et comment elle peut valoriser et préserver le patrimoine naturel. Ces réflexions autour de ces trois grandes thématiques mèneront à l'élaboration d'une problématique.

Ensuite, la seconde partie se concentrera sur l'explication de la problématique par le développement de trois hypothèses. Différentes thématiques seront abordées comme l'utilisation de la médiation pour préserver la biodiversité, le rôle et la place des touristes et des populations locales dans l'interprétation, ainsi que la valorisation des productions locales pour un développement touristique plus durable du territoire.

Enfin, la dernière partie du mémoire sera consacrée aux terrains d'étude choisis et à leur présentation pour vérifier l'exactitude ou non des hypothèses de recherche. Pour cela une méthodologie probatoire sera mise en place permettant de vérifier ces hypothèses.

PARTIE 1

Patrimoine naturel, interprétation et tourisme

Introduction Partie 1

Le patrimoine naturel est une notion complexe à définir qui recoupe de nombreuses notions qui lui sont liées. Le premier chapitre s'attachera donc à donner une définition du patrimoine naturel, tout en mettant en lumière les notions et les enjeux liés à ce patrimoine. En effet, il est important de définir dans ce chapitre la biodiversité, l'environnement et la biosphère qui sont trois notions directement liées au patrimoine naturel. Puis pour illustrer le lien entre le patrimoine naturel et ces notions, seront évoqués les enjeux et les problématiques liées à la biodiversité en montrant l'impact de ces problématiques sur le patrimoine naturel.

Ensuite, le seconde chapitre vise à démontrer les liens existants entre le patrimoine naturel et le tourisme. Tout d'abord, ce chapitre s'attachera à montrer que le tourisme peut avoir des effets dévastateurs sur notre patrimoine naturel mais aussi que la place du patrimoine naturel est importante pour le tourisme. Depuis quelques décennies, de nombreuses actions en faveur d'un tourisme plus respectueux de l'environnement émergent, et des formes de tourisme axées sur le patrimoine naturel se développent. Grâce à ces différentes actions, le tourisme peut alors devenir un outil pour aider à la préservation et à la valorisation du patrimoine naturel.

Pour finir le dernier chapitre permettra de définir la notion d'interprétation et plus particulièrement liée au patrimoine naturel. Pour cela, plusieurs définitions permettront de mieux comprendre cette notion et de voir sa diffusion dans le monde. L'interprétation peut se faire par le biais de différents moyens et outils comme les guides, les sentiers et centres d'interprétations etc. Enfin, l'interprétation peut permettre de valoriser et de préserver le patrimoine naturel.

Chapitre 1 : Le patrimoine naturel, une richesse parfois menacée

Suite à la formulation de la question de départ, la notion de biosphère n'a finalement pas été gardée. En effet, la notion de patrimoine naturel a été privilégiée car elle est moins restrictive et plus adéquate pour traiter le sujet, du fait notamment de ses caractéristiques qui seront vues par la suite. Dans ce chapitre, sera évoqué tout d'abord la notion de patrimoine naturel, ainsi que les définitions qui lui sont données et les notions qu'il recoupe, puis nous verrons les problématiques actuelles liées à la biodiversité qui impactent à la fois le patrimoine naturel mais aussi l'Homme. L'objectif de ce chapitre est de comprendre les problématiques actuelles et les raisons de préserver ce patrimoine.

1. Qu'est-ce que le patrimoine naturel ?

1.1. Définition du patrimoine naturel

Pour définir le patrimoine naturel il semble pertinent de définir dans un premier temps le patrimoine, et ensuite de comprendre ce que recoupe le patrimoine naturel.

1.1.1. Qu'est-ce que le patrimoine ?

Tout d'abord, étymologiquement le patrimoine renvoie à ce qui vient du père, à l'univers domestique et à la transmission des biens entre les différentes générations de familles. Selon H.Ollagon (1979), le patrimoine est « *un ensemble d'éléments matériels et immatériels qui concourent à sauvegarder l'autonomie et l'identité du titulaire et à permettre son adaptation dans le temps, dans un milieu évolutif* » (Sacca, Cubizolle, 2009, p 14).

A. Comolet (1994), résume le patrimoine à « *la base transmissible, matérielle et immatérielle du développement humain* », pour lui trois idées se dégagent du patrimoine. Premièrement le patrimoine a une dimension relationnelle et identitaire, c'est-à-dire qu'il constitue dans un sens notre identité ou bien l'identité d'un territoire par exemple. Ensuite, il y a la dimension temporelle qui implique la transmission de biens, cela peut-être nos ancêtres qui nous transmettent ce bien ou aussi notre rôle de le transmettre aux générations futures. Bien entendu cette dimension prend en compte aussi le fait que le bien doit être transmis avec la même qualité, c'est-à-dire en l'ayant préservé et non dégradé. Pour finir, le patrimoine a une dimension adaptative et évolutive c'est-à-dire qu'il doit anticiper des besoins futurs qui sont aujourd'hui encore inconnus et imprévisibles. (Sacca, Cubizolle, 2009, p 15).

Finalement, le patrimoine évoque une notion de valeur intrinsèque et un besoin de conservation, voire de gestion restauratoire. C'est un bien commun, collectif qu'il semble important de conserver pour nous et pour les générations futures du fait de sa valeur particulière.

1.1.2. Différentes approches du patrimoine naturel

Le terme de patrimoine naturel est apparu pour la première fois dans un document officiel en France en 1967 dans un décret sur les parcs naturels régionaux. Il spécifie qu'un territoire peut être classé Parc Naturel Régional en raison de la qualité de son patrimoine naturel et culturel. (Lefeuvre, 1990, p 29). En 1986, la Commission interministérielle des comptes du patrimoine naturel définit pour la première fois le patrimoine naturel. « *Le patrimoine naturel se comprend d'abord en énonçant simplement ses principales composantes, les eaux continentales et marines, le sol, l'air, les matières premières et énergétiques, les espèces animales et végétales.* ». Cette définition fut complétée plus tard comme désignant « *l'ensemble des biens dont l'existence, la production et la reproduction sont le résultat de l'activité de la nature, même si les objets qui le composent subissent des modifications du fait de l'Homme* ». De plus, la finalité dans la patrimonialisation de la nature est aujourd'hui caractérisée par le maintien des équilibres biologiques et la régulation des dynamiques naturelles et des interactions dans le but de transmettre ce patrimoine, cette richesse avec une qualité optimale. (Sacca, Cubizolle, 2009, p 18). Selon Barrère (2005), avant on voyait plutôt la nature comme un élément artistique et monumental puis on a commencé à prendre en compte l'écologie de ces milieux dits remarquables, et enfin, aujourd'hui on aborde même l'idée de la protection de la nature dite ordinaire (Sacca, Cubizolle, 2009, p 16).

Le patrimoine naturel est un site naturel ou une zone naturelle (plus vaste). C'est tout d'abord ce que l'homme doit préserver « *des logiques destructrices et uniformisatrices de la modernisation, voire ce qui pouvait fournir ponctuellement de possibles aires de jeu et de loisirs pour l'homme moderne.* » (Berdoulay, Soubeyran, 2013, p 372).

Pour finir, selon l'élue en charge du suivi Grands Site de l'Aven d'Orgnac, le patrimoine naturel est un paysage remarquable, pour différentes raisons comme un paysage emblématique ou un paysage de légendes, ce n'est pas forcément un paysage qui est beau, pour elle, se sont des lieux qui ont une particularité, une singularité, qui marquent les esprits.

1.1.3. Focus sur le patrimoine naturel et l'UNESCO

Tout d'abord l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) revient sur la notion de patrimoine, comme étant un « *héritage du passé dont nous*

profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir», et un bien commun à l'humanité³. De plus, il semble essentiel de conserver la diversité de la vie sur la Terre, qui est nécessaire et même essentiel à notre bien-être. Selon l'UNESCO, le patrimoine naturel représente :

- *« Les monuments naturels constitués par des formations physiques et biologiques ou par des groupes de telles formations qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue esthétique ou scientifique ;*
- *Les formations géologiques et physiographiques et les zones strictement délimitées constituant l'habitat d'espèces animale et végétale menacées, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation ;*
- *Les sites naturels ou les zones naturelles strictement délimitées, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science, de la conservation ou de la beauté naturelle. »*

Actuellement, l'UNESCO a labélisé 206 biens comme patrimoine naturel Mondial de l'UNESCO. Ils sont répartis dans 96 Etats. En France, trois sites ont été labélisés : le Golfe de Porto en Corse, les Lagons de Nouvelle-Calédonie (la diversité récifale et les écosystèmes associés) et les Pitons, cirques et remparts de l'île de la Réunion.⁴

1.2. La préservation du patrimoine naturel liée à des notions transversales

1.2.1. Définition de la biosphère

Tout d'abord, le géologue autrichien Suess, en 1875, a mis en parallèle le terme de biosphère avec ceux d'hydrosphère, d'atmosphère et de lithosphère. Il étendait en fait le concept à tout ce qui constituait ou avait constitué le monde vivant, en y incluant donc aussi, par exemple, les gisements de charbon et les roches calcaires des récifs coralliens fossiles.

Une acception différente du terme a été adoptée plus tard par le géochimiste russe Vladimir Ivanovitch Vernadsky (1929) qui a établi une définition différente sur plusieurs points, il intègre les êtres-vivants mais aussi les éléments de leur milieu et les interactions des êtres-vivants avec ce milieu. Il considère la biosphère comme un immense système dynamique formé par l'ensemble des écosystèmes du globe.⁵

Finalement, la biosphère, est une mince pellicule de la planète Terre abritant les êtres vivants dans les différents milieux que ce soit les eaux, la terre et le ciel, et qui fonctionnent comme une totalité. D'une manière plus synthétique, d'après le penseur Teilhard de Chardin (1955) la biosphère est la couche vivante formée par les végétaux et les animaux du globe (Deléage, 2001).

³ Unesco. *Patrimoine naturel* [En ligne]. Disponible sur <https://fr.unesco.org> (Consulté le 8-1-2018)

⁴ Unesco. *Liste du Patrimoine Mondial* [En ligne]. Disponible sur <http://whc.unesco.org/> (Consulté le 8-1-2018)

⁵ Encyclopædia Universalis. *Biosphère* [En ligne]. Disponible sur <https://www.universalis.fr/> (Consulté le 20-10-2017)

De plus, la biosphère « est constituée d'écosystèmes faits de populations coadaptées. Ces écosystèmes résultent d'une histoire où l'homme est intervenu de façon plus ou moins sensible. » (Blandin, 2009, p 64). On pourrait rapprocher le concept de biosphère avec celui d'écosphère, pourtant se sont deux concepts différents, la biosphère privilégiant plutôt le monde vivant alors que l'écosphère prend en compte les interactions du monde vivant avec l'environnement géologique et climatique. Ce dernier concept a été créé par L.C Cole en 1958 qui le définissait comme étant « la partie de la planète qui renferme l'ensemble des êtres vivants et leur environnement immédiat »⁶.

1.2.2. Définition de la biodiversité

La notion de biodiversité est apparue en 1992 lors du Sommet de Rio. D'après l'article 2 de la Convention sur la Diversité biologique, au Sommet de Rio en 1992, la biodiversité est définie comme étant la « variabilité des organismes vivants de toute origine y compris, entre autres, les écosystèmes terrestres, marins et autres systèmes aquatiques et les complexes écologiques dont ils font partie ; cela comprend la diversité au sein des espèces et entre espèces ainsi que celle des écosystèmes ». En d'autres termes, la biodiversité est la variété et la variabilité des organismes vivants et des écosystèmes dans lesquels ils vivent.

La biodiversité comporte trois niveaux fonctionnels. Tout d'abord la diversité génétique, qui correspond à la variété génétique d'une population ou d'un ensemble de populations pour une espèce donnée, c'est-à-dire qu'une espèce va s'adapter par exemple aux évolutions de leur environnement ce qui entraînera des mutations, des migrations... Ensuite, la diversité spécifique qui représente la diversité (nombre, nature et abondance) des différentes espèces animales, végétales ou microbiennes. Pour finir, la diversité écosystémique correspond à la diversité des écosystèmes présents sur la planète, des interactions des populations naturelles et de leurs environnements physiques. Elle prend en compte à la fois des composantes biotiques (espèces animales et végétales) et abiotiques (type de sol, topographie, etc...) (Brahic, Terreaux, 2009).

1.2.3. Définition de l'environnement

Tout d'abord, l'environnement représente ce qui nous entoure, c'est l'ensemble des éléments naturels qui entourent un individu (humain, animal, végétal) ou une espèce⁷. Il y a six enjeux environnementaux principaux qui sont des composant de l'environnement. Elles concernent l'eau, l'air, le bruit, les déchets, les *produits propres* et sans risque et la nature elle-même. Plus particulièrement, il faut savoir que l'eau est un élément essentiel de notre environnement, de ce

⁶ Encyclopædia Universalis. *Biosphère* [En ligne]. Disponible sur <https://www.universalis.fr/> (Consulté le 20-10-2017)

⁷ Encyclopædia Universalis. *Environnement* [En ligne]. Disponible sur <https://www.universalis.fr/> (Consulté le 10-12-2017)

qui nous entoure, elle représente les trois quarts du globe. La nature comprend la biodiversité, les sols, les habitats des espèces, la faune, la flore, l'enjeu principal est de préserver la faune et la flore. Dans cette définition de l'environnement on se rend compte que finalement, l'environnement est une définition large qui prend en compte des notions telles que la biodiversité et la biosphère, et qu'un des enjeux liés à l'environnement est de préserver la biodiversité. En effet la diversité du vivant est un élément essentiel de l'environnement. Si l'enjeu est la préservation alors c'est qu'ils sont vus comme un patrimoine naturel, ou du moins comportant une certaine valeur et richesse reconnue qui mérite sa préservation (Vernier, 1992) (Blandin, 2009).

Au vu de ces définitions, le patrimoine naturel est une notion qui est aussi reliée à la biodiversité, la biosphère et l'environnement. Si l'un d'eux se dégrade, s'érode, en d'autres termes si leur qualité se détériore, notre patrimoine naturel actuel risque de perdre de sa valeur, et de son caractère exceptionnel pour lequel il est conservé et reconnu.

2. Une biodiversité qui s'érode, impactant directement le patrimoine naturel et l'Homme

2.1. Un patrimoine naturel en danger

2.1.1. Une perte de la biodiversité constatée et un environnement dégradé

En 1992, des scientifiques, signaient le " World Scientists' Warning to Humanity ". Ils mettaient en garde sur la dégradation de l'environnement et les dégâts irréversibles sur nos écosystèmes, et montraient l'urgence du problème. D'après ces scientifiques, les dégâts actuels causés à la planète Terre concerneraient la diminution de la couche d'ozone, la raréfaction de l'eau douce, le dépérissement de la vie marine, les zones mortes des océans, la déforestation, la destruction de la biodiversité, le changement climatique et la croissance continue de la population humaine qui n'arrange rien. Aujourd'hui, 25 ans plus tard, le constat est fait que malheureusement il n'y a pas d'amélioration, il y aurait même des dégradations supplémentaires.⁸

Au niveau de la biodiversité plus particulièrement, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) a dressé un constat sur la perte de la biodiversité dans le monde et l'état des espèces menacées. D'après la dernière édition de la Liste rouge mondiale (version 2017.2), environ 28% des espèces seraient menacées. Parmi ces espèces, 42% des amphibiens, 13% des oiseaux et 25% des mammifères sont menacés d'extinction au niveau mondial. Il faut savoir que

⁸ William J. Ripple, Mohammed Alamgir, Eileen Crist et al. Avertissement à l'Humanité. *Le Monde*, 14-11-2017, p 8.

la France fait partie des 10 pays hébergeant le plus grand nombre d'espèces menacées avec 1194 espèces présentes sur le territoire qui sont menacées.⁹ La biodiversité s'érode et l'on constate des dégradations à tous les niveaux : le taux actuel d'extinction est supérieur au taux naturel. Par exemple, le taux d'extinction des vertébrés et des plantes est 50 à 500 fois plus élevé que le taux moyen. Il y a une accélération sous-estimée, des espèces disparaissent sans qu'on s'en aperçoive et les espèces sont de plus en plus menacées. La répartition des menaces est assez inégale et les régions tropicales subissent une dégradation plus importante de leurs écosystèmes. Les espèces les plus affectées et les plus sensibles à la dégradation de leur écosystème sont les espèces d'eau douce, suivies par les espèces terrestres puis marines. Au sein même de ces groupes, certaines espèces sont plus menacées que d'autres comme par exemple les espèces migratrices car elles nécessitent un réseau contigu d'espaces naturels pour leurs voyages) (Brahic, 2009).

2.1.2. L'Unesco : la Liste du patrimoine naturel en péril

La Liste du patrimoine mondial en péril a été réalisée afin d'informer le Monde des menaces qui pèsent sur les caractéristiques exceptionnelles, reconnues universellement, d'un site. Son but est aussi d'encourager des mesures correctives. Il y a deux types de situations pour les sites en danger. Tout d'abord, les sites en situation de péril prouvé, c'est-à-dire qui font l'objet de menaces imminentes spécifiques et établies comme « *un déclin sérieux dans la population des espèces en danger ou des autres espèces d'une valeur universelle exceptionnelle [...] une grave altération de la beauté naturelle ou de l'intérêt scientifique du bien [...], l'empiétement d'établissements humains sur les limites ou en amont de biens dont ils menacent l'intégrité* ». Ensuite on y trouve les sites en situation de mise en péril, c'est-à-dire qui sont confrontés à des menaces qui pourraient altérer les valeurs de patrimoine mondial comme la modification du statut juridique protégeant le bien, les conflits armés qui menacent d'éclater, les systèmes de gestion non adaptés, manquants ou incomplets.¹⁰

L'inscription du site sur la Liste en péril va lui permettre de bénéficier d'une assistance dans le cadre du Fonds du patrimoine mondial, et d'alerter la communauté internationale en espérant une mobilisation pour la sauvegarde du site. De plus, le fait d'être inscrit sur cette Liste va déclencher plus rapidement des mesures de conservation. Lorsqu'un site est mis sur cette Liste, un programme de mesures correctives doit être réalisé, et les gestionnaires du site doivent tout faire pour restaurer les valeurs du site naturel afin qu'il soit retiré, dès que possible, de la Liste du patrimoine mondial. Pour finir, si un site se voit perdre les caractéristiques qui lui ont valu

⁹ Union Internationale de la Conservation de la Nature. *A propos [En ligne]*. Disponible sur <http://uicn.fr/> (Consulté le 27-11-2017)

¹⁰ UNESCO. *Patrimoine mondial en péril [En ligne]*. Disponible sur <http://whc.unesco.org/fr> (Consulté le 8-1-2018)

cette inscription au Patrimoine Mondial, le Comité peut décider de le retirer de cette Liste mais aussi de la Liste du patrimoine en péril¹¹.

2.1.3. Les causes de la perte de biodiversité

Les principales causes de la perte de la biodiversité constatées actuellement sont dues à la surexploitation des ressources, la pollution, la fragmentation et la destruction des habitats, les espèces invasives, les évolutions climatiques récentes... (Brahic, 2009) Au-delà de ces causes principales, l'homme en est le premier responsable notamment avec la révolution industrielle et l'augmentation de la population mondiale, ce qui accélère la vague d'extinction des espèces. L'activité humaine a des effets directs et indirects sur la biodiversité, des effets directs avec la pêche, la chasse, la cueillette, et des effets indirects et non intentionnels. Parmi ceux-ci on peut citer la perte et la fragilisation des habitats par la déforestation ou l'intensification agricole (principales causes de l'extinction d'espèces terrestres), l'introduction des espèces invasives, la pollution (qui est la deuxième cause d'extinction pour les amphibiens), les accidents mortels (surtout pour les espèces marines, collisions avec les navires et engins de pêche). Les activités humaines ont aussi un impact sur l'environnement notamment sur l'air, et le réchauffement climatique qui est constaté actuellement. Depuis 1950 elles auraient entraîné une augmentation de 0.6°C. Malgré tout peu d'espèces sont aujourd'hui menacées d'extinction par le réchauffement climatique, excepté les espèces vivant en montagne ou dans les milieux polaires (Barnéoud, 2013).

Pour le patrimoine naturel mondial, les principales causes qui menacent ce patrimoine sont dues à des menaces majeures telles que les conflits armés et la guerre, les séismes et autres catastrophes naturelles, la pollution, le braconnage, l'urbanisation sauvage, le pâturage abusif, les feux, le prélèvement excessifs des ressources, le changement climatique, et le développement incontrôlé du tourisme¹².

2.2. L'UICN, un acteur principal de la protection de la nature

L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) a été créée en 1948, et c'est aujourd'hui le réseau environnemental le plus diversifié et le plus important au monde. Elle se compose de gouvernements et d'organisations de la société civile, et permet d'apporter des connaissances et des outils afin que le progrès humain, le développement économique et la conservation de la nature se fassent en harmonie. L'UICN agit au niveau international en dressant un état des ressources naturelles et de la nature, et en proposant des mesures adaptées

¹¹ UNESCO. *Patrimoine mondial en péril [En ligne]*. Disponible sur <http://whc.unesco.org/fr> (Consulté le 8-1-2018)

¹² UNESCO. *Patrimoine mondial en péril [En ligne]*. Disponible sur <http://whc.unesco.org/fr> (Consulté le 8-1-2018)

pour les préserver. Elle mène aussi une mission d'information et de valorisation des efforts de conservation dans le monde¹³.

L'UICN réalise une Liste Rouge des espèces menacées dans le monde, qui permet d'indiquer l'état de conservation des espèces végétales et animales dans le monde. La liste rouge permet de comptabiliser le nombre d'espèces menacées ou disparues dans chaque région du monde. Pour cela, elle s'appuie sur différents critères afin d'évaluer le risque d'extinction des espèces ou sous-espèces. Le but de cette liste est d'identifier les priorités d'action, d'attirer l'attention du public et des responsables politiques sur l'urgence et l'étendue des problèmes de conservation, et d'inciter les acteurs à agir pour baisser le taux d'extinction des espèces. Finalement, elle peut permettre aux professionnels, aux gouvernements ou autres de voir quelles sont les espèces menacées et d'apporter, pourquoi pas, des solutions une fois avoir identifié les menaces (Auzias, 2008, p 10)¹⁴.

2.3. Une nécessité pour l'Homme de préserver la biodiversité

2.2.1 Les services écosystémiques et écologiques

A l'heure où l'on constate une perte de la biodiversité, et donc un appauvrissement du patrimoine naturel, il semble important pour l'Homme de la préserver. Cette nécessité s'explique par les services écosystémiques et écologiques rendus par la biodiversité. Les services écologiques sont des services produits par la nature, c'est-à-dire les bénéfices que retire l'Homme du fonctionnement des écosystèmes. Tout d'abord, il y a les services d'approvisionnement produits directement par les écosystèmes, qui correspondent à des biens matériels directement utilisables par l'Homme. Il s'agit des biens et ressources pour l'alimentation mais aussi l'eau douce, le bois, les bioénergies. Ensuite, les services culturels sont des services non matériels acquis par l'enrichissement, artistiques et récréatifs. Ce sont des valeurs spirituelles, religieuses, esthétiques, éducatives... Pour finir, les services de régulation sont des bénéfices obtenus par la régulation des processus écosystémiques. Cela peut concerner les ressources génétiques dans le maintien de la productivité, la résistance aux maladies, l'adaptation aux conditions environnementales. La biodiversité joue aussi un rôle dans la régulation climatique en stabilisant la composition de gaz de l'atmosphère, dans la régulation des maladies liées à l'Homme, la pollinisation, la régulation des perturbations (tempêtes, avalanches, incendies), et le traitement des déchets grâce à leur capacité à capter et recycler

¹³ Union Internationale de la Conservation de la Nature. *A propos [En ligne]*. Disponible sur <http://uicn.fr/> (Consulté le 27-11-2017)

¹⁴ Union Internationale de la Conservation de la Nature. *La liste rouge mondiale des espèces menacées [En ligne]*. Disponible sur <http://uicn.fr/> (Consulté le 27-11-2017)

certaines déchets humains. Aujourd'hui il est forcé de constater une dégradation de ces services écologiques, qui s'altèrent au fur et à mesure que la nature se détériore. L'ONU a mené une étude en 2005 qui a montré que 60% des services écologiques se sont dégradés au cours des 50 dernières années à cause des activités humaines. La perte de services écologiques révèle à quel point la nature est indispensable à la survie et au bien-être de l'Homme (Barnéoud, 2013) (Brahic, 2009). Actuellement, les ressources naturelles s'appauvrissent ce qui cause une détérioration des conditions de vie de l'humanité. Cela est dû au fait que le rythme de renouvellement des ressources naturelles ne peut pas suivre le rythme des destructions (Blandin, 2009, p 16)

2.2.2 Les conséquences de l'érosion de la biodiversité

Comme dit précédemment, une des conséquences de l'érosion de la biodiversité est la perte des services écologiques. Il faut savoir que la biodiversité est aussi un rempart contre les maladies, et que plus un écosystème est riche en espèces, moins une maladie se développera facilement. Cela induit que l'érosion de la biodiversité implique un développement plus aisé des maladies. (Barnéoud, 2013). De plus, l'érosion de la biodiversité, entraîne aussi une perte du patrimoine naturel mondial, comme le montre par exemple la Liste du Patrimoine naturel en péril de l'Unesco.

Conclusion Chapitre 1

Pour conclure, ce chapitre a permis de voir et de comprendre que le patrimoine naturel est une richesse qu'il est important de transmettre entre générations. Sa préservation implique aussi une préservation de l'environnement, de la biodiversité, et de la biosphère qui vont impacter directement le patrimoine naturel. Aujourd'hui il est forcé de constater que ces éléments du patrimoine naturel se dégradent.

Le tourisme est un secteur en évolution qui s'est beaucoup développé ces dernières décennies. Il l'a parfois fait avec une méconnaissance des effets néfastes que son développement pouvait avoir sur le patrimoine naturel, qui représente pourtant une attractivité fondamentale du secteur. Actuellement, l'évolution du tourisme montre une volonté d'interagir avec le patrimoine naturel, de nombreux acteurs s'impliquent dans sa préservation et de nombreuses démarches sont mises en place.

1. Le développement du tourisme présente des menaces pour le patrimoine naturel

1.1. L'avènement du tourisme

Tout d'abord, le tourisme est défini comme un déplacement d'un lieu habituel ou quotidien vers un lieu inhabituel à des fins personnelles ou professionnelles. Est considérée comme touriste toute personne qui se déplace de son lieu habituel au moins 24h¹⁵. Le phénomène touristique s'est déroulé en plusieurs étapes, il s'est tout d'abord développé avec la notion de « Grand Tour » au XVIIIe siècle en Angleterre avec les jeunes aristocrates qui partaient en voyage. Il s'agissait autant d'un voyage initiatique que d'une sorte de pèlerinage culturel suivant un itinéraire dont les étapes incontournables coïncidaient avec les plus prestigieux sites antiques. Mais à cette époque le voyage était alors vu comme une contrainte pour les jeunes. Jusqu'à la fin du XIXe siècle se développait uniquement un tourisme d'élite. Ensuite, au début du XXe siècle, les vacances se développent, avec en France les premiers congés payés en 1936 introduits par le Front Populaire. Les classes populaires s'aèrent et s'oxygènent, il y a une nécessité de repos. Mais c'est véritablement au lendemain de la seconde Guerre Mondiale, avec les 30 Glorieuses que le tourisme est devenu un tourisme de masse (à partir des années cinquante). Tout le monde se précipite en vacances, on parle de déferlante ou de Grand Déferlement avec en France, en 1951 trois millions de vacanciers citadins et en 1966, vingt millions de vacanciers citadins. Afin de les accueillir, dès 1950, de grands aménagements sont réalisés sur les territoires des littoraux et en montagne. A l'issue des 30 glorieuses, 60% des français partent en vacances. Petit à petit les frontières s'ouvrent et on assiste à une mondialisation des flux touristiques. Le tourisme qui se développe à cette époque est un tourisme de masse ne prenant pas, ou peu, en compte les éventuels effets dévastateurs qu'il peut engendrer, que ce soit les effets environnementaux, socio-économiques ou socio-culturels. Les premières prises de conscience n'ont lieu qu'autour des années 1970-1980, quand la crise de masse s'est faite ressentir. Il y a un besoin de

¹⁵ Organisation Mondiale du Tourisme. *Comprendre le tourisme : glossaire de base [En ligne]*. Disponible sur <http://media.unwto.org/fr/content/comprendre-le-tourisme-glossaire-de-base> (Consulté le 12-3-2018)

renouvellement (le produit étant vieillissant) et une saturation de la demande touristique. Aujourd'hui, le marché de masse s'est transformé en marche « patchwork » où le touriste qui était avant passif devient aujourd'hui actif, et où les effets dévastateurs du tourisme sont de plus en plus pris en compte (Lozato-Giotar, 2006).¹⁶

1.2. Le développement du tourisme, de nombreux impacts sur le patrimoine naturel

Pendant longtemps le tourisme a été considéré comme une industrie qui n'avait pas forcément de conséquences négatives, d'où la prise de conscience qui s'est faite tardivement comme nous l'avons évoqué auparavant. Les pouvoirs publics avaient souvent sous-estimé le nombre de touristes avec des capacités de charges parfois largement dépassées, ce qui a généré des dégradations¹⁷. Tout d'abord, un des principaux constats est qu'il y a une répartition inégale du tourisme dans le monde et en France. 20% du territoire français accueille 80% des flux touristiques, une forte pression touristique s'exerce sur ces territoires et donc sur leur environnement et inexorablement sur leur patrimoine naturel. Il faudrait améliorer la répartition géographique du tourisme pour limiter ses impacts négatifs (C. Dupuis, 2014). Ensuite, le tourisme, et notamment le tourisme de masse implique de nombreux effets dévastateurs dont des effets environnementaux tels que la pollution visuelle avec les constructions à outrance et l'artificialisation des territoires, la pollution sonore liée aux touristes, mais aussi la pollution de l'air, des sols, et des eaux qui peuvent engendrer de graves problèmes pour la biodiversité et les écosystèmes¹⁸. Il y a un élément essentiel à connaître, les grandes destinations touristiques de l'hémisphère nord sont localisées dans des régions les plus riches en biodiversité, mais également reconnues comme extrêmement fragiles ce qui est assez contradictoire¹⁹.

La faune, la flore font partie du décor paysager touristique. Sa dégradation n'est pas essentiellement due au tourisme, mais l'est en partie par l'aménagement touristique. Nous citerons par exemple la construction de voies routières au dépend du décor végétal pour rendre accessibles les sites touristiques ou territoires, l'abattage des arbres du fait du développement et de l'ouverture de pistes de skis ou de constructions immobilières, ou l'installation de complexes touristique balnéaires. L'abattage aboutit parfois à une réduction importante voir à la disparition de forêts à caractère endémique comme par exemple la disparition des pinèdes et mimosas au

¹⁶ Bessière Jacinthe. *Sociologie du tourisme et des loisirs*. Cours de Master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse – Jean-Jaurès, 2017.

¹⁷ Rayssac Sébastien. *Développement et tourisme durable : concepts et approches*. Cours de Licence 3 TD, ISTHIA, Université Toulouse – Jean-Jaurès, 2016.

¹⁸ Bessière Jacinthe. *Sociologie du tourisme et des loisirs*. Cours de Master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse – Jean-Jaurès, 2017.

¹⁹ Association Cybelle Planète. *Tourisme et Biodiversité [En ligne]*. Disponible sur <http://www.cybelle-planete.org/>. (Consulté le 20-11-2017).

bord de la Méditerranée. De plus, la fréquentation et les visites sont plus ou moins contrôlées dans les espaces naturels, et l'activité touristique peut avoir un impact sur les différentes espèces si leur environnement est déséquilibré. Ces déséquilibres peuvent aller de la destruction d'habitat au dérangement des espèces. Le tourisme peut avoir d'autres conséquences comme la maltraitance des animaux, leur exportation, ou leur destruction pour obtenir des souvenirs de vacances comme les carapaces de tortues ou les objets en ivoire... (Lozato-Giotar, 2006)²⁰. Pour finir, la surfréquentation, c'est-à-dire la forte présence humaine sur une période et à certains endroits, amène un certain nombre de conséquences sur les espaces naturels et donc sur ce patrimoine. Par exemple avec le piétinement et l'érosion des sols, la régénération végétale devient alors difficile.²¹

1.3. L'importance de la biodiversité pour le secteur touristique

1.3.1. Pour l'approvisionnement et les services de régulation

Toutes les formes de tourisme sont dépendantes dans un sens de la biodiversité, et des services qu'elle procure, notamment de ses services écosystémiques et particulièrement le service d'approvisionnement. Le tourisme dépend des ressources naturelles présentes pour alimenter les touristes venant sur le territoire, que ce soit la nourriture ou l'eau. Le service de régulation a son rôle pour le tourisme, notamment dans la régulation climatique et la qualité de l'eau. Elle permet aussi un effet tampon sur les inondations, la protection contre les avalanches durant les saisons de ski, ou l'épuration de l'eau pour la baignade ou la consommation.²² En fait, sans ces services rendus par la biodiversité, le tourisme se développerait plus difficilement.

1.3.2. Pour les paysages, les activités et le patrimoine immatériel

La présence de la faune et la flore, et donc la biodiversité des territoires, participent plus ou moins directement aux activités générées par le tourisme. Ils sont considérés comme des éléments du décor paysager, des photos d'un territoire ou d'une région, par exemple les flamands roses en Camargue, les bouquetins et le lys martagon dans les Alpes, l'aigle de Bonelli dans les gorges du Gardon. La faune et la flore peuvent aussi être des éléments facteurs d'animations touristiques, soit dans des zoos, des réserves naturelles comme le Parc National Kruger en Afrique du Sud par les safaris proposés, ou encore des visites guidées à l'extérieur sur le thème

²⁰ Association Cybelle Planète. *Tourisme et Biodiversité [En ligne]*. Disponible sur <http://www.cybelle-planete.org/>. (Consulté le 20-11-2017).

²¹ François Tourisme Consultants. *Biodiversité et Tourisme : de nouvelles opportunités pour les entreprises et les destinations, 2011, 90 p [En ligne]*. Disponible sur <https://archives.entreprises.gouv.fr/>. (Consulté le 23-10-2017).

²² François Tourisme Consultants. *Biodiversité et Tourisme : de nouvelles opportunités pour les entreprises et les destinations, 2011, 90 p [En ligne]*. Disponible sur <https://archives.entreprises.gouv.fr/>. (Consulté le 23-10-2017).

de la flore, et même des musées consacrés exclusivement à une espèce. En fait, la biodiversité peut être considérée comme un service culturel pour le tourisme, c'est un élément constitutif des paysages touristiques et du patrimoine, qui sont les supports de diverses activités touristiques. Les espèces emblématiques sont de véritables trésors (J-P. Lozato-Giotart, 2006)²³. La biodiversité est perçue comme un héritage culturel, beaucoup de sociétés accordent une grande importance au maintien de leur paysages ou à des espèces culturellement significatives. En majorité, les touristes choisissent leur lieu de vacances en fonction des caractéristiques des paysages. (Brahic, 2009)

1.4. L'importance de la qualité environnementale pour le tourisme

1.4.1. L'importance de la qualité de l'air

Tout d'abord, l'air est une matière touristique indispensable. La raison de cette importance vient du fait que le patrimoine naturel peut être altéré par la pollution, en effet, toute pollution entraîne des effets négatifs sur l'homme et l'écosystème. C'est comme un résultat en chaîne, le touriste, par ses moyens de transport (avion, train, voiture) pollue l'air, mais aussi avec ses déchets car il faut savoir que durant les pics touristiques on constate 5 à 10% de déchets supplémentaires. De plus quand le touriste part en vacances il a besoin de confort et l'utilisation des technologies modernes de confort telles que les aérosols, les climatisations, entraînent une certaine pollution. Ensuite, une fois que l'air est pollué (en partie par les touristes) il va détériorer la nature et parfois ce qui constitue notre patrimoine naturel, des espèces faunistiques et floristiques qui sont des facteurs clés de l'attractivité d'un territoire. C'est dans cette finalité que l'on voit l'importance pour le tourisme d'avoir une bonne qualité de l'air (J-P. Lozato-Giotart, 2006).

1.4.2. L'importance de l'eau pour le tourisme

L'eau est l'élément essentiel de notre survie, il en va de même pour le tourisme, s'il n'y a pas d'eau alors il n'y a pas de tourisme. Pour développer le tourisme il faut une gestion de la qualité de l'eau et une quantité suffisante, c'est-à-dire assez d'eau pour les populations locales et pour les touristes. Or, les touristes sont bien souvent plus favorisés que les habitants du territoire, c'est le cas dans de nombreuses destinations des pays dits du Sud tel que l'Inde par exemple (J-P. Lozato-Giotart, 2006). Un autre problème se pose lié à l'eau, en effet, une baisse de la quantité d'eau ou une eau de mauvaise qualité, polluée par des usines, par des produits organiques, par de la pollution toxique, en plus d'impacter le touriste présent peut aussi impacter la biodiversité et à fortiori le patrimoine naturel. C'est le cas par exemple pour

²³ François Tourisme Consultants. *Biodiversité et Tourisme : de nouvelles opportunités pour les entreprises et les destinations*, 2011, 90 p [En ligne]. Disponible sur <https://archives.entreprises.gouv.fr/>. (Consulté le 23-10-2017).

le Parc National des Everglades inscrit sur la Liste en péril du Patrimoine naturel mondial. Cette première inscription en 1993, principalement due aux dégâts liés par l'ouragan Andrew, était aussi due par la détérioration de la qualité de l'eau à cause du développement de l'activité urbaine et agricole. En 2007 ce site a de nouveau été inscrit sur la liste en péril parce que les volumes d'eau pénétrant sur le site avaient baissé de 60% et des éléments nutritifs polluants étaient de plus en plus présents, ce qui a engendré des signes d'eutrophisation, et de perte d'habitat et donc une diminution des espèces marines et de la biodiversité du site.²⁴

2. Le développement de formes de tourisme prenant en compte le patrimoine naturel

2.1. Le tourisme durable

2.1.1. Une forme de tourisme qui prend ses sources dans le développement durable

Dans les années 1970, les limites du modèle productiviste se font sentir et la croissance économique n'est plus la solution pour arrêter la pauvreté et les inégalités sociales. De plus, on constate une utilisation abusive des ressources qui menacent l'équilibre des écosystèmes. C'est donc à cette période que le concept de développement durable a émergé en 1972 avec le rapport « Limits to Growth » (Limites de la croissance) du MIT (Institut de technologie du Massachusetts) au club de Rome. Ce fut la première étude posant la question de la durabilité du système économique, et une nouvelle notion d'écodéveloppement émerge faisant allusion à un développement raisonné et solidaire. C'est véritablement avec le rapport de Brundtland en 1987 que la notion de développement durable émerge et s'affirme dans le discours des autorités internationales. Ce rapport ne remet pas en cause le développement mais préconise de le rendre durable. Une première définition du développement durable est alors donnée, comme étant « celui qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». C'est en 1992 au Sommet de Rio que le concept fut réellement médiatisé à l'international, 27 principes furent adoptés, avec 2500 recommandations pour un plan d'action du 21^e siècle, adoption de l'Agenda 21, Convention sur la biodiversité. Ensuite, en 2002, le Sommet National du développement durable à Johannesburg a conforté les décisions prises à Rio, et a permis de mettre en avant de grandes problématiques communes à la planète concernant l'équité sociale, le dialogue interculturel, et l'état actuel de l'environnement se dégradant. Le développement durable est un enjeu fort de notre société, et sa place dans le Monde demeure importante, avec

²⁴ Unesco. *Le Parc national des Everglades inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en péril [En ligne]*. Disponible sur <http://whc.unesco.org>. (Consulté le 8-1-2018).

en 2005 l'adoption d'une charte de l'environnement, le Grenelle de l'environnement en 2007 ou encore en 2015 la COP21. Finalement le développement durable tient compte du respect de l'environnement, d'un développement efficace de l'économie, et d'une équité sociale. En d'autres mots, le développement durable est « *un développement économique viable, socialement équitable et écologiquement soutenable permettant aux générations futures de vivre décemment sur cette planète* », c'est-à-dire qu'il permet d'assurer un bon équilibre entre l'Homme, l'économie et la nature (Atout France, 2011, p 11)²⁵.

2.1.2. Définition du tourisme durable

Le tourisme durable a pris ses sources dans le développement durable, ce n'est pas une forme de tourisme mais un concept, il implique d'appliquer les principes du développement durable, de la durabilité au secteur touristique. Selon les sources et les auteurs des petites différences sont présentes dans la définition du tourisme durable et dans la formulation des principes. Une première définition du tourisme durable est donnée par l'Organisation Mondiale du Tourisme en 1988 :

« Le développement durable du tourisme satisfait les besoins des touristes et des régions d'accueil d'aujourd'hui, tout en veillant à protéger et à améliorer les conditions pour son développement futur. Il doit conduire à une gestion de l'ensemble des ressources permettant de satisfaire aux besoins économiques, sociaux et esthétiques, tout en sauvegardant l'intégrité culturelle, les processus écologiques essentiels, la diversité biologique et les systèmes d'entretien permettant la vie. »²⁶

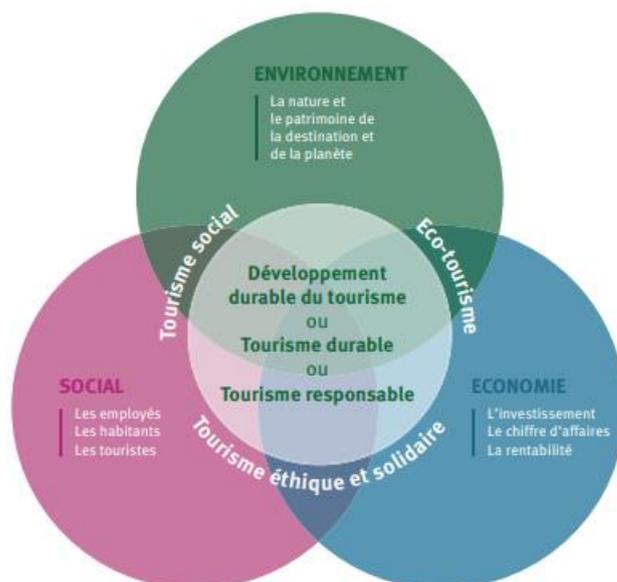
Dans d'autres mots le tourisme durable doit maintenir les équilibres socioculturels et écologiques en contribuant au développement économique des territoires et des prestataires du tourisme (Gloaguen, p 30, 2010-2011). Le tourisme durable peut donc se décomposer en 3 parties. La première, avec un niveau économique, le tourisme durable doit assurer une activité économique viable sur le long terme, c'est-à-dire, en offrant à toutes les parties prenantes des avantages socioéconomiques équitablement répartis, elle doit générer des ressources, garantir un développement économique du territoire, créer de l'emploi et apporter une stabilité des emplois, stimuler l'économie locale, améliorer les conditions de vie des habitants du territoires avec l'amélioration de certaines structures publics par exemple. Ensuite, au niveau social, le tourisme durable doit prendre en compte 3 éléments, tout d'abord les populations locales avec la lutte contre la folklorisation, le respect de leur cultures et traditions, de leur authenticité, contribuer à la tolérance entre les peuples, assurer le progrès social, en d'autres termes il doit permettre une limitation des effets négatifs du tourisme sur les sociétés en les contrebalançant

²⁵ Rayssac Sébastien. *Développement et tourisme durable : concepts et approches*. Cours de Licence 3 TD, ISTHIA, Université Toulouse – Jean-Jaurès, 2016.

²⁶ Rayssac Sébastien. *Développement et tourisme durable : concepts et approches*. Cours de Licence 3 TD, ISTHIA, Université Toulouse – Jean-Jaurès, 2016.

en effet positif. Il prend en compte aussi les clientèles en favorisant l'accès à tous au tourisme, en mettant en place par exemple des dispositifs d'aides pour les personnes n'ayant pas les moyens ou bien en rendant accessibles les activités touristiques aux personnes en situation de handicaps. Pour finir, le personnel est aussi pris en compte en favorisant une évolution de l'emploi dans des conditions sociales plus justes et plus épanouissantes. Puis, au niveau environnemental, le tourisme durable doit préserver les ressources naturelles et limiter les impacts négatifs du tourisme sur l'environnement, le tourisme doit contribuer à la préservation environnementale des ressources et des milieux, il doit utiliser raisonnablement les ressources naturelles (notamment l'eau dans certains espaces touristiques), adapter le tourisme au territoire d'accueil (voir la capacité de charge que peut supporter l'espace naturel), contribuer à la protection de l'environnement et de la nature, mais aussi à valoriser le patrimoine naturel (Gloaguen, 2010-2011, p 30-31) (Atout France, 2011, p 15)²⁷.

Figure 1 : Schéma du développement durable du tourisme (Atout France, 2011, p 17)



2.2. Le tourisme responsable

Le tourisme durable est un synonyme du tourisme durable, mais il est plutôt défini comme un devoir des touristes mais aussi des prestataires touristiques de respecter les équilibres naturels tout en contribuant au développement économique des populations d'accueil, en fait il fait plus référence à la conscience sociale et à la manière de voyager du touriste, et au fait de minimiser l'impact du touriste sur un territoire ou une société. Selon Norman Hall, le touriste dit

²⁷ Rayssac Sébastien. *Développement et tourisme durable : concepts et approches*. Cours de Licence 3 TD, ISTHIA, Université Toulouse – Jean-Jaurès, 2016.

responsable aura un comportement respectueux des cultures des populations qu'il visitera ainsi que de leur milieu naturel (Gloaguen, 2010-2011)²⁸.

2.3. L'écotourisme ou tourisme vert

L'écotourisme est aussi un synonyme de tourisme durable mais sa définition est plus précise, moins large. Il désigne une forme de tourisme, une pratique. Selon l'OMT, l'écotourisme c'est :

« Une forme de tourisme basée sur la nature dont la principale motivation des touristes est l'observation et la jouissance de la nature ainsi que des cultures traditionnelles qui prévalent dans les zones naturelles. Elle intègre des caractéristiques éducatives et d'interprétation du milieu. Elle est généralement, mais pas exclusivement, organisée à l'intention de petits groupes de personnes par des voyageurs spécialisés. Les partenaires fournisseurs de services à la destination sont en général de petites entreprises locales. Elle minimise les impacts négatifs sur l'environnement naturel et socioculturel. Elle contribue à la protection des zones naturelles utilisées comme centres d'intérêt écotouristique. »²⁹

Finalement l'écotourisme comprend les pratiques et infrastructures liées à l'observation de la nature, l'éducation et la protection des espaces naturels, c'est un tourisme qui se pratique dans les espaces naturels tout en prenant en compte la responsabilité vis-à-vis de l'environnement. Bien entendu, le terme « éco » renvoie aussi à l'aspect économique, c'est-à-dire qu'il doit y avoir des bénéfices socio-économiques locaux. Les éléments naturels et économiques sont fondamentaux pour cette activité touristique (Gloaguen, 2010-2011)³⁰.

2.4. Le tourisme de nature

Le tourisme de nature se rapproche de l'écotourisme, mais présente une grande différence, de par le fait qu'il n'y a pas d'engagement et de responsabilité vis-à-vis de l'environnement et de volonté de contribuer à l'économie locale. Le tourisme de nature c'est la pratique du tourisme dans un espace naturel, un cadre naturel, et où la principale motivation est l'appréciation et l'observation de la nature (Gloaguen, 2010-2011) (Auzias, Labourdette, 2008, p 22, p26).

3. Le tourisme comme outil d'aide pour la valorisation et la préservation du patrimoine naturel

Tout d'abord, comme nous avons pu le voir précédemment, le tourisme tend à se développer d'une manière plus respectueuse de l'environnement, de la biodiversité, il peut aussi être un outil de valorisation et de préservation du patrimoine naturel. On entend par valorisation, le

²⁸ Rayssac Sébastien. *Développement et tourisme durable : concepts et approches*. Cours de Licence 3 TD, ISTHIA, Université Toulouse – Jean-Jaurès, 2016.

²⁹ OMT. *Écotourisme et des aires protégées [En ligne]*. Disponible sur <http://sdt.unwto.org/> (Consulté le 20-1-2018)

³⁰ Rayssac Sébastien. *Développement et tourisme durable : concepts et approches*. Cours de Licence 3 TD, ISTHIA, Université Toulouse – Jean-Jaurès, 2016.

fait de mettre en valeur (ici) le patrimoine naturel, de lui faire prendre de la valeur. La préservation quant à elle se définit par le fait de protéger, ici le patrimoine naturel, des différentes menaces qui pèsent sur lui. La préservation est différente de la conservation, ce n'est pas la mise sous cloche de l'espace naturel.

3.1. Le développement du tourisme dans les aires protégées pour valoriser et préserver

Tout d'abord, une aire protégée est un espace, un territoire qui est délimité, il peut être terrestre, marin ou-bien côtier. L'aire qui est alors protégée dispose alors d'une protection spéciale pour permettre sa protection et une gestion durable de sa biodiversité et de ses ressources naturelles. L'UICN classe les aires protégées en six catégories en fonction de l'importance des mesures de protections appliquées, c'est la principale organisation qui se voue au développement des aires protégées (Auzias, 2008, p 8).

3.1.1. Les PNR

La Fédération Française des Parcs Naturels Régionaux a été fondée dans les années soixante. L'objectif par la création des PNR était de préserver les zones naturelles considérées comme remarquables en France, en réglementant ou en interdisant les activités qui sont susceptibles de nuire à la préservation de ces espaces naturels. Ce sont des territoires ruraux où l'on recherche un développement durable qui soit respectueux des équilibres du milieu. Les cinq missions des Parcs naturels régionaux (article R333-4 du Code de l'Environnement) sont « *la protection et la gestion du patrimoine naturel, culturel et paysager, l'aménagement du territoire, le développement économique et social, l'accueil, l'éducation et l'information, l'expérimentation, l'innovation* ». Un certain nombre de parcs européens adhèrent à la charte européenne du tourisme durable dans les espaces protégés, et les signataires s'engagent à développer le tourisme durable. Les PNR sont des espaces favorisant la pratique de l'écotourisme. Actuellement, il y a 52 territoires labellisés Parcs Naturels Régionaux, considérés comme remarquables du fait de leur richesse patrimoniale culturelle et naturelle. Ils abritent des espèces faunistiques et floristiques emblématiques telles que le bouquetin des Alpes, la grue cendrée, le lis martagon... Les parcs agissent en faveur du patrimoine naturel autour de 4 fondements qui sont la connaissance, la protection, la gestion et la valorisation de ce patrimoine (Gloaguen, 2010-2011)³¹. Pour finir, au travers de ces éléments, les PNR sont comme des outils pour permettre la préservation des espaces naturels et leur valorisation, mais ce ne

³¹ Parcs naturels régionaux. *Biodiversité [En ligne]*. Disponible sur <http://www.parcs-naturels-regionaux.fr/>. (Consulté le 29-11-2017)

sont pas des espaces mis sous cloche où les activités sont limitées, ils accordent une importance à concilier les activités humaines, la préservation de l'espace naturel et l'accueil des touristes.

3.1.2. Les réserves naturelles

Tout d'abord, selon l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), une réserve naturelle est « *une partie du territoire où la conservation de la faune, de la flore, du sol, des eaux, des gisements de minéraux et de fossiles et, en général, du milieu naturel présente une importance particulière* ». ³² Cela induit que toute intervention artificielle, c'est-à-dire des aménagements par exemple, qui sont susceptibles de dégrader le milieu ne sont pas admis. Il y a 3 types de réserves naturelles, tout d'abord les réserves naturelles nationales (RNN), les réserves naturelles de la collectivité territoriale de Corse (RNC) et les réserves naturelles régionales (RNR).

Un plan de gestion est réalisé pour projeter les objectifs et les moyens qui doivent être mis en œuvre sur le terrain afin d'entretenir ou de restaurer les milieux, le plan de gestion précise aussi ce qui peut être fait et pas fait sur la réserve. Une des actions majeures d'une réserve naturelle est de sensibiliser le visiteur, en faisant connaître et aimer ce patrimoine naturel remarquable et en l'amenant à le protéger. Pour cela les réserves développent des animations pour sensibiliser et faire connaître, au travers de sentiers d'interprétation et d'observation, de guides, de jeux ou encore de livrets. L'enjeu est d'aller au-delà du simple émerveillement devant un milieu remarquable, et de leur faire comprendre la complexité de la nature et de son fonctionnement. En fait une réserve naturelle a pour but de préserver le milieu naturel tout en le valorisant auprès des visiteurs à travers de la sensibilisation ³³. Pour finir, la responsable de l'accueil des publics de la Réserve Naturelle des Marais du Vigueirat, partage l'idée que le tourisme et l'accueil du public est une opportunité à la préservation de la réserve naturelle et aussi un outil de développement du patrimoine, et qu'il est important de développer le tourisme sur une certaine partie de la réserve.

3.1.3. Les réserves de biosphères

Dans le cadre du programme de recherche sur les services que se rendent l'Homme et la biosphère (Man and Biosphere), l'Unesco a créé un réseau de réserves que l'on appelle Réserves de Biosphère qui reconnaît ses richesses naturelles et l'engagement de ses acteurs dans des démarches de développement durable. Leur objectif est de préserver les ressources naturelles, la biodiversité en permettant leur utilisation durable. Une réserve de biosphère doit remplir trois

³² INSEE. *Réserve naturelle [En ligne]*. Disponible sur <https://www.insee.fr/>. (Consulté le 20-1-2018)

³³ Réserves Naturelles de France. *Les réserves [En ligne]*. Disponible sur <http://www.reserves-naturelles.org> (Consulté le 10-12-2017)

fonctions qui sont complémentaires et se renforcent entre elles, une fonction de conservation de la biodiversité et des paysages, une fonction de développement économique et social et pour finir une fonction d'information et d'éducation. Pour cette dernière fonction, les réserves de biosphère peuvent mettre en place des animations pédagogiques à but d'éducation pour transmettre des informations sur les paysages et la biodiversité. Pour cela, sont mis en place des partenariats éducatifs et universitaires ainsi que des programmes pédagogiques qui lient pédagogie, découverte et loisirs (Auzias, 2008, p 18).³⁴

3.2. Des acteurs du tourisme engagés par des labels

3.2.1. Le label Grand Site de France

Le label Grand Site de France est attribué par l'Etat et géré par le Ministère en charge de l'Ecologie. L'obtention du label reconnaît une gestion du site, qui respecte les principes du développement durable. Avant d'obtenir le label il faut adhérer au Réseau des Grands Sites de France, puis le site peut prétendre à l'obtention du label si dans un délai précis il améliore les conditions de protection, de réhabilitation et de gestion du site et du paysage. Il faut aussi améliorer l'accueil des visiteurs ou touristes, et l'activité doit engendrer un développement local durable qui bénéficie aussi aux habitants. Il vise à intervenir sur des sites emblématiques qui accueillent un grand nombre de touristes du fait de leur attractivité, et donc à concilier le tourisme avec la préservation de ces sites. Pour cela, le tourisme durable est le centre de leur politique touristique en se basant sur le paysage et l'expérience du lieu. La valorisation des paysages et des atouts (le plus souvent du patrimoine naturel) est alors essentielle, ils proposent donc des activités, des produits et des services qui respectent et s'accordent avec la valeur exceptionnelle du site. L'expérience est la clé du tourisme pour eux, de faire vivre une expérience au visiteur. Ensuite, les Grands Sites ont ce que l'on appelle des Maisons de Site qui sont des points d'information et de découverte du site avec des muséographies interactives. Pour finir, les sites développent aussi de nombreuses animations tout au long de l'année à destination des écoles autant qu'à destination du grand public (Dupuis, 2014)³⁵.

3.2.2. Dans les PNR : Gîtes Panda et « Hôtels au naturel »

Dans les parcs naturels régionaux sont attribués deux labels, le label Gîte panda et le label Hôtel au naturel. La fédération française des parcs naturels régionaux coordonne la mise en place d'un tourisme durable avec l'attribution de ces deux labels. Tout d'abord le label Gîte Panda,

³⁴ Unesco. *Les réserves de biosphère – Sites d'apprentissage pour un développement durable [En ligne]*. Disponible sur <http://www.unesco.org/> (Consulté le 20-1-2018)

³⁵ Stage de Licence 3 Tourisme et Développement (2017). *Définition des modalités touristiques et commerciales en vue de l'ouverture d'un espace muséographique sur la rivière et le castor*, Syndicat Mixte des Gorges du Gardon, 14 semaines.

appartient au réseau des Gîtes de France auxquels le Fonds Mondial pour la nature (WWF) peut accorder le label. Pour cela l'hébergement doit répondre à trois conditions. La première est que l'hébergement doit être implanté dans un environnement naturel de qualité. Ensuite il doit être géré par des propriétaires qui sont soucieux de préserver l'environnement. Pour finir, la structure doit proposer et disposer d'équipements d'observation de la nature. Ils sont généralement situés dans les PNR ou les Parcs Nationaux, et les propriétaires s'engagent à respecter la tranquillité des espèces, et à élaborer un programme de protection de l'environnement. Ensuite le label Hôtels au naturel concerne des hôtels de deux ou trois étoiles qui sont implantés dans un PNR. Ce sont des endroits calmes et préservés, dans des structures qui sont sensibles à la protection de l'environnement ainsi qu'à la valorisation du patrimoine. Ils doivent valoriser les savoir-faire régionaux et limiter la consommation en énergie et surveiller le gaspillage (Gloaguen, 2010-2011) (Auzias, 2008, p 41 et 42).

3.3. La découverte des milieux naturels pour valoriser et sensibiliser le visiteur

3.3.1. Le tourisme d'observation de la faune

Le tourisme d'observation de la faune se développe de plus en plus, du fait d'une demande en croissance d'activités proches de la nature et de découverte de l'environnement. La faune sauvage comme dit plus haut, peut être l'image d'une destination et un appui pour développer des activités d'observation ou d'interprétation. Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme, le tourisme d'observation de la faune « *est une forme de tourisme pratiquée pour observer la faune ou être en contact avec les animaux. Il recouvre exclusivement les formes respectueuses des ressources et activités liées aux espèces sauvages, comme le fait d'observer, de photographier et parfois de toucher ou de nourrir les animaux, par opposition à d'autres formes de tourisme axées sur les espèces sauvages supposant la destruction des ressources, comme la chasse et la pêche* ». Aujourd'hui, on constate que l'essentiel des activités d'observation proposées se développent dans des aires protégées c'est-à-dire dans des réserves naturelles, des parcs nationaux ou régionaux, des zones littorales ou marines ³⁶.

3.3.2. L'éducation à l'environnement

Tout d'abord, selon l'Unesco, l'éducation à l'environnement est un « *processus par lequel les individus et les groupes sociaux prennent conscience de leur environnement et acquièrent des connaissances, des valeurs, des compétences, l'expérience et la détermination, qui leur permettront d'agir individuellement et collectivement pour résoudre les problèmes de l'environnement actuel et à venir.* » Il y a quatre objectifs pour l'éducation à

³⁶ Pierre Godlewski. De l'observation de la faune à celle de la biodiversité. *Les Cahiers Espaces Tourisme et loisirs d'observation de la faune*, 2016, n°328, p 70-79

l'environnement, premièrement les objectifs affectifs et émotionnels c'est-à-dire de faire aimer la nature par son contact direct. Ensuite le deuxième objectif est moral et éthique, il convient de transmettre un ensemble de valeurs morales, éthiques et spirituelles avec par exemple des débats ou la participation de scolaires. Le troisième objectif est cognitif, c'est-à-dire de développer la connaissance pour comprendre les interactions complexes entre la nature et la société. Pour finir, les objectifs d'action sont primordiaux, l'objectif est de modifier le comportement des visiteurs (Unesco, 1993, p 15). Finalement, l'éducation est une forme de sensibilisation à l'environnement, ces deux éléments sont fondamentaux dans le concept de l'écotourisme. En effet, l'intérêt est d'élever la prise de conscience des habitants du territoire et des visiteurs en faveur de la préservation de l'environnement. Le visiteur doit pouvoir comprendre la nécessité de préserver le site, ainsi que sa valeur (Auzias, 2008, p 26).

Conclusion Chapitre 2

Pour conclure, le tourisme s'est d'abord développé sans prendre en compte la préservation de notre environnement, ce qui a porté atteinte au patrimoine naturel. Aujourd'hui le tourisme tend à se développer d'une manière plus respectueuse et soucieuse de la préservation du patrimoine naturel en développant un tourisme durable dans des espaces naturels et notamment des aires protégées. De nombreuses formes de tourisme prenant en compte l'environnement sont apparues comme l'écotourisme, le tourisme de nature, le tourisme responsable. Les acteurs du tourisme s'engagent aussi dans ce type de démarches comme les Grands Sites de France. Pour finir, la sensibilisation au patrimoine naturel semble être une méthode adéquate pour sa préservation et pour créer du lien entre l'Homme et la Nature.

Chapitre 3 : L'interprétation, au cœur des enjeux de valorisation et de préservation du patrimoine naturel

Le patrimoine naturel est essentiel à préserver, l'interprétation semble être un bon moyen pour atteindre cet objectif et pour valoriser et sensibiliser le visiteur à ce patrimoine et aux enjeux actuels. L'interprétation peut passer par des sentiers d'interprétation, de la muséographie, des centres d'interprétation, des animations ou des visites guidées.

1. Qu'est-ce que l'interprétation ?

1.1. Les origines de l'interprétation

1.1.1. Origine en Amérique du Nord

L'origine du concept d'interprétation est venue avec la création des premiers parcs nationaux en Amérique du Nord, notamment aux Etats-Unis et au Canada. Dès les années 30 ils embauchent des naturalistes chargés de l'inventaire et de la conservation de la nature. Ils sont alors déjà en avance en comparaison avec l'Europe en matière de protection des espaces naturels. Mais l'interprétation est née au lendemain de la seconde Guerre Mondiale où le savoir et la connaissance sont devenus essentiels, l'interprétation permettait alors de rendre les savoirs disponibles. L'interprétation est née de la volonté des parcs nationaux de préserver ces espaces naturels exceptionnels tout en accueillant des visiteurs pour faire découvrir finalement le patrimoine naturel dont ils disposaient. Les dirigeants de ces parcs et de ces lieux de conservation de la nature voyaient l'interprétation comme un outil permettant de sensibiliser le public à la protection des richesses patrimoniales de leurs espaces naturels.³⁷ Son but était, selon René Rivard de « *propager les occasions de voir la beauté des choses qui nous entourent* »³⁸.

1.1.2. Freeman Tilden, premier théoricien de l'interprétation

L'interprétation a été théorisée en premier par l'américain Freeman Tilden en 1957 avec l'ouvrage *Interpreting Our Heritage*. Il définit l'interprétation comme « *l'art de révéler, à tous les visiteurs qui le souhaitent, quelque chose de l'ordre de la beauté et de l'émerveillement, l'inspiration et le message spirituel sous-jacents aux sensations que le visiteur perçoit de lui-même* »³⁹. Par-là, il induit le fait que déjà il doit y avoir une volonté du visiteur, un acte engagé de sa part pour aller au-delà de ce qu'il voit. Ensuite si le visiteur le souhaite, alors grâce à l'interprétation il pourra voir et comprendre ce qu'il y a

³⁷ Chabanis Laurence. L'interprétation, un concept essentiel pour préserver le caractère des parcs nationaux. *Les Cahiers - Espaces Mise en découverte des espaces naturels*, 2011, n°109, p. 64-67

³⁸ Rivard René. L'interprétation, concept fondateur de la mise en découverte. *Les Cahiers Espaces Mise en découverte des espaces naturels*, 2011, n°109, p. 8-16

³⁹ Carter James. L'esprit des lieux : programmer l'interprétation d'un territoire. *Cahiers Techniques Outils d'accueil et d'interprétation*, 2005, n°76, 96 p.

au-delà, en-dessous de la simple beauté du lieu et de ce qu'il ressent. Dans son ouvrage il définit les six principes pour que l'interprétation soit pertinente (Tilden, 1957, p 9) :

- a) *“Any interpretation that does not somehow relate what is being displayed or described to something within the personality or experience of the visitor will be sterile.”*

Chaque interprétation qui ne met pas en lien ce qui est exposé ou décrit avec la personnalité ou bien l'expérience du visiteur sera sans intérêt. C'est-à-dire que par ce principe F. Tilden accorde une grande importance pour l'interprétation de se préoccuper de ce que le visiteur souhaite, de ses attentes.

- b) *“Information, as such, is not Interpretation. Interpretation is revelation based upon information. But they are entirely different things. However, all interpretation includes information.”* L'information, en soi, n'est pas la même chose que l'interprétation. L'interprétation correspond à une révélation basée sur une information. Mais ce sont deux choses entièrement différentes. Cependant, toute interprétation contient de l'information.

- c) *“Interpretation is an art, which combines many arts, whether the materials presented are scientific, historical or architectural. Any art is in some degree teachable.”* L'interprétation est un art, qui relie plusieurs arts, dont les matériaux présentés sont scientifiques, historiques ou architecturaux. Tout art peut plus ou moins s'enseigner dans une certaine mesure.

- d) *“The chief aim of Interpretation is not instruction, but provocation.”* Le but premier de l'interprétation est non pas l'instruction, mais la provocation. C'est-à-dire que l'interprétation ne cherche pas à instruire mais à provoquer, en fournissant une information interactive et créative qui ne donne pas l'impression d'assister à un cours scientifique. C'est un des principes les plus importants pour Tilden et celui qui revient le plus dans les différents articles ou ouvrages concernant l'interprétation.

- e) *“Interpretation should aim to present a whole rather than a part, and must address itself to the whole man rather than any phase.”* L'interprétation devrait viser à présenter une entité plutôt que seulement une partie, et devrait s'adresser à l'homme entier plutôt qu'à une de ses caractéristiques.

- f) *“Interpretation addressed to children (say, up to the age of twelve) should not be a dilution of the presentation to adults, but should follow a fundamentally different approach. To be at its best it will require a separate program.”* L'interprétation qui s'adresse aux enfants (jusqu'à l'âge de 12

ans) ne devraient pas être une version diluée de celle présentée aux adultes, mais devraient plutôt suivre une approche fondamentalement différente.

Finalement, pour Tilden le but de l'interprétation est de donner du sens à ce que les visiteurs observent mais sans passer par une démarche scientifique avec des explications que les visiteurs ne comprendraient pas forcément n'étant pas eux-mêmes scientifiques.⁴⁰

1.2. Une diffusion du concept

1.2.1. De nombreuses approches et définitions du concept

De nombreuses définitions sont données à ce concept, toutes complémentaires et intéressantes à analyser. La Society for the Interpretation of Britain's Heritage définit l'interprétation de la manière suivante « *La mise en œuvre d'une explication au public de la signification du site ou de l'objet qu'il est venu voir, de manière qu'il apprécie sa visite, comprenne mieux le patrimoine et l'environnement et développe une attitude plus positive vis-à-vis de la conservation du patrimoine* »⁴¹. Cette définition montre le cheminement de l'interprétation pour atteindre l'objectif final de développement d'attitudes plus positives pour la préservation du patrimoine, et pour cela interpréter le site et ce que l'on voit est nécessaire. On n'interprète pas juste pour traduire en langage courant mais parce qu'il y a bien un objectif de sensibilisation derrière et de volonté de changer les comportements des visiteurs.

L'ICOMOS quant à lui renvoie l'interprétation à « *l'ensemble des activités potentielles destinées à augmenter la conscience publique et à renforcer sa compréhension du site culturel patrimonial. Ceci peut inclure des publications, des conférences, des installations sur site, des programmes éducatifs, des activités communautaires ainsi que la recherche, la formation et l'évaluation permanente du processus même d'interprétation* » (ICOMOS, 2007, p 3). Ici la définition est propre au patrimoine culturel mais elle peut très bien s'adapter au patrimoine naturel, c'est-à-dire que l'interprétation renverrait donc à l'augmentation de la prise de conscience des visiteurs ainsi qu'au renforcement de sa compréhension du patrimoine naturel qu'il visite, grâce à des activités types, énoncées dans la définition.

Ensuite, selon James Carter, « *L'interprétation, c'est l'art d'aider les gens à apprécier quelque chose que vous ressentez comme remarquable* »⁴².

L'office de la langue française du Québec définit l'interprétation de la manière suivante « *une méthode de sensibilisation des visiteurs à des éléments choisis et signifiants du patrimoine en ayant recours à des*

⁴⁰ Rivard René. L'interprétation, concept fondateur de la mise en découverte. *Les Cahiers Espaces Mise en découverte des espaces naturels*, 2011, n°109, p. 8-16

⁴¹ Corbishley Mike. L'interprétation du patrimoine à English Heritage. *Les Cahiers Espaces Interprétation du patrimoine*, 1997, p. 44-48

⁴² Vourec'h Anne. L'interprétation dans les Grands Sites : un outil au service de l'esprit du lieu. *Les Cahiers -Espaces Mise en découverte des espaces naturels*, 2011, n°109, p. 44-47

moyens qui font d'abord appel à l'appréhension, c'est-à-dire qui mènent à une forme vécue et descriptive de la connaissance plutôt qu'à une forme rigoureusement rationnelle »⁴³.

Pour finir, selon l'élue en charge du suivi Grands Site de l'Aven d'Ornagac, l'interprétation c'est « *mettre de la connaissance au niveau du visiteur, celui qui est en face de soi n'a pas forcément de connaissances scientifiques poussées ou autre mais on peut lui faire comprendre des notions complexes avec des moyens simples, l'interprétation c'est ça.* ». C'est expliquer à un visiteur qui n'est pas initié et qui n'a pas de connaissances, ce qu'il voit, selon la responsable de l'accueil des publics des Marais du Vigueirat.

1.2.2. La diffusion du concept jusqu'en France

Quand l'Office de la langue française du Québec a traduit en français le concept, c'est ainsi qu'il est passé des Etats-Unis et du Canada au Québec, qui s'est alors emparé de l'interprétation pour la développer dans ses propres parcs. Cependant, en France l'interprétation fut prise tardivement en compte, même si les espaces naturels tendaient à être valorisés cela restait ponctuel et empirique. Or, l'interprétation a son importance pour les espaces naturels, en effet, sans interprétation les atouts du territoire peuvent être sous-estimés, il peut y avoir des lacunes au niveau de l'image du territoire (peu d'originalité et de différenciation du territoire), et aussi cela peut entraîner un manque de lisibilité des actions du site et les publics qui le fréquenteront ne seront pas forcément compatibles avec la valeur patrimoniale du lieu. C'est dans les années 1980-1990 que le concept d'interprétation fut introduit en France avec Jean-Pierre Bringer par le biais de l'Atelier technique des espaces naturels (ATEN). L'interprétation a eu un succès plutôt rapide notamment avec l'évolution des comportements des visiteurs vis-à-vis de la nature, ils ont besoin de ressentir et l'interprétation le permet.⁴⁴

En France, c'est un concept qui reste assez flou et ambiguë, on trouve peu de textes de référence qui sont écrits en langue française, l'ouvrage de Freeman Tilden n'est pas traduit officiellement en français (Chaumier Serge, Jacobi Daniel, 2008, p 4-11). Elle est devenue incontournable dans les sites naturels français pour créer un lien affectif entre le visiteur et l'espace naturel. Ainsi, les PNR, les Grands Sites de France, les Réserves Naturelles et autres, rares sont ceux qui ne développent pas des offres d'interprétation telles que des sentiers d'interprétation, centres d'interprétation ou des animations et visites guidées mettant en valeur le patrimoine naturel.

⁴³ Rivard René. L'interprétation, concept fondateur de la mise en découverte. *Les Cahiers Espaces Mise en découverte des espaces naturels*, 2011, n°109, p. 8-16

⁴⁴ Chabanis Laurence. L'interprétation, un concept essentiel pour préserver le caractère des parcs nationaux. *Les Cahiers - Espaces Mise en découverte des espaces naturels*, 2011, n°109, p. 64-67

2. Les différents outils d'interprétation pour le patrimoine naturel

2.1. Les sentiers d'interprétation

Tout d'abord un sentier d'interprétation peut être défini comme un parcours pédagogique en extérieur, où des panneaux informatifs sont présents le long d'un chemin. La plupart du temps, il permet aux visiteurs de découvrir le territoire et le milieu qu'il parcourt à travers son histoire, sa culture, sa géographie, sa biologie, tout en l'expliquant de manière simple et pas scientifique⁴⁵. De plus, selon la responsable de l'accueil des publics des Marais du Vigueirat, les sentiers d'interprétation ne sont pas forcément accompagnés de panneaux d'informations, cela peut être simplement des parcours, accompagnés d'un guide ou non, on peut bien entendu y rajouter de la scénographie et de la muséographie, mais aussi des livrets d'interprétation pour orienter le parcours et permettre de découvrir le milieu seul mais de manière ludique. Ce qui est bien apprécié le long du parcours est d'aménager des espaces d'observations du patrimoine naturel comme c'est le cas aux Marais du Vigueirat en Camargue. Les sentiers d'interprétations peuvent interpréter le territoire globalement, mais ils peuvent aussi être fixés sur des thèmes (flore et faune, énergies renouvelables, art, etc...). Pour finir, les sentiers d'interprétation sont beaucoup développés dans les parcs naturels régionaux et dans les réserves naturelles où le patrimoine naturel est riche et où l'interprétation est nécessaire pour la compréhension du milieu par le visiteur.

2.2. Les musée, centres d'interprétation et espaces muséographiques

2.2.1. Différence entre musée, centres d'interprétation et espaces muséographiques

Tout d'abord il est important de comprendre la différence entre un musée et un centre d'interprétation. Selon le Conseil International des Musées (ICOM) un musée est « *une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation* »⁴⁶. Un musée est plutôt dédié à la conservation du patrimoine, à l'acquisition, à la collection et à l'exposition d'œuvre. La différence entre les deux est que le centre d'interprétation n'a pas pour vocation de conserver sous cloche le patrimoine, ni à exposer les collections patrimoniales. En effet, selon Serge Chaumier et Daniel Jacobi (2008, p 4-11), un centre d'interprétation serait un espace qui n'a pas de collection ayant pour objectif

⁴⁵ Natural Solutions. *Sentiers d'interprétations numériques [En ligne]*, Disponible sur <http://www.natural-solutions.eu/> (Consulté le 10-1-2017)

⁴⁶ ICOM. *Définition du musée [En ligne]*, Disponible sur <http://icom.museum> (Consulté le 4-1-2018)

de mettre en valeur et de diffuser le patrimoine d'un territoire ou d'un site, et il serait destiné à accueillir un large public. Plus précisément, ils parlent qu'il n'y pas de collection au sens physique c'est-à-dire pas d'objets, ni d'œuvres ou de pièces rares à exposer. Cependant même s'il ne comporte pas de collection, le patrimoine n'est pas absent, il est à proximité du centre d'interprétation, mais le patrimoine ne pouvant être rassemblé dans l'espace clos d'un centre d'interprétation, il est alors choisi d'interpréter ce patrimoine. De plus, contrairement à un musée où il est préféré la simple cognition en diffusant de l'information ou des éléments scientifiques, le centre d'interprétation quant à lui fait recours à un aspect plus affectif, il privilégie l'émotion car la valeur du patrimoine n'est comprise et transmise de générations en générations que si elle est ressentie. Pour finir, le centre d'interprétation est préféré au musée pour le patrimoine naturel notamment, du fait qu'il est dispersé sur un territoire plutôt grand en général, et impossible à rassembler dans un musée (Serge Chaumier et Daniel Jacobi, 2008, p 4-11).

Ensuite, la muséographie quant à elle se rapporte « *aux contenus, au scénario du parcours et aux modalités de la médiation entre un thème et des visiteurs* », c'est-à-dire qu'un espace muséographique en fait c'est un lieu (pas forcément clos dont la différence avec un centre d'interprétation) aménagé avec du contenu par le biais de panneaux par exemple, un scénario de visite mais aussi la manière dont se fait le lien entre le lieu ou le thème et le visiteur. En dehors des musées pour lesquels la muséographie est un terme récurrent, elle se fait aussi dans les parcours d'interprétations ou centres d'interprétation.⁴⁷

2.2.2. Les centres d'interprétation en déclin

Tout d'abord, il y a une multitude de centres d'interprétations qui prennent différentes formes pas forcément sous cette appellation, comme les nombreuses Maisons de Parc dans les parcs naturels régionaux, les Maisons de Site des Grands Site de France par exemple ou bien des écomusées ou des petits musées qui interprètent le patrimoine naturel. Selon Noppen et K.Morisset, il y a un déclin des centres d'interprétation, ils se ressemblent beaucoup entre eux et n'ont pas forcément toujours lieu d'être, il n'y avaient pas de réelles adaptations au lieu par les graphistes et scénographes, il y a un sentiment de lassitude. A la base l'intention était d'interpréter un site pour le voir par le biais d'un musée, d'un centre d'interprétation. Par la suite la tendance s'est comme inversée, faire un centre d'interprétation était plutôt devenu une logique, un passage obligatoire avec un intérêt de création d'emploi. Avec l'éclosion virtuelle, il y a aujourd'hui 3 étapes avant d'arriver sur le site lui-même. L'évolution de la technologie, et

⁴⁷Les Muséographes. *Notre approche*. [En ligne] Disponible sur <http://les-museographes.org/> (Consulté le 24-1-18)

l'éclosion virtuelle, ont fait que l'individu n'a plus forcément besoin de se rendre dans le centre d'interprétation. Les nombreuses nouvelles technologies lui permettent de voir à distance, par exemple avec le système de 3D. A une autre échelle, les individus seront donc encore moins poussés à se rendre sur le site en lui-même. Il peut y avoir donc 3 étapes pour arriver au site, la première passer par la technologie, puis le centre d'interprétation et ensuite le site. Les auteurs comparent le déclin des centres d'interprétation avec le cas du livre qui est de moins en moins utilisé du fait des technologies qui permettent de l'avoir directement sur une tablette, ou de lire des articles en ligne (Noppen, K.Morisset, 2005, p 72-75).

Pour finir, selon la responsable de l'accueil du public des Marais du Vigueirat, l'effet de mode de ce type de structure est passé. Les espaces muséographiques et centres d'interprétation n'ont plus autant de succès et ils demandent de forts investissements pour renouveler le musée car toute la muséographie d'il y a quelques années devient aujourd'hui obsolète. Pour les espaces naturels on pouvait montrer des panneaux, des vitrines avec des reconstitutions de paysages, des petites scénettes, et maintenant ce sont des choses qui ne se font plus, on est plus sur de l'outil numérique, sur des tablettes ou des objets numériques.

2.3. Les animations et le guide

C'était par la médiation et au travers des guides que s'est développé tout d'abord le concept d'interprétation en Amérique du Nord. Pour le responsable de l'accueil des Marais du Vigueirat le guide ou l'animateur nature est le meilleur outil d'interprétation du fait qu'il possède de nombreuses connaissances sur le milieu visité. L'interprète joue un rôle central, on peut aussi parler de guide car c'est lui qui va être l'interprète durant une visite. Il va transformer des connaissances scientifiques en un propos compréhensible de tous. La Interpretation Association of Australia le dit très bien, les interprètes ont un rôle très important, autant que des historiens, des géographes, des biologistes, des scientifiques, des artistes. Ils permettent de comprendre la condition humaine, qui nous sommes. Ils ont un rôle d'explication, de guide, ils révèlent, questionnent, partagent avec les visiteurs.⁴⁸

⁴⁸ Association québécoise des interprètes du patrimoine. Importance des interprètes [En ligne], Disponible sur <http://www.aqip.ca/> (Consulté le 5-1-2018)

3. L'interprétation est un outil de préservation et de valorisation du patrimoine naturel mais aussi de développement local

3.1. L'interprétation pour préserver et mettre en valeur l'esprit du lieu

3.1.1. Qu'est-ce que l'esprit du lieu ?

Tout d'abord étymologiquement, l'esprit du lieu vient du latin *spiritus* ce qui signifie donner du souffle, de l'âme, de la vie. L'esprit du lieu c'est ce qui construit l'image du lieu, le lieu se rapporte à un territoire, et il porte ses valeurs, son histoire, sa culture. Le lieu matérialise une double apparence, la première est l'espace intérieur intime entre le lieu et celui qui l'interprète et qui en assume sa gestion pour favoriser sa communication et sa découverte. La seconde est un espace extérieur ouvert sur l'autre et sur les visiteurs qui viennent. Cette double apparence nécessite le fait d'interpréter pour donner du sens entre le milieu et ceux qui le gèrent et le visiteur, et c'est en interprétant cet esprit du lieu qu'il sera valorisé⁴⁹. De plus, l'esprit d'un lieu résulte d'une construction intellectuelle collective, et doit être en accord avec le plus grand nombre⁵⁰. Pour finir, pour l'élue en charge du suivi Grand Site de France de l'Aven d'Orgnac, l'esprit du lieu pour les Grands Sites de France c'est le fait de réaménager un lieu qui a été dégradé par le tourisme et la démarche à adopter pour revenir à cet esprit d'origine qui a fait que le lieu a été classé, qui a fait que ce lieu a été trouvé extraordinaire. L'esprit des lieux est essentiel pour l'attractivité du site, mais il est compliqué à définir, car chacun voit ce qu'il veut, chacun a sa propre identité, sa propre culture, mais ce doit être un ressenti assez universel devant la beauté d'un paysage ou d'un site. Pour les Grands Sites de France l'esprit des lieux est l'axe de développement, c'est ce qu'ils veulent préserver et qui a fait leur attractivité touristique. Leur objectif est de faire ressentir les mêmes choses que ce que la première personne a ressenti en découvrant le lieu.

3.1.2. Concilier esprit du lieu avec l'aménagement pour l'interprétation

Pour le développement de sentiers d'interprétation et d'espaces muséographiques certains aménagements sont nécessaires, ils sont plus ou moins importants. Ces aménagements, s'ils sont bien réalisés permettent un double objectif de préservation et de valorisation. La conception d'un édifice pour un centre d'interprétation est comme un exercice de communication de

⁴⁹ Viel Annette. *Construire une expérience du lieu alliant sens, conscience et connaissance*. Les Cahiers -Espaces Mise en découverte des espaces naturels, 2011, n°109, p. 17-24

⁵⁰ Carter James. L'esprit des lieux : programmer l'interprétation d'un territoire. *Cahiers Techniques Outils d'accueil et d'interprétation*, 2005, n°76, 96 p.

l'interprétation, il peut communiquer de nombreux messages. Dans le cas du patrimoine naturel, l'aménagement peut montrer son degré d'intégration à son environnement naturel. En fait c'est comme un outil d'exposition qui a une grande visibilité⁵¹. Le fait de mettre des panneaux sur des sentiers d'interprétation permet de laisser le paysage tel quel, à l'état naturel, pour ne pas dénaturer le site. De plus, dans un souci de préservation, certains sentiers sont aménagés sur pilotis pour éviter de piétiner et de détériorer l'espace naturel. Les aménagements peuvent aussi permettre de valoriser le patrimoine naturel et de s'intégrer à l'environnement d'implantation.

3.2. L'interprétation est une expérience pour le visiteur

3.2.1. Une expérience par les sens

L'interprétation est une réelle expérience proposée aux visiteurs. Il est important de faire découvrir le patrimoine naturel par les sens du visiteur pour qu'il ressente une certaine affection à ce patrimoine et une émotion dans le lieu, de par son esprit, son histoire ou ses valeurs⁵². Par exemple à la Maison du Grand Site des Gorges du Gardon un espace muséographique a été conçu avec une expérience par les sens afin de découvrir le site. Pour cela ils ont mis en place une expérience auditive de reconnaissance de chants d'oiseaux d'espaces emblématiques du site, une expérience par l'odorat pour reconnaître l'odeur de plantes emblématiques. La vue est constamment appelée dans cette expérience, à la fois avec des vidéos interactives explicatives ou des vidéos mettant en valeur le patrimoine naturel, ou des textes explicatifs, mais aussi avec des traces d'espèces faunistiques emblématiques que l'on peut toucher.

3.2.2. Une expérience de réflexion pour le visiteur par le cognitif

La réflexion sur le patrimoine naturel est importante afin d'influencer les comportements vers une protection et une intégration du patrimoine naturel pour permettre un développement durable dans la vie quotidienne. Les visiteurs ou touristes sont demandeurs pour apprendre mais ils ne veulent pas savoir qu'ils apprennent. C'est pour cela que l'interprétation amène plus à une réflexion, en effet, sa mission principale est de :

« Faire connaître le patrimoine naturel non pas uniquement par l'objet de la connaissance (ce que préconise l'éducation à l'environnement) et l'esprit du lieu, mais aussi et surtout par la matière à réflexion, car c'est celle-ci qui convie effectivement le visiteur à apprécier les enseignements issus du patrimoine et à les juger dans son for intérieur, ce tribunal de la conscience qui nous habite tous. C'est la matière à réflexion qui fera que le visiteur se sentira grandi par l'expérience d'interprétation qu'il vient de vivre. »⁵³

⁵¹ Rivard René. *Le rôle de l'architecture dans l'interprétation*. Les Cahiers Espaces Interprétation du patrimoine, 1997, p. 52-54

⁵² Viel Annette. *Construire une expérience du lieu alliant sens, conscience et connaissance*. Les Cahiers -Espaces Mise en découverte des espaces naturels, 2011, n°109, p. 17-24

⁵³ Rivard René. *L'interprétation, concept fondateur de la mise en découverte*. Les Cahiers Espaces Mise en découverte des espaces naturels, 2011, n°109, p. 8-16

De plus, selon l'élue en charge du suivi Du Grand Site de l'Aven d'Orgnac, le discours proposé dans les offres d'interprétation ne doit pas être un discours de maîtresse à l'élève, il ne faut pas être donner de leçon, mais plutôt amener la connaissance de manière ludique.

3.2.3. Une expérience de conscience

L'expérience d'interprétation proposée a pour objectif d'amener une prise de conscience du visiteur sur les comportements qu'il a et sur les dangers qui peuvent peser sur le site. Le passage par la connaissance est inévitable pour amener une prise de conscience. L'expérience de conscience est induite par la réflexion qui va émerger de l'esprit et de ce qu'on ressent dans le lieu, ainsi que les connaissances qui sont interprétées et muséographiées⁵⁴. Selon l'élue en charge du suivi Grand Site de l'Aven d'Orgnac, l'interprétation permet d'amener des notions complexes au visiteur sur la préservation de la biodiversité. Après le visiteur il en fait ce qu'il veut, il peut soit prendre conscience de ses comportements, soit rester fermé. Il est idéaliste de penser que tout le monde va changer de comportement après sa visite. Mais il faut aussi savoir que souvent les visiteurs qui viennent dans des espaces naturels sont déjà sensibilisés aux sujets qui font les sentiers ou les espaces d'interprétation, ils sont déjà dans une démarche où la prise de conscience a été opérée. Pour les personnes non sensibilisées avant leur expérience, il peut y avoir une prise de conscience et un changement de comportement ou de fonctionnement si l'expérience a été réalisée avec ces différentes étapes, si l'interprétation a bien permis une réflexion et non un cours.

3.3. Un outil de développement local

3.3.1. La valorisation du patrimoine naturel par l'interprétation permet l'appropriation de ce patrimoine par les locaux

Pour les habitants d'un territoire, il est souvent difficile de se rendre compte de la richesse de leur patrimoine, du patrimoine local qu'il soit naturel ou culturel. Quand des professionnels du tourisme notamment commencent à s'intéresser à leur patrimoine et qu'ils y trouvent un potentiel de développement il devient alors important de le valoriser, de le montrer et de le faire vivre que ce soit pour les résidents qui ne le connaissaient pas forcément bien et les touristes qui souhaitent le découvrir. Le fait de le valoriser donne un sentiment de fierté aux habitants d'appartenir à ce territoire⁵⁵. Cette idée est confortée par l'élue en charge du suivi du Grand Site de l'Aven d'Orgnac, l'interprétation de leur patrimoine naturel plaît aux habitants

⁵⁴ Viel Annette. *Construire une expérience du lieu alliant sens, conscience et connaissance*. Les Cahiers -Espaces Mise en découverte des espaces naturels, 2011, n°109, p. 17-24

⁵⁵ Chabanis Laurence. *L'interprétation, un concept essentiel pour préserver le caractère des parcs nationaux*. Les Cahiers -Espaces Mise en découverte des espaces naturels, 2011, n°109, p. 64-67

du territoire, ils se réapproprient le territoire et ils ressentent une certaine fierté à montrer qu'ils ont du patrimoine. De son point de vue il est essentiel de prendre en compte l'avis des habitants et de les intégrer au projet. Il est indispensable d'associer au projet d'interprétation les locaux que ce soit les habitants, les personnes ressources, les forestiers, les agriculteurs... pour qu'ils se sentent fortement impliqués dans la démarche⁵⁶.

3.3.2. Le développement d'une offre d'interprétation dynamise l'économie locale

L'offre développée autour des sentiers d'interprétations ou des centres d'interprétation peut permettre de dynamiser l'économie locale, comme en développant des boutiques de souvenirs valorisant les productions locales par exemple. De plus, cela reste quand même une nouvelle offre touristique sur le territoire qui peut dynamiser l'économie locale si tenté que cela soit bien fait. Pour l'élue en charge du suivi Grand Site de l'Aven d'Orgnac, cela dynamise l'économie locale surtout dans les espaces ruraux. Par exemple l'Aven d'Orgnac met en avant des produits locaux en vente dans leurs boutiques de site mais ils privilégient aussi les habitants du village pour les emplois liés au site de l'Aven d'Orgnac. Cela leur permet de faire vivre 25 familles qui vivent à proximité. De plus le village n'a pas forcément d'autres entrées d'argent que ce site, et grâce au développement de ce site le petit village de 160 habitants est vivant et dynamique avec le développement d'une supérette, d'une station essence, de plusieurs commerces qui vivent grâce à cette offre touristique. Sans ça, ce petit village n'aurait pas de rentrée d'argent ni une économie locale dynamique.

Conclusion chapitre 3

Enfin, l'interprétation est un concept essentiel pour la sensibilisation au patrimoine naturel, elle permet d'amener des notions complexes à des visiteurs qui ne sont pas des professionnels du sujet. De plus, l'interprétation permet d'amener à la réflexion le visiteur sur un thème en lui apportant de la connaissance. L'interprétation se construit de différentes manières, sur un sentier d'interprétation, un centre d'interprétation ou encore par l'intermédiaire d'un guide. L'interprétation permet de faire vivre une expérience au visiteur, si on la développe à partir des sens, elle permet aussi au-delà de ça de construire une offre touristique sur le territoire qui permet de développer le territoire.

⁵⁶ Vourec'h Anne. *L'interprétation dans les Grands Sites : un outil au service de l'esprit du lieu*. Les Cahiers -Espaces Mise en découverte des espaces naturels, 2011, n°109, p. 44-47

Conclusion Partie 1

Cette partie aura permis d'aborder les notions principales du sujet afin de mieux appréhender la suite.

Tout d'abord, a été défini le patrimoine naturel. Les éléments naturels jugés comme exceptionnels et importants à transmettre aux générations futures sont confrontés à diverses problématiques qui viennent altérer ce caractère exceptionnel. Il semble donc nécessaire de préserver ce patrimoine parfois mis en danger. L'exemple de la biodiversité est révélateur, en effet, on constate une perte de la biodiversité actuellement et cela ne va pas en s'arrangeant et cette perte de biodiversité vient impacter directement le patrimoine naturel.

Le développement du tourisme peut causer quelques dommages sur ce patrimoine naturel. Aujourd'hui se développent de plus en plus des formes de tourisme respectueuses du patrimoine naturel qui vont tendre à le valoriser en le faisant découvrir aux touristes mais aussi en les faisant redécouvrir aux locaux.

Pour cela l'interprétation est une solution pour permettre cette découverte du patrimoine naturel d'un territoire tout en le sensibilisant aux problématiques auxquelles il est confronté. La base de l'interprétation est de faire passer des connaissances complexes à l'oreille du visiteur dans un langage plus simple et adapté. Pour interpréter le patrimoine naturel, des aménagements peuvent être développés que ce soit en extérieur ou en intérieur, principalement en France on retrouve des sentiers d'interprétation qui permettent de découvrir le patrimoine naturel en extérieur, et des centres d'interprétations ou espaces muséographiques, en intérieur, qui eux vont pouvoir réunir dans un bâtiment clos une interprétation du patrimoine naturel présent sur la totalité du territoire. Ces deux offres sont basées sur de l'interprétation et sont complémentaires.

A l'heure où le terme de développement durable revient de manière récurrente, il est intéressant de se demander :

Dans quelle mesure le développement combiné de sentiers d'interprétations et d'espaces muséographiques liés à la valorisation du patrimoine naturel peut-il contribuer à la préservation de la biodiversité et à permettre un développement durable du tourisme sur le territoire ?

PARTIE 2

**Des sentiers d'interprétation et espaces
muséographiques pour préserver la
biodiversité et développer durablement
le territoire**

Introduction Partie 2

Comme il a été vu plus tôt, l'interprétation est un moyen adéquat pour découvrir un espace naturel. Pour un visiteur lambda il est difficile de se rendre compte de la richesse naturelle du lieu que l'on visite ainsi que de la biodiversité présente sur ce milieu. L'interprétation permet alors d'amener des notions complexes maîtrisées par des scientifiques et naturalistes à l'oreille du visiteur. Les sentiers d'interprétation et les espaces muséographiques (ou centres d'interprétation) sont 2 offres d'interprétation souvent développées ensemble dans un espace naturel. L'un permet de jouir de la proximité avec la nature, en observant le patrimoine naturel présent, en parcourant les sentiers à la découverte de nouvelles connaissances. L'autre, permet de découvrir dans un lieu clos à tout temps le patrimoine naturel d'un site ou d'un espace naturel souvent vaste. L'un est à découvert, et l'autre à l'abri, leur combinaison permettant d'avoir une offre adéquate pour les jours de beau temps ou de mauvais temps, été comme hiver et permettre une activité plus longue dans l'année. Ils permettent de valoriser le patrimoine naturel présent sur le territoire. Actuellement de plus en plus de structures veulent développer un tourisme durable, et les enjeux liés à la perte de la biodiversité reviennent aussi beaucoup dans l'actualité comme il a été vu plus tôt. Il semble alors pertinent de se demander dans quelle mesure le développement combiné de sentiers d'interprétations et d'espaces muséographiques liés à la valorisation du patrimoine naturel peut-il contribuer à la préservation de la biodiversité et à permettre un développement durable du tourisme sur le territoire ?

Pour répondre à cette problématique, 3 hypothèses de recherche seront développées, tout d'abord en étudiant l'importance de la médiation pour la compréhension des visiteurs et pour inciter à la préservation de la biodiversité. Ensuite, pour développer une offre touristique durable il faut proposer des offres à l'attention des touristes mais aussi adaptées à la population locale. Pour finir, il semble intéressant d'enrichir l'offre pas seulement autour du patrimoine naturel et de la biodiversité du territoire, mais aussi de valoriser les acteurs de l'économie locale notamment les producteurs et artisans.

Chapitre 1 : Une offre de médiation structurée et cohérente pour contribuer à la préservation de la biodiversité

Si la combinaison de sentiers d'interprétation avec un espace muséographique permet de renforcer l'offre dans la durée, il paraît néanmoins nécessaire de développer et de proposer une offre de médiation structurée et cohérente adaptée à plusieurs types de clientèles sur les sentiers d'interprétation et dans les espaces muséographiques. Ce lien entre l'Homme et la biodiversité présente, se renforce si un intermédiaire est présent pour les « rapprocher » et faire le lien. La médiation peut alors inciter à changer le comportement des visiteurs et à préserver la biodiversité du site grâce à cette sensibilisation. L'intermédiaire, ou le médiateur est principalement humain mais il peut être complété par d'autres outils. Selon Jean Pierre Bringer, le but de l'interprétation n'est pas de donner une information détaillée mais de faire en sorte de stimuler la curiosité du visiteur et de l'inviter à se poser des questions (De Bary Marie-Odile, 1999, p 16). L'objectif par cette hypothèse est de voir l'importance de la médiation pour toucher ce but de l'interprétation dont Jean-Pierre Bringer fait référence et par extension de développer un comportement respectueux du milieu naturel et de préserver la biodiversité du site.

1. Le développement combiné de sentiers d'interprétations et d'espaces muséographiques contribue à la préservation de la biodiversité si une offre de médiation est présente

1.1. Qu'est-ce que la médiation ?

Dans sa définition courante, la médiation désigne l'intermédiaire qui va permettre de construire et de développer une compréhension et mettre en relation des publics et du contenu ou du savoir. La médiation prend des formes diverses pour faciliter l'accès à la connaissance grâce à des interfaces qui vont stimuler le public⁵⁷. La médiation se retrouve sous plusieurs formes, sous la forme d'instruments de médiation mais aussi par les médiateurs eux-mêmes. Se sont tout d'abord les Parcs Nationaux et Régionaux qui ont utilisé la médiation pour leurs nouveaux musées, pour la découverte de l'interprétation et pour la défense de l'environnement (De Bary Marie-Odile, 1999, p 16).

⁵⁷ Vidal Geneviève. « Musée et Médiation Numérique », Encyclopædia Universalis [en ligne], Disponible sur <http://www.universalis.fr/encyclopedie/musee-et-mediation-numerique/> (Consulté le 21/02/2018)

1.2. La médiation humaine pour créer du lien entre l'Homme et l'espace naturel, indispensable pour sensibiliser à la préservation de la biodiversité

La médiation humaine permet de créer du lien entre le visiteur et l'espace naturel qu'il visite ou découvre à travers un sentier d'interprétation ou un espace muséographique/centre d'interprétation. Ce lien est essentiel pour sensibiliser le visiteur à la préservation de la biodiversité présente mais aussi au respect de l'environnement de la biodiversité présente.

1.2.1. La médiation humaine considérée comme le meilleur outil d'interprétation

Les sentiers d'interprétation peuvent se parcourir seul ou accompagné d'un guide que l'on appelle naturaliste, guide nature, interprète... Il s'avère que la médiation humaine est essentielle pour comprendre ce que le visiteur voit quand il se promène sur le sentier. Le guide est transmetteur de connaissances. Le fait d'avoir suivi une formation lui permet de mieux transmettre le savoir et la connaissance aux visiteurs. Il peut alors expliquer le rôle des espèces du milieu, les différents liens qui peuvent unir des espèces... (Auzias, 2008, p 26). Le fait de passer par la médiation humaine est le meilleur moyen d'être sensibilisé. Selon Anne Vourc'h pour découvrir un milieu naturel, ici les sentiers d'interprétation ou les espaces muséographiques, le rapport avec un être humain durant le visite est primordial, c'est l'outil de médiation le plus important et efficace⁵⁸. Selon Elisabeth Caillet (1996) « *derrière la vocation pédagogique des musées, derrière la vocation identitaire du patrimoine, les intermédiaires, les porte-parole, les interprètes, les médiateurs sont indispensables* » (De Bary Marie-Odile, 1999, p 16). Le métier d'interprète peut être comparé à l'art d'un conteur pour la maîtrise de son récit. « *Le conteur sait exactement où il va quand il commence. S'il fait une digression apparente, vous vous apercevez vite qu'elle est importante pour le sujet. Il exclut tous les mots et toutes les phrases qui ne le conduisent pas directement à son but...* ». Avec cet art de conter, les visiteurs le suivent et l'écoutent et au fil de la visite l'histoire racontée devient la leur, ils se l'approprient. L'interprète, comme le conteur doit pratiquer l'art du suspense, et de la rhétorique pour capter le visiteur (Bringer Jean-Pierre, 1988, p 19).

1.2.2. La médiation humaine pour connaître la signification de ce que l'on voit

Il est bien plus enrichissant de parcourir la nature en étant accompagné par un guide naturaliste, car il sait montrer la faune et la flore, auprès desquelles on passerait sans forcément les voir, il a aussi de nombreuses connaissances qui permettent de mieux comprendre les enjeux de

⁵⁸ Vourc'h Anne. L'interprétation dans les Grands Sites : un outil au service de l'esprit du lieu. Les Cahiers -Espaces Mise en découverte des espaces naturels, 2011, n°109, p. 44-47

préservation et de comprendre le milieu naturel qui est autour du visiteur⁵⁹. Les Grands Sites de France développent principalement des visites guidées parce que justement ce lien entre le guide qui, lui, connaît l'espace naturel, et le visiteur lambda qui n'a aucune connaissance sur les espèces présentes et leurs interactions, est essentiel pour sensibiliser. Selon la responsable de l'accueil des Marais du Vigueirat la connaissance du guide ou médiateur lui permet de pouvoir parler de ce qu'il est en train de voir quel que soit le moment de la journée ou de la saison. Le guide peut aussi expliquer ce qui est invisible pour le visiteur ou ce qui ne paraît pas intéressant alors qu'en réalité ça l'est si on l'explique. Le guide est d'autant plus important pour l'interprétation du patrimoine naturel, du fait que certaines espèces ne sont pas visibles à toutes les saisons et que les paysages évoluent en fonction des saisons. Il faut savoir que certaines espèces ne sont pas visibles toute l'année et nombreux sont ceux qui sont déçus de se promener sur les sentiers d'interprétation sans les voir. Le rôle du guide est alors important car il pourra expliquer pourquoi on ne peut pas en voir et donner envie aux visiteurs de revenir au bon moment de l'année pour voir ce qu'ils espéraient. Il pourra aussi leur montrer d'autres choses tout aussi intéressantes à voir et les sensibiliser à d'autres espèces ou à d'autres phénomènes liés à l'espace naturel visité.

1.2.3. La médiation humaine ludique et vivante pour qu'elle reste en mémoire

L'art de l'interprétation est bien de combiner des sujets sérieux et souvent scientifiques avec une approche ludique qui fait apprendre aux visiteurs sans qu'il s'en aperçoive. Selon Freeman Tilden, « *il faut savoir mêler le sérieux et le ludique, afin que le visiteur n'ait pas l'impression qu'on lui assène un cours magistral. Il faut savoir exciter sa curiosité afin de l'inciter à continuer sa visite. Toute découverte du site doit être un plaisir, et non une corvée. Le visiteur ne cherche pas à devenir un expert, il veut simplement apprendre en s'amusant* » (De Bary Marie-Odile, 1999, p 22). La médiation humaine même si elle reste le meilleur outil d'interprétation doit associer une approche ludique faisant participer les visiteurs. En effet il est admis qu'une personne va retenir 10% de ce qu'elle entend, 30% de ce qu'elle va lire, 50% de ce qu'elle va voir et 90% de ce qu'elle va faire. Au vu de cette constatation, il semble important d'inclure dans la médiation humaine des outils qui vont faire intervenir la vue, mais aussi des outils pratiques où le visiteur pourra participer et pratiquer (Bringer Jean-Pierre, 1988, p 37).

⁵⁹ Jean-Louis Michelot, Philippe Cannesson. La biodiversité un atout de développement touristique. *Les Cahiers Espaces Tourisme et loisirs d'observation de la faune*, 2016, n°328, p 80-83

1.2.4. L'importance d'impliquer le visiteur dans la médiation humaine par l'interaction

L'interactivité dans une visite que ce soit d'un sentier d'interprétation ou d'un espace muséographique ou centre d'interprétation est essentielle pour impliquer le visiteur et pour qu'il se pose des questions. L'interactivité se définit comme la relation entre le visiteur et un objet d'exposition ou un élément du patrimoine naturel. Les professionnels du tourisme se rendent compte que le fait d'impliquer les visiteurs par le biais d'outils interactifs permet une meilleure compréhension du message qui veut être transmis. La médiation humaine va permettre de solliciter le visiteur par des questions posées par le médiateur sur ce qu'il pense de ce qu'il voit par exemple, et va l'engager individuellement sur le sujet traité par la visite. Les visiteurs vont alors ressentir une réelle satisfaction d'avoir compris le message du fait qu'ils vont découvrir par eux-mêmes. L'interactivité est réellement un outil d'interprétation dans les lieux d'interprétation comme les sentiers d'interprétation ou les espaces muséographiques (De Bary Marie-Odile, 1999, p 21-22). De plus, dans les visites de groupes de découverte d'un espace naturel, les messages vont émaner de l'environnement même. Le travail d'interaction entre l'interprète et le visiteur va alors aider le visiteur à recevoir ces messages, à les développer et à les comprendre (Bringer Jean-Pierre, 1988, p 37).

1.3. Des livrets d'interprétation comme outil de médiation

On trouve dans les outils de médiation que ce soit pour la visite d'un espace muséographique ou le parcours d'un sentier d'interprétation le développement de livrets d'interprétation. Cet outil permet de faire le lien sans médiateur ou interprète entre le milieu naturel observé sur le sentier d'interprétation et la visite de l'espace muséographique. Souvent adressés au jeune public, ils permettent de rendre la visite ludique et interactive sous forme de jeux ou de questions.

1.4. Des aménagements spécifiques à la médiation

On trouve différents outils de médiation pour interpréter le patrimoine naturel. Cela peut être des sentiers, des tables d'orientation, des bornes, des panneaux, des tables de lecture du paysage, des audioguides, des outils interactifs, des balisages avec des numéros renvoyant à un dépliant... Ces aménagements, s'ils permettent une interprétation du site et ont un rôle de médiation entre le patrimoine naturel et le visiteur, ne doivent pas être obligatoirement développés. Il y a eu une forte période de développement pour les sites qui ont souhaité implanter des équipements, mais aujourd'hui il faut agir à l'inverse en enlevant les matériaux sur le site. La vision brute et naturelle a tendance à être privilégiée pour éviter de surcharger le site (De Bary Marie-Odile, 1999, p 35-36)

1.5. Une place importante du numérique dans la médiation

Les publics des musées apprécient de plus en plus l'usage du numérique pour la médiation. Au sein d'un espace muséographique ou le long d'un sentier d'interprétation les outils numériques se développent et sont divers. On peut les décomposer en quatre groupes. Tout d'abord il y a le matériel numérique tel que les audioguides, les écrans et les installations audiovisuelles que l'on peut retrouver en visite extérieure ou intérieure. Ensuite plus spécifiquement pour les espaces muséographiques on retrouve les salles et les équipements multimédias et les bornes. Puis l'on peut aussi développer des scénarios ludiques en relation avec la visite virtuelle. Pour finir, on peut parler de la réalité augmentée, réalité virtuelle ou immersion totale (Atout France, 2009, p 143)⁶⁰.

2. La médiation doit être adaptée à différentes clientèles

2.1. Proposer une médiation qui s'adapte en fonction du type de clientèle

Tout d'abord, la médiation humaine est bien plus adaptée pour répondre aux différentes attentes des clientèles. Elle est considérée comme étant plus idéale du fait que ce soit plus chaleureux mais aussi qu'elle permet de s'adapter avec le plus de souplesse aux différents niveaux et aux différents besoins des visiteurs, les guides s'adaptent plus facilement (Bringer Jean-Pierre, 1988, p 37). De plus, grâce au développement des nouvelles technologies sur les sentiers d'interprétation et les espaces muséographiques, l'outil de médiation peut alors s'adapter plus facilement. Par exemple les audioguides peuvent s'adapter en fonction de la langue parlée par le visiteur. Les bornes tactiles peuvent aussi proposer plusieurs interfaces suivant l'âge.

2.2. Choisir une thématique particulière à chaque offre pour une médiation cohérente

Tout d'abord, dans un plan d'interprétation d'un site ou d'un territoire il faut définir un thème central autour duquel se développera l'espace muséographique et le ou les sentiers d'interprétation. Ensuite autour de ce thème principal plutôt large, il faut développer différents sujets que l'on appelle des sous-thèmes qui permettront de dégager un fil conducteur dans la visite. Ce fil conducteur permet d'avoir un support pour que le visiteur mémorise plus facilement (Bringer Jean-Pierre, 1988, p 33). Si l'on s'en tient à cette explication, il semble pertinent de choisir une thématique pour chaque sentier d'interprétation développé et de définir pour l'espace muséographique une salle pour chaque sous-thème, ou un pan de mur pour chaque

⁶⁰ Vidal Geneviève. « Musée et Médiation Numérique », Encyclopædia Universalis [en ligne], Disponible sur <http://www.universalis.fr/encyclopedie/musee-et-mediation-numerique/> (Consulté le 21/02/2018)

sous-thème en fléchant le parcours pour suivre le fil conducteur de la visite et permettre un cheminement intellectuel du visiteur pour faciliter sa compréhension.

3. Deux exemples de médiation

3.1. L'exemple du Grand Site de France de la Camargue Gardoise

La Camargue Gardoise est labellisée Grand Site de France depuis 2014, ce qui l'oriente indéniablement vers des actions en faveur d'un développement touristique durable (une mission clé des Grands Sites de France). La Maison du Grand Site de France de la Camargue Gardoise, est une structure d'accueil du public avec un écomusée qui est consacré à la découverte des paysages, des traditions, de la faune et de la flore de la Camargue Gardoise. On peut y trouver un sentier d'interprétation, une exposition permanente, une boutique, une programmation événementielle et diverses animations. Le sentier d'interprétation et l'espace muséographique peut se parcourir seul ou accompagné d'un guide et diverses offres sont proposées autour du sentier et de l'espace muséographique pour susciter l'intérêt des visiteurs. On y trouve une visite sur le sentier de la Murette, pour découvrir les pouvoirs des plantes de Camargue pour s'adapter aux rudes conditions du delta (le sel, le vent, la sécheresse...). On y trouve encore des visites naturalistes du sentier de la Murette, pour montrer les mosaïques des paysages de la Camargue : prairie salée, roselière, étang, marais... Autant d'offre de médiations qui suscitent l'intérêt des visiteurs du fait d'une visite guidée.

3.2. L'exemple du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne

Cet exemple est révélateur de l'importance de la médiation et d'avoir un guide. Le PNR des Landes de Gascogne a décidé de centrer une offre sur une espèce emblématique attractive : la grue cendrée. Au début, l'observation de l'espèce se faisait en autonomie mais les visiteurs ne respectaient pas toujours l'espèce, ils allaient dans des endroits interdits et cette manière d'observation de l'espèce s'est avérée décevante sur le plan de la découverte mais aussi prédatrice pour l'espèce. Ils ont donc trouvé une alternative à l'observation autonome en développant des sorties accompagnées avec des guides natures ou des ornithologues. Cette offre a apporté une plus-value à la découverte du fait d'avoir un propos passionné et expert et cela permet une valorisation pérenne. « *Proposer une observation de qualité, c'est contribuer à faire adhérer le public à une meilleure sauvegarde non seulement de l'espèce elle-même mais aussi des milieux et des paysages* »⁶¹. Cet exemple montre l'importance de la médiation humaine comme évoqué plus haut, comme étant nécessaire

⁶¹ Renaud Béatrice, Billy François. Fédérer autour d'une espèce : comment faire et quelles sont les limites ? *Espaces naturels Sauvage l'accepter et l'accompagner*, 2016, n°55, p. 46-47.

pour la découverte du patrimoine naturel et pour la préservation des espèces du site et donc de la biodiversité.

Conclusion Chapitre 1

Pour conclure, l'interprétation du patrimoine naturel se fait principalement par de la médiation humaine principalement mais aussi par d'autres outils de médiation à développer en parallèle. L'objectif est d'informer, d'arriver à faire comprendre et à faire découvrir l'espace naturel au visiteur par le biais d'une signalétique interprétative ou d'un guide. L'objectif est aussi d'amener le visiteur, par l'interprétation, à respecter le site qu'il visite, en lui révélant son intérêt général et sa fragilité (De Bary Marie-Odile, 1999, p 35-36). Pour cela utiliser un sentier d'interprétation et un espace muséographique est intéressant.

Chapitre 2 : La prise en compte des locaux dans l'élaboration de l'offre pour un développement touristique durable

Pour que le développement combiné d'un sentier d'interprétation et d'un espace muséographique permettent un développement touristique durable sur le territoire il est important de ne pas prendre en compte uniquement les touristes. Les visiteurs peuvent être aussi des locaux, et il est important que les locaux acceptent ce développement de cette offre touristique sur leur territoire. Les prendre en compte dans l'offre qui sera proposée autour de ce développement est aussi important pour que les locaux voient ce que ces projets peuvent leur apporter. Outre la segmentation des profils des visiteurs comme vu plus tôt, ici il semble intéressant de segmenter les visiteurs en deux catégories : les touristes (ne résidents pas sur le territoire) et la clientèle locale.

1. Importance de prendre en compte les locaux lors de la création de sentiers d'interprétation ou d'espaces muséographiques et de l'élaboration de l'offre

Les touristes viennent à des périodes plus restreintes pendant les vacances ou la saison estivale. Mais pour que le développement des sentiers d'interprétation et d'espaces muséographique permettent un développement touristique durable, il est important de penser à la clientèle locale dans la conception de l'offre qui sera plus susceptible de faire vivre l'activité hors saison.

1.1. La prise en compte des locaux dans la conception du sentier d'interprétation et de l'espace muséographique

1.1.1. Prendre en compte les populations locales dans le projet pour qu'ils s'approprient le projet

Tout d'abord, développer des sentiers d'interprétation combinés avec un espace muséographique est un moyen d'expression et de médiation pour les habitants du territoire. C'est une façon de s'exprimer sur les valeurs du site et aussi sur les enjeux de ce patrimoine naturel. Le patrimoine naturel peut avoir des valeurs plurielles, différentes d'un acteur à un autre suivant la représentation qu'il s'en fait. Il est intéressant de réunir les différents acteurs d'un territoire pour s'interroger sur ce patrimoine naturel et sur les représentations de chacun. Ainsi, le discours et l'interprétation présentée révélera une subjectivité collective et pas le point de vue unique de l'interprète. De grands projets d'interprétation ont échoué du fait que la vision des populations locales n'a pas été prise en compte et qui au final ne se sont pas appropriés le projet.⁶²

⁶² Cayre Catherine. *En quête d'interprétation*. Les Cahiers -Espaces Mise en découverte des espaces naturels, 2011, n°109, p. 25-33

1.1.2. Réaliser des enquêtes auprès de locaux sur la perception de leur patrimoine naturel pour prendre en compte leurs visions

Tout d'abord, pour prendre en compte la vision des populations locales, il peut sembler pertinent de réaliser des entretiens avec un échantillon représentatif de cette population sur leur point de vue et leur vision du patrimoine naturel présent sur leur territoire. Le fait d'entrer en contact direct avec eux, va permettre aux habitants de s'identifier dans ce projet, de se l'approprier et de voir le réel intérêt d'un tel projet sur le territoire.

1.2. La prise en compte des locaux dans l'élaboration de l'offre

La prise en compte de clientèle locale dans l'élaboration de l'offre semble indispensable pour développer cette activité touristique durablement.

1.2.1. L'importance de renouveler les offres pour garder la clientèle locale

Il semble important de mesurer l'importance de la clientèle locale. En prenant en compte cette clientèle dans l'élaboration des offres liées au sentier d'interprétation et à l'espace muséographique il faudra envisager une communication différente d'une part, mais surtout d'une autre part de concevoir des programmes et une interprétation susceptible de pouvoir évoluer dans le temps. Les attentes de la clientèle sont différentes du fait qu'ils sont sujets à effectuer des visites répétées, ils attendront donc un renouvellement de l'offre et du programme d'interprétation (Bringer Jean-Pierre, 1988, p 29). Ce renouvellement d'offre peut s'effectuer de plusieurs manières. Tout d'abord, l'offre peut être renouvelée en aménageant une salle pour mettre en place des expositions temporaire qui permettra de renouveler l'exposition régulièrement, le site disposera alors d'un nouvel intérêt. Ensuite, le site peut renouveler son offre en proposant régulièrement de nouvelles animations et activités.

1.2.2. Impliquer les jeunes du territoire avec une offre pour les scolaires : les offres pédagogiques

Pour impliquer les jeunes du territoire il est important de développer des offres à destination de ce public et notamment du public scolaire, l'offre proposée devient alors plus de l'éducation à l'environnement à travers des approches pédagogiques. On peut parler d'approches pédagogiques participatives qui vont intégrer des approches multiples telles que des activités ludiques, artistiques qui vont demander une certaine imagination et vont développer le sens artistique des jeunes, des activités imaginaires, des activités corporelles, sensorielles,

émotionnelles ou encore cognitives⁶³. De nombreux espaces muséographiques ou sentiers d'interprétation développent autour de cette offre centrale des activités pédagogiques mêlant l'apprentissage par des activités ludiques comme des chasses au trésor, des jeux, des écoutes de chantes d'oiseaux, des activités artistiques... De plus, selon Soline Archambault, un atelier pédagogique permet de développer le dialogue et de faire participer les enfants. Pour cela il faut créer un concept qui puisse montrer à un jeune public les équilibres fragiles à préserver sur les espaces naturels protégés considérés comme exceptionnels. Les Grands Sites de France ont alors développé l'atelier « Dans les coulisses d'un grand site » qui consiste à faire découvrir aux enfants une thématique ou l'identité du territoire par un médiateur, un animateur, dans un décor original avec un arbre au centre représentant le pilier, puis diverses boîtes dont chaque contenant représente une facette du territoire, et aussi des objets racontant le territoire.⁶⁴

1.2.3. Impliquer activement les locaux

En développant des sentiers d'interprétation et un espace muséographique combiné, il est possible d'impliquer activement la population locale dans l'activité. Par exemple au début, le Parc du Marquenterre recrutait des animateurs nature parmi les habitants du territoire, la plupart du temps en tant que bénévoles. Le parc les formait à être guide, les visiteurs appréciaient beaucoup que ce soit des habitants du territoire car ils ont une bonne connaissance du patrimoine naturel présent et ils font beaucoup d'anecdotes et de discours marrants⁶⁵. Ensuite ils peuvent être impliqués dans des chantiers d'insertion. En effet, le but est de proposer un emploi, une formation à des personnes en difficultés généralement issues du territoire. La participation à un chantier d'insertion dans un espace naturel leur permet de se sentir utile et de participer à un projet de territoire⁶⁶. Finalement cette implication des acteurs locaux permet de répondre à un double enjeu, social et environnemental.

2. Multiplier les approches dans l'offre pour attirer à la fois des touristes et des locaux

Pour attirer à la fois les touristes et les locaux et les inciter à revenir, il semble intéressant de développer des activités originales et variées. Développer des offres originales autour d'un sentier d'interprétation et d'un espace muséographique permet de se différencier et de rester

⁶³ Muntrez Lionel. *L'interprétation, un outil permettant de restaurer le lien entre l'homme et la nature*. Les Cahiers -Espaces Mise en découverte des espaces naturels, 2011, n°109, p. 48-52

⁶⁴ Archambault Soline. Dans les Grands Sites, des ateliers sur le paysage destinés aux enfants. *Les Cahiers -Espaces Mise en découverte des espaces naturels*, 2011, n°109, p. 112-113

⁶⁵ Carruette Philippe, De Boiville Guy. *Le parc du Marquenterre, laboratoire de mise en découverte de la nature depuis quarante ans*. Les Cahiers -Espaces Mise en découverte des espaces naturels, 2011, n°109, p. 53-59.

⁶⁶ Espaces Naturels. *Choisir de mettre en place un chantier d'insertion [En ligne]* Disponible sur <http://www.espaces-naturels.info/> (Consulté le 26-2-2018)

dans la mémoire des visiteurs. Ensuite, développer des offres variées permet notamment pour les locaux de pouvoir revenir pour tester toutes les activités. On peut prendre l'exemple de l'Île du Beurre dans le Rhône qui ont développé des offres variées.

Tableau 1 : L'exemple de l'Île du Beurre et leurs offres variées

L'ÎLE DU BEURRE	
Animations	Description
Découverte d'une zone humide	Découverte de l'un de ces milieux, pour comprendre son rôle et entrevoir la biodiversité qu'il abrite
Sortie Grand-Duc	Découverte du lieu de vie du plus grand hibou d'Europe. En cette saison de reproduction, tentez d'entendre les appels du mâle et, pourquoi pas, de l'observer partir en chasse
Découverte du site	Découverte des secrets, des richesses naturelles de l'Île du Beurre et pour observer, par exemple, Martin-pêcheur et Héron cendré
Castor vannier	Le Castor est strictement végétarien et taille les arbres pour se régaler. Comme lui, partons récolter dans la nature des tiges et branches pour tresser des objets en vannerie sauvage que vous pourrez rapporter.
A l'écoute des chants d'oiseaux	Apprenez à reconnaître et décrypter les codes de communication des oiseaux
Rencontre avec le Héron	Immersion au cœur de l'héronnière, en pleine effervescence observation des premiers jeunes de l'année
Atelier motifs de plantes	Cueillette d'empreintes végétales sur tissu selon la technique japonaise Katazomé. Chacun imprimera son herbier personnel, répertoire sensible des formes, couleurs, et textures des plantes environnantes.
Soirées Castor	La soirée débute par un temps de sensibilisation sur le Castor. Puis, un affût discret permet de repérer la faune sauvage et, peut-être, d'observer le fameux bûcheron
Fonctionnement du fleuve Rhône	Le fleuve Rhône fut navigué dès l'antiquité. De nombreux aménagements ont modifié son visage au fil du temps. Prenez un peu de hauteur pour découvrir les traces du passé au travers d'une lecture de paysage
Jouets de la nature	Matinée ludique pour apprendre à fabriquer des jouets ou des instruments rigolos avec des éléments naturels (fleurs, morceaux de bois...)
Les habitants de la mare	Entre insectes étonnants et fleurs colorées, la mare reste source d'émerveillement pour petits et grands. Plongez dans ce milieu captivant et fragile, à la rencontre de ses habitants
La petite faune du sol	Nous marchons tous les jours sur le sol sans prêter attention aux êtres vivants qu'il abrite. Découverte de ce monde méconnu et surprenant.
Arbres et arbustes	Découverte des arbres et arbustes du sentier de l'Île du Beurre. Cette sortie permet d'apprendre à identifier les espèces typiques de la forêt alluviale.
L'Île de la Chèvre sur le Rhône sauvage	Cette balade sur l'Île de la Chèvre vous emmène des cultures Maraîchères aux berges plus sauvages du Rhône. Découverte de la biodiversité de cette mosaïque de milieux
Sur la trace des escargots	Beaucoup de personnes connaissent le petit-gris ou l'escargot de Bourgogne, mais peu soupçonnent les innombrables espèces qui se cachent dans la nature. Partez à la recherche de ces fascinants gastéropodes
Des créations autour d'une forêt	Découverte d'un espace mystérieux et poétique : la forêt alluviale. Puis exprimez ce que vous ressentez avec l'art nature.
Traces et indices	Balade pour décrypter les différentes traces du passage des animaux
Les oiseaux des Mangeoires	Après avoir compris « l'intérêt » de donner un coup de pouce aux oiseaux, tentez de reconnaître les principaux visiteurs des mangeoires.

Ce tableau permet de montrer la richesse de l'offre que propose l'Île du Beurre mais aussi son originalité avec des animations et des ateliers ludiques mais aussi adaptés aux familles et aux adultes avec la découverte de l'Île du Beurre sous plusieurs thématiques.

3. Le sentier de l'enfant sauvage à Lacaune-les-Bains : une réelle prise en compte de la population locale

Le sentier sur les traces de l'enfant sauvage a été créé en 2007 avec une nécessité d'attirer des visiteurs supplémentaires et de créer une activité complémentaire. Pour cela, 2 objectifs à la création de ce sentier, tout d'abord d'améliorer la qualité de l'offre touristique en développant une offre récréative et ludique adaptée aux familles, en augmentant la fréquentation avec un étalement de la saison (ouverture du sentier d'avril à octobre), en développant une offre pour de nouvelles clientèles (scolaires, groupes d'enfants), en protégeant et en mettant en valeur le patrimoine naturel et le petit patrimoine rural, les publics sont sensibilisés à la préservation de ce patrimoine. Le second objectif à travers la création de ce sentier est de tendre vers un développement économique et social du territoire en renouvelant et en diversifiant les offres, en réunissant les acteurs locaux et socioprofessionnels autour d'un projet fédérateur. Sur ce sentier l'esprit du lieu est préservé, on y trouve de nombreuses mises en scène qui sont conçues avec des éléments naturels du site, il y a un réel contact entre la Nature et l'Homme. La population locale a été prise en compte dès sa conception, en effet, une collecte d'informations a été réalisée auprès des habitants lors de l'inventaire des ressources. De plus, les œuvres de land'art sont enrichies et rafraichies par le biais d'animations scolaires. Pour finir, l'ouverture à une clientèle scolaire locale est un souhait de leur part qui permet aussi de faire vivre l'activité hors saison touristique. Par exemple en 2008, 29 classes ont été accueillies sur le parcours. A travers cet exemple, la population locale a été prise en compte dès l'élaboration de l'offre et cela lui a permis de s'approprier le projet⁶⁷.

⁶⁷ Agence Française pour la biodiversité. *Guide de l'interprétation [En ligne]* Disponible sur <http://ct86.espaces-naturels.fr/printpdf/book/export/html/526> (Consulté le 26-2-2018)

Conclusion chapitre 2

Le développement combiné de sentiers d'interprétation de d'espace muséographique est une prestation interprétative et doit être conçue dans une prestation touristique globale. L'interprétation même si elle est excellente mais que les autres installations ne sont pas à la hauteur cela peut être préjudiciable pour l'image du site et les visiteurs ne recommanderont pas cette visite et ne reviendront pas (De Bary Marie-Odile, 1999, p 24). Or dans un objectif de développement durable, l'intérêt est de faire revenir le visiteur comme vu plus tôt en renouvelant les offres par exemple.

Chapitre 3 : La valorisation des productions locales pour développer l'économie locale durablement

Développer des sentiers d'interprétation et un espace muséographique n'est pas suffisant pour que ce soit facteur d'un développement touristique durable du territoire. Il peut être intéressant outre l'offre nature qui valorise le patrimoine naturel, de valoriser par d'autres offres les richesses du territoire comme les productions locales que ce soit alimentaire ou d'artisanat. De plus, les produits qui attirent le plus d'acheteurs potentiels d'un séjour thématique nature-faune sont les itinéraires thématiques qui vont inclure la découverte de la nature, des produits du terroir et de l'artisanat. (Agence Française de l'Ingénierie Touristique, 2001, p. 21). Au vu de ce constat il semble pertinent de développer une offre supplémentaire pas seulement autour de la découverte de la nature mais aussi des terroirs et de l'artisanat. Pour cela, il y a plusieurs moyens, le site peut développer une boutique, des événements ponctuels ou un restaurant qui mettent en valeur cette production. Pour introduire ce chapitre il semble pertinent de définir la gastronomie locale qui est un point central pour la valorisation des productions locales. La gastronomie locale concerne à la fois l'activité de restauration traditionnelle mais aussi les productions agroalimentaires. Ensuite, elle couvre à la fois la dégustation, l'achat de produits agroalimentaires, la création de plats et la visite de lieux de production ou de transformation. Les 3 entrées choisies pour ce chapitre énoncées plus haut lient le tourisme avec la gastronomie locale et représentent un enjeu économique local.⁶⁸

1. La mise en place d'une boutique valorisant la production locale

La structure développant des sentiers d'interprétation et des espaces muséographiques combinés, peut développer une boutique qui mettra en valeur les productions locales et identitaires du territoire.

- 1.1. Valoriser les productions locales permet d'élargir l'offre et de monter un réseau avec des producteurs ou artisans locaux

Cette boutique permettra alors d'élargir l'offre présente et de prolonger la découverte du territoire par le visiteur. La boutique peut mettre en valeur les productions locales que ce soit des produits locaux ou de l'artisanat. Finalement la boutique permet une valorisation de l'activité économique du territoire.

⁶⁸ Levy Mathieu. La gastronomie locale un atout touristique à ne pas négliger. Les Cahiers Espaces Le « nouveau » tourisme gastronomique, 2014, n°320, p. 76-80

1.2. Mettre en place une charte pour la boutique pour définir la stratégie adoptée

Tout d'abord, mettre en place un cahier des charges pour la boutique permet de définir une stratégie et un axe de vente. La structure peut alors s'engager à se fournir uniquement auprès de producteurs et artisans locaux et à proposer des produits de qualité.

1.3. Développer une marque à vocation commerciale

1.3.1. Définition d'une marque

Tout d'abord selon Kapferer (1999, p 4), une marque se définit comme « *un signe qui donne du sens à un produit ou à un groupe de produits. Elle en définit l'identité dans le temps et dans l'espace, c'est-à-dire notamment : Un physique, un ensemble de caractéristiques objectives ; une personnalité, un caractère ; un univers culturel, un système de valeurs qui est la source d'inspiration de la marque...* » En France, le système des marques est assez ancien. Certaines grandes marques comme Logis de France ou Gites de France, ont su, au cours des années, acquérir une notoriété internationale. Ce succès peut s'expliquer par leur grande ancienneté, et à la situation de monopole dont elles ont bénéficié au cours des années. Dans le secteur du tourisme plus précisément, on parle de marque dite « simple ». Les marques dites « simples » sont destinées à distinguer les produits d'une entreprise par rapport à ceux d'une autre entreprise. Selon les cahiers de l'AFIT (2000, p 6), les marques ont plusieurs fonctions auprès du consommateur, telles que par exemple, une fonction de repérage, de praticité, de garantie, d'optimisation, de personnalisation et de permanence. La marque dans ce sens, est alors un véritable outil de marketing, et un moyen de se différencier des autres territoires.

1.3.3. L'exemple de la marque Valeurs Parc naturel régional

Tout d'abord il semble important de rappeler que les Parcs Naturels Régionaux sont engagés pour préserver l'environnement, le bien-être des habitants et l'économie locale. Les PNR tendent à valoriser les ressources naturelles et culturelles de leur territoire avec les entreprises locales partenaires. La marque Valeurs Parc naturel régional a été créée par la Fédération des Parcs Naturels Régionaux, et déposée à l'INPI. Cette marque permet de créer de la valeur ajoutée pour les entreprises partenaires. C'est une marque collective, commune et qui se décline pour chacun des Parcs. La marque garantit « *que le produit ou service qui en bénéficie respecte les valeurs fortes de la philosophie des Parcs naturels régionaux, qu'il est de caractère (consommer le produit, c'est consommer un peu le Parc), qu'il bénéficie d'une traçabilité liée à des filières territoriales (proximité), qu'il s'inscrit en réponse à des enjeux de territoire (entretien des paysages), qu'il est porteur de sens, d'humanité (valorisation des savoir-*

faire, esprit de solidarité entre entreprises) ... ». Le consommateur, en privilégiant ces entreprises va ainsi participer à la vie du territoire qu'il visite ou dans lequel il vit⁶⁹.

1.4. Deux exemples de boutiques valorisant les productions locales

1.4.1. L'exemple de l'Aven d'Orgnac et leur boutique de producteurs

Le Grand Site de France de l'Aven d'Orgnac se situe en Ardèche à Orgnac l'Aven. Le site propose des visites de l'aven. Outre cette activité de découverte du patrimoine naturel, le Grand Site de France tient à cœur de développer durablement cette activité touristique. Ils ont développé une boutique de producteurs avec un fonctionnement peu habituel pour une boutique de site touristique. En effet, la mairie a mis à disposition un local à disposition d'un collectif de producteurs locaux qui ont créé une association. Cette association se compose de 13 producteurs et artisans. Le maire et l'association ont signé une convention qui est en réalité un cahier des charges détaillant la nature des produits vendus, les conditions de location et le droit d'utilisation du nom du site. Cette boutique permet de valoriser la production locale par plusieurs moyens. Tout d'abord, il faut savoir que la boutique est gérée par les producteurs eux-mêmes, ils ont établi un planning et un roulement pour tenir la boutique, chacun gère la boutique. Ce fonctionnement permet de créer du lien entre les producteurs et les visiteurs, c'est les producteurs eux-mêmes qui sont les mieux placés pour parler de leurs produits. De plus, cela permet de mettre en avant un producteur à chaque roulement de gestion. Ensuite pour valoriser les producteurs et leurs productions, ils ont mis en place un classeur présentant chaque producteur, son exploitation, sa situation géographique, la méthode de culture et de transformation. Pour les producteurs présents dans l'association cela leur permet une reconnaissance. D'un point de vue économique cela leur permet d'avoir un point de vente supplémentaire. Certains visiteurs peuvent se rendre directement sur le lieu de production par la suite. Les producteurs se font une marge sur la vente de leurs produits dans la boutique. Le panier moyen hors saison se situe entre 15€ et 20€, en été il est autour de 8€ mais ils effectuent plus de vente. Finalement cet exemple montre deux choses, tout d'abord cette boutique permet de valoriser les productions locales en impliquants les producteurs et artisans locaux directement, mais permet aussi pour ces acteurs de profiter du tourisme pour développer et faire rayonner leur activité.

⁶⁹ Parcs Naturels Régionaux de France. *Valeurs parc naturel régional [En ligne]* Disponible sur <http://www.parcs-naturels-regionaux.fr> (Consulté le 20-2-2018)

1.4.2. L'exemple de la boutique du Grand Site de France « Saint-Guilhem-le-Désert – Gorges de l'Hérault »

Le Grand Site de France de « Saint-Guilhem-le-Désert – Gorges de l'Hérault » se situe dans la Vallée de l'Hérault. La Maison de Site se trouve au niveau du Pont du Diable à Aniane. La structure d'accueil de la Maison de Site comprend un point d'accueil, une boutique et un restaurant. La boutique se décompose en 3 parties : le Mas des Agriculteurs et la vithèque qui forment un seul espace, puis, la boutique culturelle. L'Office de Tourisme Intercommunal Saint-Guilhem-le-Désert Vallée de l'Hérault a conçu un cahier des charges pour la boutique afin de déterminer les produits et articles pouvant être vendus. L'espace du Mas des Agriculteurs et la vithèque propose parmi les produits en vente 85% de vins et de produits locaux issus de la Communauté de Communes de la Vallée de l'Hérault. Dans le cadre de la démarche qualité « Sud de France » l'Office de Tourisme accepte aussi quelques produits (5%), issus de la région Languedoc Roussillon, non produits sur le territoire de la Vallée de l'Hérault (sel, confiseries, fromages...). Pour finir, 10% de la gamme propose des articles complémentaires directement liés à la thématique abordée par la boutique : livres, accessoires culinaires ou œnologiques... La vithèque propose des vins des domaines ou caves coopératives de la Vallée de l'Hérault qui sont partenaires de l'office de tourisme. Le Mas des Agriculteurs propose des produits du terroir de la Vallée de l'Hérault et doivent aussi être partenaires de l'Office de Tourisme. Les articles complémentaires doivent respecter une éthique de développement durable et/ou de commerce équitable. Ensuite, la boutique culturelle propose principalement des livres et de l'artisanat local par des artisans de la Vallée de l'Hérault partenaires ou en futur partenariat. Un employé est spécialement dédié à la partie boutique avec comme objectif de favoriser les ventes. Cette personne se rend sur les lieux de fabrication, chez les fournisseurs, elle connaît donc très bien les produits qu'elle vend et sait les mettre en valeur. Un bilan de la boutique est fait chaque année et il a été remarqué que ce qui se vend le plus c'est les produits locaux, ils représentent plus de 50 du chiffre d'affaire de la boutique. Pour finir, selon le directeur de l'Office de Tourisme Intercommunal la boutique du Grand Site est un outil de développement local.

Pour conclure sur le développement des boutiques il semble important de rajouter que la plupart des boutiques interrogées ne génèrent pas des recettes fortes pour la structure d'accueil (espace muséographique ou sentier d'interprétation), mais elle permet de développer l'économie locale et de valoriser les producteurs locaux et les artisans.

2. En développement des évènements ponctuels mettant en valeur les productions locales

La structure développant des sentiers d'interprétation et des espaces muséographiques combinés, peut développer par le biais de ses animations, des évènements ponctuels pour mettre en valeur les productions locales.

2.1. Faire connaître les artisans ou producteurs par la communication d'un événement

On peut communiquer sur les producteurs et les artisans locaux pour les valoriser grâce à des évènements ponctuels. Cela consiste à créer et à organiser un événement pour véhiculer un message concernant le territoire ou l'entreprise touristique. L'organisation d'un événement permet de créer des relations. De plus il peut y avoir plusieurs objectifs pour communiquer par l'événement, dans ce cas-là, il permet de développer des relations de proximité, de faire connaître un produit ou une marque, de véhiculer une image dynamique, originale et valorisante de l'entreprise et du/des produits mis en valeur lors de l'événement, mais aussi de fédérer et de mobiliser des acteurs du territoire et le personnel de l'entreprise⁷⁰. Finalement, par le biais de l'organisation d'un événement ponctuel où l'on met à l'honneur et en valeur des producteurs, des artisans et leurs produits permet de les faire connaître et de montrer aux visiteurs qu'outre le patrimoine naturel présent, le territoire dispose de nombreux acteurs, produits, savoir-faire qui marquent l'identité de ce territoire.

2.2. Pour créer du lien entre les visiteurs et les producteurs ou artisans

La mise en place d'un événement ponctuel mettant en valeur les producteurs et artisans locaux, permettent de créer du lien avec les visiteurs, qu'ils soient locaux ou les touristes étrangers au territoire, et les producteurs et les artisans locaux. En effet, la mise en valeur de ces acteurs permet d'impliquer les acteurs locaux dans le développement de l'offre touristique et qu'ils se sentent concernés et pris en compte par cette offre touristique, ce qui permet une meilleure acceptation de l'activité touristique pour ceux-ci. Ensuite, l'organisation d'un événement de ce type permet une rencontre entre les producteurs et artisans du territoire avec une clientèle touristique. Sans ça les touristes auraient très bien pu seulement visiter le sentier d'interprétation et l'espace muséographique sans forcément aller à la rencontre de producteurs et artisans. De

⁷⁰ Saucès Véronique. *Communication touristique*. Cours de Licence 3 TD, ISTHIA, Université Toulouse – Jean-Jaurès, 2016.

plus, c'est une opportunité pour ces acteurs de valoriser leurs produits, leurs savoir-faire et leur activité.

2.3. Exemple d'un évènement ponctuel valorisant les producteurs et artisans locaux

Pour illustrer ce point, le Grand Site de France de Navacelles a développé la Journée des producteurs plusieurs fois dans l'année. Cet évènement est un moment de rencontre entre les producteurs du territoire et les visiteurs à la Maison du Grand Site. C'est un évènement permettant de rencontrer, d'échanger mais aussi de déguster certains produits qui sont vendus dans la boutique et sélectionnés rigoureusement. De nombreux produits du terroir sont mis en valeur comme l'olive (sous forme d'huile d'olive, de tapenade, olive de bouche...), des confitures, des vins AOC Terrasses du Larzac, charcuterie, roquefort AOP, du miel... Cet évènement est mis en place depuis plusieurs années et est renouvelé.

3. Développer une activité de restauration pour valoriser le patrimoine alimentaire du territoire

Le développement d'un sentier d'interprétation et d'un espace muséographique peut aussi s'accompagner d'une activité de restauration qui mettra en valeur le patrimoine alimentaire du territoire.

3.1. Mettre en avant le patrimoine alimentaire au travers d'une offre de restauration

3.1.1. L'activité de restauration pour valoriser le patrimoine alimentaire du territoire

Tout d'abord, le patrimoine comme vu plus tôt est un bien commun qui a une valeur collective telle qu'il est essentiel de le transmettre aux générations futures. Le patrimoine alimentaire se définit comme « *l'ensemble des éléments matériels et immatériels constituant les cultures alimentaires et définis par la collectivité comme un héritage partagé* »⁷¹, c'est-à-dire qu'il renvoie aux produits du terroir, aux productions donc agricoles, à la transformation des produits prenant en compte les savoirs et savoir-faire. En fait c'est un héritage de nos ancêtres des modes alimentaires antérieurs comme les recettes traditionnelles, les habitudes alimentaires... (Bessièrès, 2012, p 37) Au vu de cette définition, on peut dire que l'activité de restauration va mettre en valeur les produits du terroir et la production locale.

⁷¹ Bessièrès Jacinthe. *Quand le patrimoine alimentaire innove*. Espaces tourisme et loisirs, Mondes du Tourisme, n°7, 2013, p 37-51.

3.1.2. L'importance de l'alimentation pendant les vacances

Même si l'alimentation n'est pas la première motivation des touristes elle reste la troisième après l'attrait pour les paysages et l'intérêt pour le patrimoine culturel. L'alimentation peut être un élément touristique parmi de nombreux autres auquel cas elle sera seulement fonctionnelle c'est-à-dire un geste du quotidien, et l'attractivité des paysages et du patrimoine bâti sera prédominant. Si on part de ce principe, si le professionnel du tourisme veut faire découvrir le patrimoine alimentaire, il devra au travers de ses offres faire découvrir en parallèle les produits locaux. Dans un autre cas l'alimentation peut aussi être un moteur, une motivation dans l'organisation du séjour. En effet ce cas-là induit le fait que le touriste est curieux de découvrir les spécialités du terroir et de la production locale emblématique du territoire, l'alimentation est alors un élément moteur autant que le patrimoine naturel ou culturel⁷².

3.1.3. L'alimentation comme vecteur de découverte du lieu

L'alimentation permet de découvrir le lieu, en effet, elle fait le lien avec le territoire. Les touristes sont de plus en plus sensibilisés à l'enracinement et à la traçabilité, ils recherchent à consommer des produits locaux. Ils souhaitent relier l'aliment à l'espace, c'est-à-dire de consommer un produit qui a une histoire sur le territoire, qui provient d'un producteur du territoire qu'il visite. *« Et à travers l'incorporation, le mangeur fait entrer en lui les caractéristiques associées au territoire physique mais aussi à ses dimensions symboliques »*. L'alimentation intervient donc dans l'expérience du touriste et dans la découverte du territoire visité. De plus, selon Etcheverria Olivier, le goût devient comme un outil et un moyen pour découvrir le lieu, en mangeant ou en dégustant des plats et produits locaux du terroir, le visiteur va alors incorporer le lieu qu'il visite⁷³.

3.2. L'activité de restauration pour valoriser les producteurs locaux/du terroir : la valorisation culinaire

L'activité de restauration permet de valoriser les producteurs locaux, en effet, le chef cuisinier va mettre en valeur les produits alimentaires locaux. Il peut maîtriser toute la chaîne de la production à l'assiette dégustée par le visiteur. Il va pouvoir constituer une notoriété gourmande d'un lieu, et par son activité il développera une patrimonialisation et une valorisation des produits locaux. Pour cela il faut passer par plusieurs étapes. La première consiste à identifier les meilleurs produits en passant par les producteurs ce qui permet d'acquérir des connaissances et des savoirs sur les produits locaux, leur histoire, leurs goûts, leur notoriété locale... Ensuite

⁷²Bessière Jacinthe, Mognard Elise, Tibère Laurence. Tourisme et expérience alimentaire : le cas du Sud-Ouest français. Revue *Téoros Tourisme et gastronomie*, 2016, n°35.2.

⁷³ Etcheverria Olivier. Le tourisme gourmand, un tourisme qui associe cuisine, vin et gastronomie. *Les Cahiers Espaces Le « nouveau » tourisme gastronomique*, 2014, n°320, p. 60-69

il y a l'étape de la valorisation culinaire où le chef va s'approprier les produits en les transformant culinairement. Pour finir l'étape du façonnage de l'atmosphère gastronomique que l'on peut définir comme « *l'accumulation locale de savoirs, de connaissances, de pratiques, de discours et d'imaginaires gastronomiques et liés au goût qui favorise l'apprentissage et l'acquisition de compétences par les protagonistes de la co-construction de l'expérience de dégustation* »⁷⁴.

3.3. L'importance de faire un cahier des charges

Certains sites mettent en place un cahier des charges pour leur restaurant afin de définir une stratégie et de faire en sorte que le prestataire choisi par le site pour effectuer l'activité de restauration respecte les objectifs et les intentions du site. Cela permet de cadrer l'activité tout en déléguant l'activité à un professionnel de la restauration.

3.4. Exemple de Saint-Guilhem-le-Désert avec « La Brasserie du Terroir »

Saint-Guilhem-le-Désert est un site labellisé Grand Site de France situé dans la Vallée de l'Hérault. Il s'attache à développer un tourisme durable sur le site, pour cela, il met en place différentes actions. La Maison du Grand Site a été ouverte en 2009, à côté de cette maison de site comprenant une boutique, un point d'accueil et un petit espace muséographique, ils ont mis en place un restaurant « La Brasserie du Terroir ». Ils ont délégué cette activité de restauration à un gestionnaire privé du fait que c'est une activité qui nécessite des compétences spécifiques et particulières. Pour cela ils ont conclu un contrat d'occupation du domaine public, pour 2 ans, qu'ils renouvèlent si les 2 parties le souhaitent, l'Office de Tourisme (en charge du Grand Site) se réserve le droit de refuser si le restaurateur ne correspond pas à leurs attentes. L'office de tourisme a mis en place un cahier des charges pour guider le gestionnaire et garder une certaine maîtrise de l'activité afin qu'elle corresponde aux exigences des Grands Sites de France. Ce cahier des charges met en avant dans les Article 2 et 3 les conditions générales d'occupation et les plats et produits proposés. Dans les conditions générales d'occupation il est précisé que la cuisine proposée doit être de qualité et mettant en avant la gastronomie du territoire de la Vallée de l'Hérault, d'associer des partenaires au plus possible dans la recherche des fournisseurs, de proposer une carte variée à des tarifs conformes à la clientèle présente. La question du développement durable est aussi présente avec comme conditions de faire le tri des déchets, de privilégier des produits bio, des circuits courts... Pour finir le cahier des charges stipule que le gestionnaire doit respecter et solliciter le renouvellement des labels qualités et notamment Qualité Hérault, Qualité Sud de France, Tourisme et Handicap. Ensuite, concernant les produits

⁷⁴ Etcheverria Olivier. Le tourisme gourmand, un tourisme qui associe cuisine, vin et gastronomie. *Les Cahiers Espaces Le « nouveau » tourisme gastronomique*, 2014, n°320, p. 60-69

et les plats proposés, le gestionnaire se verra dans l'obligation d'utiliser des produits locaux, de réaliser ses plats sur place, d'utiliser le plus largement possible des produits respectueux d'un développement durable.

Au travers de ce cahier des charges pour le restaurant « La Brasserie du Terroir », l'office de tourisme fait en sorte de développer durablement son territoire en créant un réseau d'acteurs dans leur activité de restauration. Leur souhait est de valoriser les produits locaux en privilégiant des circuits courts, en faisant appel à des producteurs du territoire. Cette activité par la valorisation du patrimoine alimentaire permet à la fois d'avoir une source supplémentaire de recettes, mais aussi d'apporter des recettes supplémentaires aux producteurs locaux et une reconnaissance de leurs produits.

Conclusion chapitre 3

Finalement, ces différents éléments peuvent être développés en parallèle de sentiers d'interprétation et d'espaces muséographiques pour valoriser les productions locales. La boutique permettra de les valoriser et de développer une activité commerciale profitant à l'activité touristique mais aussi aux producteurs et artisans du territoire environnant. Ensuite, les événements ponctuels peuvent aider à cette valorisation en mettant exclusivement ces produits en avant, et pour créer du lien entre les producteurs ou les artisans avec les visiteurs. Puis, l'activité de restauration est un moyen d'utiliser les produits locaux tout en les valorisant par le biais de la cuisine. Pour les visiteurs cela leur permet de découvrir le territoire à travers le goût.

Conclusion Partie 2

Ainsi, les 3 hypothèses de recherche développées dans cette partie étaient que le développement combiné de sentiers d'interprétation et d'espaces muséographiques :

- Peut contribuer à la préservation de la biodiversité et du site dans la mesure où une offre de médiation structurée et cohérente est proposée ;
- Peut favoriser un développement touristique durable à condition de prendre en compte dans l'élaboration de l'offre, autant les touristes que les habitants ;
- Permet de développer l'économie locale durablement dans la mesure où les productions locales sont prioritairement valorisées

Ainsi la médiation semble efficace et adéquate pour sensibiliser les visiteurs à la préservation de la biodiversité du territoire, au travers des espaces muséographiques et des sentiers d'interprétation. Elle va permettre de créer du lien entre le visiteur et le patrimoine naturel sur des sentiers d'interprétation ou espaces muséographiques grâce à différents outils tels que la médiation humaine, les nouvelles technologies, les moyens sensoriels. Ces différents outils de médiation doivent être adaptés aux différentes clientèles pour que le message voulant être transmis soit reçu le mieux possible par le public.

Ensuite, pour que les sentiers d'interprétation et les espaces muséographiques permettent un développement touristique durable il est important que les locaux acceptent ce développement de cette offre touristique sur leur territoire et qu'ils soient acteur de ces activités touristiques. Il est bien entendu primordial d'adapter une offre d'animation qui correspond à la population locale que ce soit pour les scolaires et pour les visiteurs libres. Pour cela l'offre doit être renouvelée et repensée.

Pour finir, une valorisation des productions locales parait intéressante pour que l'activité soit facteur d'un développement touristique durable du territoire. Pour cela, il est possible de développer une boutique, des événements ponctuels ou une activité de restauration valorisant les productions locales permettant aussi de diversifier l'offre et de ne pas proposer uniquement une offre exclusivement nature, mais plutôt une offre qui valorise prioritairement le patrimoine naturel et en parallèle le territoire.

Deux terrains d'étude ont été choisis afin de vérifier ces 3 hypothèses de recherche.

PARTIE 3

**Le terrain d'étude : Marais du Vigueirat
et la Maison de Site des Gorges du
Gardon**

Introduction Partie 3

Maintenant que les 3 hypothèses ont été développées, il faut vérifier si elles sont valides ou pas. Pour cela, 2 terrains d'étude ont été choisis afin de les tester en les confrontant à une situation réelle et concrète. Ainsi, les terrains d'études devaient avoir un patrimoine naturel fort faisant l'attractivité principale de la destination et permettant un développement touristique. C'est pourquoi, les Marais du Vigueirat en Camargue et les Gorges du Gardon dans le Gard, ont été choisis.

Dans un premier temps, sera présenté le premier terrain d'étude qui est les Marais du Vigueirat, avec son historique, le patrimoine naturel en présence, les offres touristiques développées sur la réserve et pour finir la justification de ce choix de terrain. De plus, des éléments de confrontations aux hypothèses basés sur un entretien exploratoire effectué auprès des Marais du Vigueirat, seront exposés. Cet entretien et a servi également à la réflexion sur les hypothèses de recherche, c'est pourquoi c'est un entretien exploratoire et non probatoire.

Ensuite, le second terrain d'étude des Gorges du Gardon sera présenté avec une présentation des deux Maisons de Site, puis une confrontation du terrain d'étude avec les hypothèses de recherche sera mise en avant, du fait d'un stage effectué l'année passée.

Finalement, des outils méthodologiques seront présentés afin de tester et de vérifier les hypothèses sur les 2 terrains, il s'agira d'outils qualitatifs et quantitatifs qui seront développés. Pour cela, des exemples de guides d'entretiens et de questionnaires seront présentés afin de mieux comprendre la démarche de recherche.

Chapitre 1: Les Marais du Vigueirat, concilier ouverture au public et développement durable du territoire

Le premier terrain d'étude est celui des Marais du Vigueirat situé dans le département des Bouches-du-Rhône sur la commune de Arles dans le village du Mas Thibert. Tout d'abord, le fonctionnement de la réserve et le patrimoine naturel des marais seront présentés, puis les offres touristiques mises en place ainsi que les divers sentiers d'interprétation, et enfin sera justifié le choix de ce terrain.

1. Présentation de la réserve naturelle

1.1. Historique du fonctionnement/gestion des Marais du Vigueirat

La réserve naturelle nationale des Marais du Vigueirat s'étend sur 1200 hectares. Elle est la propriété du Conservatoire du Littoral depuis 1982, mais en confie la gestion à d'autres organismes comme des communes, des collectivités territoriales ou des associations. Les Marais du Vigueirat ont été gérés par de nombreux gestionnaires

Tableau 2: Historique de la succession de gestionnaires des Marais du Vigueirat⁷⁵

Période	Gestionnaire des Marais du Vigueirat
Août 1987-Janvier 1988	Station Biologique de la Tour du Valat
Janvier 1988 – Décembre 1991	Syndicat Mixte de Gestion du domaine de la Palissade
Janvier 1992 – Décembre 2000	Ville d'Arles délègue la gestion à la Fondation sansouire (Tour du Valat)
Janvier 2001 – Décembre 2002	Ville d'Arles délègue la gestion aux Amis des Marais du Vigueirat
Janvier 2003 – Décembre 2007	Amis des Marais du Vigueirat en délégation de service public en partenariat avec la Ville d'Arles et le WWF-France
Janvier 2008 – Décembre 2008	Amis des Marais du Vigueirat en délégation de service public en partenariat avec la Ville d'Arles
Janvier 2009 – Décembre 2010	Amis des Marais du Vigueirat en délégation de service public en partenariat avec la Ville d'Arles et l'Office de Tourisme d'Arles
Janvier 2011 – Décembre 2013	Amis des Marais du Vigueirat en délégation de service public en partenariat avec la Ville d'Arles, l'Office de Tourisme d'Arles et le WWF-France

L'association des Marais du Vigueirat est devenue gestionnaire du site à partir de 2001.

⁷⁵ Les Marais du Vigueirat. *Gestion des Marais du Vigueirat [En ligne]*, Disponible sur <http://www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org/> (Consulté le 2-3-2018)

1.2. Les Amis des Marais du Vigueirat, une association active et ambitieuse

Les Amis des Marais du Vigueirat, aujourd'hui gestionnaire des Marais du Vigueirat créée en 2001, suite à l'arrêt de la gestion par la Fondation Sansouire. L'association a 3 objectifs principaux qui sont, de protéger et de gérer le patrimoine naturel du site, de développer des activités qui respectent l'environnement et qui sont compatibles avec la gestion du site et de limiter les impacts sur l'environnement liés aux activités des Marais. De plus, l'association s'emploie pour un développement durable du territoire avec la participation d'un projet de tourisme-nature qui respecte l'environnement et en travaillant avec les acteurs du territoire. Ensuite, l'association se donne la mission de développer la recherche et la transmission des savoir-faire pour la gestion d'un espace naturel. Informer et sensibiliser le public est essentiel pour l'association afin de protéger les Marais du Vigueirat. Au-delà de toutes ces missions, les Amis des Marais du Vigueirat (AMV) prennent en compte les activités humaines du territoire, en intégrant les marais dans le tissu économique et social local. Pour cela, les AMV tendent à créer de l'emploi autour du tourisme de nature tout en conservant l'activité touristique comme une activité complémentaire du territoire, ils se soucient aussi de l'aspect social notamment en mettant en place un chantier d'insertion et des emplois d'avenir, et pour finir ils se préoccupent des thématiques culturelles en accordant une grande importance à la sensibilisation à l'environnement, en proposant des événements et activités récréatives et ludiques⁷⁶.

1.3. Un patrimoine naturel riche

Le patrimoine naturel de la réserve est riche, c'est une mosaïque de milieux naturels humides qui est caractéristique de la Camargue et du Delta du Rhône, le site constitue un vaste ensemble de marais d'eau douce temporaires ou permanents. Les Marais du Vigueirat s'étendent sur 1 200 hectares, plus de 2 000 espèces animales et végétales sont recensées, c'est un lieu de biodiversité exceptionnel, et ce patrimoine doit être protégé.

Figure 2 : Paysages des Marais du Vigueirat⁷⁷



Prairie humide ©Marais du Vigueirat

Sansouires ©Marais du Vigueirat

⁷⁶ Les Marais du Vigueirat. Objet et statut de l'association [En ligne], Disponible sur <http://www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org/> (Consulté le 2-3-2018)

⁷⁷ Les Marais du Vigueirat. *Paysages et milieux naturels* [En ligne], Disponible sur <http://www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org/> (Consulté le 2-3-2018)

Elle dissimule la plus grande roselière de Camargue et dispose d'une grande diversité floristique (plus de 600 espèces végétales recensées), et une richesse avifaunistique exceptionnelle. De plus, c'est aussi un site d'importance internationale et communautaire pour la migration et l'hivernage des oiseaux d'eau. Au niveau des mammifères, 43 espèces ont été notées, ce nombre est dû à la diversité des milieux, on peut noter quelques exemples de mammifères comme le castor, le ragondin, le renard roux, le campagnol amphibie, la musaraigne aquatique, le lapin de garenne, le blaireau, mais aussi des chiroptères (pipistrelle, grand rhinolophe, minioptère de Schreibers, murin à oreilles échancrées...).

Figure 3 : Les mammifères des Marais du Vigueirat



Renard Roux ©JM Paumier

Ragondin ©JC Carrière

Ensuite, les Marais du Vigueirat abritent 6 espèces d'amphibiens : la Grenouille de Perez, la Grenouille rieuse, la Rainette Méridionale, le Crapaud commun, Crapaud calamite et le triton palmé. De nombreux reptiles sont aussi présents, et la richesse au niveau des oiseaux est exceptionnelle et spécifique avec plus de 300 espèces d'oiseaux équivalent à plus de 60% de l'avifaune française⁷⁸.

Figure 4 : Amphibiens et oiseaux des Marais du Vigueirat



Grenouille Rieuse ©Vincent Piccolomo

Guêpier d'Europe ©Marais du Vigueirat

⁷⁸ Les Marais du Vigueirat. Patrimoine naturel [En ligne], Disponible sur <http://www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org/> (Consulté le 2-3-2018)

2. Des offres multiples proposées par les Marais du Vigueirat

Tout d'abord, l'ouverture au public des Marais du Vigueirat est essentielle selon la responsable de l'accueil et permet dans un sens de protéger le site. Tout le site n'est pas ouvert au public, il y a un principe de zonation, une partie du site est complètement inaccessible, une autre zone est accessible mais en étant accompagné par une personne de la réserve. Enfin, il y a une dernière partie où le public peut accéder quand il le souhaite, notamment la partie avec les sentiers d'interprétation complètement aménagée mais fondue dans le paysage.

2.1. Les offres touristiques

Les Marais du Vigueirat proposent une offre de découverte riche et variée. Tout d'abord, les Marais du Vigueirat proposent des expositions chaque année sur différents thèmes comme le patrimoine naturel, la biodiversité, les paysages, les métiers de l'Homme et de la Camargue etc. Ensuite, ils proposent des offres originales comme une visite guidée en calèche et à cheval (1h, 1h30 ou 2h) expliquant le patrimoine naturel présent, la gestion quotidienne des Marais du Vigueirat et des écosystèmes de Camargue, la gestion hydraulique, les activités agricoles, les traditions. De nombreuses autres offres sont proposées comme des stages photos, des activités d'observation.

2.2. La buvette et la boutique des Marais du Vigueirat

Sur le site des Marais du Vigueirat on retrouve 2 offres valorisant les productions locales : une buvette et une boutique. Tout d'abord la buvette qui est ouverte d'avril à septembre, propose de la restauration simple type restauration rapide à base de produits du terroir et issus de l'agriculture biologique. La buvette privilégie la vente directe et les circuits-courts. Ainsi, sont proposés des sandwiches, de la charcuterie de taureau, des crudités provenant du jardin potager des Marais du Vigueirat, du fromage de Mas-Thibert, et de nombreuses boissons.

Ensuite, le site propose aussi une boutique sur place et en ligne. La boutique propose des livres, des guides touristiques, des livres pour enfants, des cartes postales, des livres et livrets édités par les Amis des Marais du Vigueirat, des produits régionaux (producteurs présents sur le site et les partenaires du conservatoire du littoral), des produits de producteurs de Mas-Thibert, de la Camargue et du Plan du Bourg, des cosmétiques tels que le savon de Marseille, du savon au lait du jument de Camargue, des souvenirs de Camargue et des goodies à l'effigie des Marais du Vigueirat.

3. Les sentiers de l'Etourneau

Les sentiers de l'Etourneau sont accessibles toute la journée en accès libre, et payant (3€ par adulte et 1,50€ par enfant) pour l'ensemble des sentiers. Il y a 4 sentiers thématiques avec une longueur de parcours variable. Tout d'abord le sentier des cabanes s'étend sur 450 mètres, c'est un sentier ludique et interactif destiné aux enfants pour découvrir les paysages de la Camargue tout en s'amusant. Ensuite, le sentier de la Palunette est un autre parcours de 2.5 kilomètres qui longe le canal du Vigueirat pour découvrir le paysage avec des observatoires pour apercevoir différentes espèces d'oiseaux. Un livret d'interprétation accompagne ce sentier et il va traiter de la flore et de la faune en Camargue, des paysages, de la gestion de l'eau. Le sentier écofuté a pour but de montrer toutes les installations éco-responsables que les Marais du Vigueirat ont mis en place sur la réserve il y a une dizaine d'année. Ce sentier explique avec une scénographie de type musée comment on utilise les ressources naturelles telles que l'air, le soleil, l'eau pour pouvoir produire de l'énergie et pour pouvoir vivre au quotidien. C'est un parcours qui n'est donc pas sur la découverte de la faune ou de la flore mais plutôt sur de l'écoresponsabilité. Concrètement, c'est un sentier interactif autour de l'écoresponsabilité, le visiteur aura ses différents sens qui seront sollicités pour comprendre les mécanismes naturels et à posteriori reproduire, pourquoi pas ces solutions écologiques et environnementales au quotidien. Le dernier parcours est le jardin botanique sur les plantes et les Hommes en Camargue, leurs liens, leurs échanges⁷⁹.

Un livret d'interprétation est proposé pour chaque sentier, en vente à 3€ sur place ou sur la boutique en ligne. Chaque livret inclue un plan du sentier, des informations sur les différents thèmes (faune, flore, paysages...) et des règles de bonne conduite à respecter et à adopter sur un espace naturel protégé.

4. Justification du choix du terrain en lien avec les hypothèses

Les Marais du Vigueirat semblent être un terrain d'application approprié aux hypothèses proposées pour répondre à la problématique. Le développement touristique du site tend à se faire durablement, du moins les responsables gérants poussent leurs actions dans ce sens. La sensibilisation au patrimoine naturel est leur ligne de conduite, et pour eux l'ouverture au public leur permet de protéger et de préserver ce patrimoine. C'est ainsi, qu'après un entretien exploratoire avec la responsable de l'accueil du public des Marais du Vigueirat, d'après elle la première hypothèse énoncée concernant la médiation pour préserver la biodiversité d'un site est

⁷⁹ Les Marais du Vigueirat. *Sentiers de l'Etourneau [En ligne]*, Disponible sur <http://www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org/> (Consulté le 2-3-2018)

pertinente. Selon elle, la médiation humaine est le meilleur en termes de médiation, pour sensibiliser le public au patrimoine naturel et transmettre un message de respect et de préservation.

Ensuite, ce terrain d'étude semble pertinent pour la seconde hypothèse sur la prise en compte des touristes et des locaux dans l'élaboration de l'offre. Ils ont développé des offres et actions en faveur des locaux, mais il semble aussi intéressant de voir si lors de l'élaboration des sentiers d'interprétation, une prise en compte de la vision des locaux sur le patrimoine naturel a été effectuée.

Pour finir, les Marais du Vigueirat disposent d'une boutique et d'une buvette mettant en valeur les productions locales. Ainsi, cela permettrait de vérifier la troisième hypothèse concernant la valorisation des productions locales autour d'une offre principalement composée de sentiers d'interprétation pour un développement touristique durable.

Conclusion chapitre 1

Pour conclure, ce terrain d'étude semble intéressant pour vérifier les 3 hypothèses énoncées du fait qu'il dispose de sentiers d'interprétation et d'espaces d'expositions de type muséographiques principalement centrés sur le patrimoine naturel. De plus, ce site présente une biodiversité remarquable, et les actions de l'association des Amis des Marais du Vigueirat tournent leurs actions et leurs missions en faveur d'un développement durable.

Chapitre 2 : Le Grand Site des Gorges du Gardon, entre découverte du patrimoine naturel et préservation de la biodiversité

Le deuxième terrain d'étude est celui des Gorges du Gardon, elles sont situées dans le département du Gard. Tout d'abord le site naturel des Gorges du Gardon sera présenté au travers de sa gestion et du patrimoine naturel présent, puis seront mis en avant les deux Maisons de Site et les offres de médiation proposées, et pour finir, sera justifié le choix de ce terrain d'étude.

1. Présentation des Gorges du Gardon

1.1. Un patrimoine naturel riche à préserver

Les Gorges du Gardon se situent au nord de Nîmes, au cœur du département du Gard, en région Occitanie. L'UNESCO a reconnu la valeur du patrimoine naturel et paysager des Gorges du Gardon en les désignant en 2015 Réserve mondiale de Biosphère, c'est un projet qui a vu son aboutissement au bout de 6 ans. De plus les Gorges du Gardon sont membre du réseau Grand Site de France et en cours de labellisation Grand Site de France.

Site géologique et historique majeur du Sud de la France, le massif des gorges du Gardon s'étend sur plus de 7 800 hectares aux portes de l'agglomération nîmoise. Les gorges du Gardon sont un canyon creusé par la rivière du Gardon, affluent du Rhône qui prend sa source dans les Hautes Cévennes. Le paysage est dessiné par le Gardon qui a creusé dans le calcaire des gorges étroites et profondes. Le mariage des plateaux arides, des forêts de chênes verts, des falaises et des eaux claires du Gardon présente un intérêt paysager marqué qui révèle les beautés de la nature. Les Gorges du Gardon comptent, parmi la flore présente sur ses pentes et plateaux, quelques espèces végétales remarquables. On y trouve des espèces qui ont une forte valeur patrimoniale, pour la plupart elles sont endémiques et bénéficient généralement de mesures de protection nationale ou régionale.

Figure 5 : La flore des Gorges du Gardon



Ophrys Bertelonii, Coquelicot, Morille et Aphyllanthe de Montpellier ©T.Vezon, ©Regard du Vivant, Bruno Fadat et Manuel Ibanez

De plus, la faune présente sur ce territoire est diverse, on y trouve de nombreuses espèces d'oiseaux, d'amphibiens, de mammifères, d'insectes qui trouvent refuge dans les différents écosystèmes présents au sein du massif et des gorges du Gardon. Plusieurs espèces rares et protégées au niveau national et européen sont liées très fortement à ce milieu et peuvent difficilement vivre sans celui-ci, elles y trouvent refuge et nourriture comme, le Castor d'Europe, l'Aigle de Bonelli, le Vautour Percnoptère...⁸⁰

Figure 6 : Patrimoine naturel des Gorges du Gardon



Aigle de Bonelli ©Syndicat Mixte des Gorges du Gardon



Castellas ©Syndicat Mixte des Gorges du Gardon



Castor ©Midi Libre



Aigrette Garzette ©Syndicat Mixte des Gorges du Gardon

Des mesures de gestion et des mesures réglementaires ont été mises en place du fait de la présence de ces espèces et de la diversité des écosystèmes, afin d'assurer la préservation et la protection de ce patrimoine naturel remarquable. Ces mesures sont, par exemple, un arrêté préfectoral de protection de biotope prise en 1990 pour assurer la tranquillité de l'Aigle de Bonelli durant la nidification, la création d'une zone de protection « Gorges du Gardon », site d'intérêt Communautaire « le Gardon et ses gorges » au titre de la directive « Habitats », la création d'une réserve Naturelle Régionale et la délimitation de sept Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique⁸¹.

⁸⁰ Syndicat Mixte des Gorges du Gardon. *Patrimoine naturel* [En ligne]. Disponible sur www.gorgesdugardon.fr/ (Consulté le 2-3-2018)

⁸¹ Stage de Licence 3 Tourisme et Développement (2017). *Définition des modalités touristiques et commerciales en vue de l'ouverture d'un espace muséographique sur la rivière et le castor*, Syndicat Mixte des Gorges du Gardon, 14 semaines.

1.2. Le Syndicat mixte des Gorges du Gardon et ses missions

Le Syndicat Mixte des Gorges du Gardon gère le site naturel dans sa protection et sa valorisation, il intervient dans la préservation des espèces protégées, la restauration et la valorisation du patrimoine bâti, la sensibilisation du public à l'environnement avec des animations pour les scolaires, des visites guidées, des expositions itinérantes... De plus, il intervient dans la gestion des espaces naturels (observatoire du paysage, redéploiement du pastoralisme) et dans le développement local en accueillant le public, en promouvant des itinéraires de randonnées ou encore en créant des maisons thématiques.

Dans une optique d'amélioration de la qualité de la visite visée par les Grands Site de France et la promotion d'un développement harmonieux et respectueux de la biodiversité dans le cadre du programme Man and Biosphère de l'UNESCO, le SMGG tend à améliorer la qualité de l'offre touristique sur son territoire en mettant en synergie les acteurs touristiques du territoire par exemple.

2. La Maison de Site des Gorges du Gardon

La Maison des Gorges du Gardon se situe sur la commune de Sainte-Anastasia au Hameau de Russan. C'est un point d'accueil du site naturel, qui comprend un espace d'accueil et boutique puis un espace muséographique. L'espace muséographique de 150m² vise à accueillir adultes et enfants pour leur faire découvrir le site des Gorges du Gardon. Le parcours de visite s'articule autour de 6 thématiques et espaces. Le premier est un espace introductif présentant les Gorges du Gardon, son atmosphère, la géographie du territoire, les gorges, les traces de présence de l'homme. Pour cela, une grande maquette au centre de la pièce montre le territoire et ses différents attraits. Ensuite, on retrouve une thématique liée à la garrigue avec de nombreuses explications, avec un film présentant comment l'Homme a créé la garrigue, puis avec la construction d'un mur en pierre sèche avec un jeu ludique de construction, la faune des Gorges du Gardon avec des traces d'animaux, et la présentation de la faune accompagnée de différentes odeurs de plantes à sentir et à reconnaître. La visite se poursuit avec une thématique liée au Gardon et à ses berges, cette thématique est accompagnée par une vidéo ludique sur le Gardon au fil des saisons. Puis, un espace est consacré aux rapaces et aux falaises, dans cet espace aussi une animation sensorielle a été développée où le sens de l'ouïe est sollicité, en effet un jeu de reconnaissance de chants d'oiseaux ou de rapaces permet aux visiteurs de se sentir impliqués dans la visite. Ensuite, on retrouve un espace dédié aux grottes et aux chauves-souris,

accompagné d'un film. La visite se finit par une projection audiovisuelle sur les Gorges du Gardon⁸².

Finalement, cet espace muséographique cherche par ses différentes installations numériques, ludiques et originales à impliquer le visiteur dans la visite et pour tous les âges. La Maison de Site comporte aussi un espace boutique, mettant en valeur les produits du terroir et locaux, ainsi que divers souvenirs.

3. La construction d'un nouvel espace muséographique : la Maison de la Rivière et du Castor

Une nouvelle Maison de Site va voir le jour d'ici un an, à Collias un lieu très prisé en période estivale car c'est un des uniques sites accessibles pour la baignade. Un octroi a été mis à la disposition du SMGG par la mairie de Collias qui sera réhabilité et agrandi pour mettre en place la Maison de la Rivière et du Castor. Elle s'inscrit comme un équipement de développement local et un lieu de découverte d'une espèce emblématique : le castor. Elle sera également un élément d'attractivité en intersaison et renforcera l'offre touristique locale avec comme objectifs de sensibiliser les scolaires, le grand public et les estivants, de faire découvrir le patrimoine naturel du massif des Gorges du Gardon et de préserver les sites et espèces les plus sensibles.

La Maison de la Rivière et du Castor est conçue comme un site discret et surprenant, constitué d'espaces intérieurs et extérieurs créant ainsi une dynamique de parcours et de visite. La Maison est totalement intégrée à l'environnement naturel dans lequel il s'implante. A l'image du castor, le visiteur monte, descend, plonge, longe, surplombe, observe... Une expérience physique est ainsi proposée, accentuée par la sollicitation des sens du visiteur (vue, ouïe, odorat...). Les éléments architecturaux et scénographiques font écho à la nature environnante : le béton de site fait écho à la roche de la falaise, le bois renvoie aux essences du site et à l'activité du castor.

Le discours muséographique est bâti sur une série de questions, suivant le cheminement intellectuel d'un chercheur. Chaque question introduit une thématique en lien avec la rivière et/ou le castor. L'approche sera participative et ludique, le visiteur est invité à expérimenter lui-même. Le discours adopté est unique et adapté à tous les publics, y compris les plus jeunes. Pour cela seront privilégiés des visuels (schémas, croquis, photos, animations graphiques...) et des dispositifs interactifs (odoramas, dispositifs tactiles, théâtres optiques, manipes mécaniques...). L'espace d'exposition sera composé de 5 plateformes et 3 jardins soit 8 thématiques concernant

⁸² Stage de Licence 3 Tourisme et Développement (2017). *Définition des modalités touristiques et commerciales en vue de l'ouverture d'un espace muséographique sur la rivière et le castor*, Syndicat Mixte des Gorges du Gardon, 14 semaines.

l'évolution de la présence du castor, une plateforme d'observation, les moments et lieux où l'on peut observer les castors, son environnement, le Gardon, la biodiversité du Gardon.

Un espace de buvette et restauration souhaite être mis en place avec comme objectif de faire de ce site touristique un lieu de vie pour les habitants de la région, un endroit où ils reviennent pour profiter de la vue et des services, l'objectif est de fidéliser les locaux. Des produits locaux seront mis en valeur au travers de ce service. De plus, un espace de boutique est prévu à l'accueil de l'espace muséographique. Les produits et souvenirs vendus ne sont pas encore définis précisément, mais la volonté du SMGG est de proposer à la vente des produits alimentaires provenant du territoire (vin, bière, confitures, produits de l'olive...), de l'artisanat local, des souvenirs liés au castor...⁸³

4. Les offres de médiation proposées : les animations nature

Pour le SMGG, la sensibilisation à l'environnement est un fondamentale pour eux. Le milieu des Gorges du Gardon est fragile et très fréquenté c'est pour cela que la sensibilisation est primordiale pour préserver ce patrimoine naturel. Pour cela, le SMGG effectue un travail de sensibilisation qui s'adresse à tout le monde. Les animateurs du SMGG ont développé un programme pédagogique sur l'année auprès des établissements scolaires du territoire, mais aussi plus ponctuellement des interventions dans les centres de loisirs.

Tableau 3 : Exemple d'animation scolaire⁸⁴

Thème	Biodiversité
Intitulé	Nature sans frontière : préservons les corridors écologiques
Descriptif	Un outil pédagogique qui propose aux enfants de mieux comprendre les besoins des espèces pour leurs déplacements, de reconnaître les nombreux obstacles créés par l'homme et d'envisager des solutions en faveur de la biodiversité (livret théorique, carnet d'activités, guide de la sortie de terrain ...).
Niveau	5-12 ans
Durée	4 demi-journées

De plus, ils sensibilisent aussi les adultes grâce à des sorties nature à thème pour observer et découvrir les espèces faunistiques et floristiques des Gorges du Gardon comme par exemple les rapaces, les castors, les chauves-souris, plus largement la garrigue...

⁸³ Stage de Licence 3 Tourisme et Développement (2017). *Définition des modalités touristiques et commerciales en vue de l'ouverture d'un espace muséographique sur la rivière et le castor*, Syndicat Mixte des Gorges du Gardon, 14 semaines.

⁸⁴ Syndicat Mixte des Gorges du Gardon. *Catalogue des animations [En ligne]* Disponible sur <http://www.gorgesdugardon.fr/> (Consulté le 8-3-2018)

5. Justification du choix du terrain en lien avec les hypothèses

Ce terrain d'étude a été choisi pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les Gorges du Gardon sont en cours de labellisation Grand Site de France et ont donc adoptées une démarche de développement durable sur leur site. De plus, la sensibilisation au patrimoine naturel est centrale pour les Gorges du Gardon qui ont développé de nombreuses offres de visites par des guides nature, et le site a mis en place deux Maisons de Site valorisant le patrimoine naturel des Gorges du Gardon.

De plus, d'après les résultats de la Maison de Site, il s'avère que les principaux visiteurs viennent des villages alentours, il serait intéressant de comprendre pourquoi, et l'importance du nombre de visiteurs locaux aiderait à répondre à la deuxième hypothèse.

Pour finir, la Maison de Site actuelle valorisant dans la boutique les productions locales permettrait de voir sur ce terrain l'impact sur l'économie locale et si les producteurs ressentent cette valorisation.

Conclusion Chapitre 2

Pour conclure, le terrain d'étude des Gorges du Gardon dispose d'un patrimoine naturel riche, faisant l'objet de divers classements et mesures de protection comme notamment la procédure de labellisation Grand Site de France et la désignation de Réserve mondiale de Biosphère par l'UNESCO. Son patrimoine naturel est enrichi d'une biodiversité riche et de nombreuses espèces protégées. Pour protéger et préserver ce patrimoine exceptionnel, une des missions du Syndicat Mixte des Gorges du Gardon est la sensibilisation à ce patrimoine mais aussi de concilier développement touristique et préservation du site. Pour revenir à la problématique et aux hypothèses, l'intérêt de ce site est qu'il a mis en place deux Maisons de Site disposant d'un espace muséographique. Il semble intéressant de vérifier les hypothèses de recherche sur ce terrain.

De plus, l'intérêt d'avoir choisi un double terrain d'étude est de les comparer entre eux. Les Gorges du Gardon n'ont pas développé de sentiers d'interprétation, mais deux maisons de site comprenant un espace muséographique valorisant le patrimoine naturel. Les Marais du Vigueirat quant à eux ont plus développé l'aspect découverte extérieure avec plusieurs sentiers d'interprétation. Ce qui est intéressant c'est justement de voir ce que chacun pourrait apporter à l'autre, de voir leur complémentarité et aussi l'intérêt de combiner sentier et espace muséographique.

Chapitre 3 : Méthodologie probatoire adoptée

Une méthodologie probatoire a été développée pour permettre de vérifier la véracité des hypothèses sur le terrain. Pour cela, les hypothèses peuvent être vérifiées par des entretiens qualitatifs ou quantitatifs, par de l'observation et du décryptage.

1. Une méthode quantitative pour jauger l'impact de la médiation sur les visiteurs

Pour jauger et comprendre l'impact de la médiation sur les visiteurs, différentes études pourraient être menées et chacune pourraient être pertinentes que ce soit une étude quantitative ou qualitative. Pour cette première hypothèse, la méthode quantitative a été retenue.

1.1. La méthode de l'étude quantitative

Tout d'abord, il est important de savoir que le fait de développer une démarche interprétative va positionner le visiteur au centre du projet. L'étude quantitative permettra à la fois de connaître le public et de voir quels impacts la médiation et l'interprétation vont avoir sur leurs comportements ou leurs connaissances, mais aussi d'évaluer l'efficacité de l'outil de médiation développé sur le terrain d'étude. Selon Chandler G. Scriven 1976, l'évaluation « *c'est l'appréciation systématique de la valeur d'une présentation, d'une unité d'exposition, d'une salle d'exposition, d'un film ou d'une brochure, ou encore d'une visite guidée en fonction d'objets éducatifs, dans le but de prendre des décisions (poursuivre, refaire, arrêter, éliminer, éviter à l'avenir...)* » (De Bary Marie-Odile, 1999, p 25-26). Finalement cet outil méthodologique permettrait à la fois de jauger de l'efficacité du message qui est fait passer, mais aussi d'améliorer la médiation sur le site, grâce aux résultats d'études quantitatives menées régulièrement. Les questions posées via l'étude quantitative permettront d'identifier les comportements des individus, leurs attentes, leurs opinions ou leurs perceptions. Ces résultats sont croisés avec des variables socio descriptives comme le sexe, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle ou encore le revenu, afin de voir s'il existe un lien entre ces variables et si de grands comportements se dégagent de l'échantillon d'étude⁸⁵.

Le questionnaire permet de décrire et d'étudier les comportements des visiteurs ainsi que de mesurer la perception du message qui est fait passer et de voir la mesure de satisfaction de l'expérience vécue. De plus, la méthode quantitative a été retenue pour avoir une meilleure représentativité et aussi du fait que c'est une méthode plus courte pour le visiteur et moins contraignante qu'un entretien semi-directif et donc une étude qualitative.

⁸⁵ Dupuy Anne. *Etudes quantitatives*. Cours de Master 1 tourisme et développement, ISTHIA, Université Toulouse – Jean Jaurès, 2018.

1.2. La mise en place d'un questionnaire sur le terrain d'étude

Dans un espace muséographique ou sur un sentier d'interprétation, sans médiation le visiteur va sélectionner les informations et le contenu en fonction de ses intérêts personnels, de son humeur, il peut alors sauter des séquences intéressantes et ne pas entendre le message que le site souhaite faire passer. L'évaluation de l'expérience avec et sans médiation humaine semble alors pertinente.

Tout d'abord, il y aura deux cas, un questionnaire pour les visiteurs qui visitent l'espace muséographique ou le sentier d'interprétation librement, et un autre pour les visiteurs qui optent pour une découverte avec une médiation humaine telle qu'un guide. Ce choix de diffuser deux types de questionnaires permettrait de voir si la compréhension du message transmis par le site est plus forte avec ou sans médiation humaine.

De plus, chaque questionnaire sera divisé en deux, c'est-à-dire que pour les personnes acceptant de répondre au questionnaire, il y aurait un questionnaire à remplir avant la visite portant sur les connaissances et sur l'expérience des visiteurs avant la visite ainsi que ses comportements, puis un deuxième questionnaire à la fin de la visite portant sur les perceptions et la compréhension des messages voulant être transmis par le site à l'issue de la visite. Ce questionnaire à l'issue de la visite permet de voir la distance entre le message qui est voulu faire passer et transmis et de ce qui va être reçu et compris par le visiteur.

Le questionnaire sera administré aux visiteurs du site qui visitent soit l'espace muséographique soit les sentiers d'interprétation, aux points d'accueil des deux sites uniquement. L'échantillon des personnes interrogées devra être représentatif du public du site avec des personnes de tout âge, de tout sexe, des touristes ou des locaux. L'intérêt d'interroger un public varié permettrait de voir si la médiation adoptée, est adaptée à tous les types de publics qui viennent visiter le site.

1.3. Le questionnaire : exemple de questions posées

Le questionnaire distribué aux visiteurs ne devra pas être trop long dans la mesure du possible, surtout s'ils doivent répondre avant la visite et après la visite, un questionnaire trop long risquerait de décourager les répondants. Pour enrichir les réponses, les questions doivent être de plusieurs formes : questions ouvertes, questions fermées à choix multiples, échelle de notation, etc... Mais trop de questions ouvertes sont déconseillées car elles seront longues et difficiles à analyser. De plus, dans ce questionnaire, une partie sur les connaissances liées au patrimoine naturel du site, à ses enjeux sera développée. Cette même partie devra être remplie

deux fois, avant la visite et à l'issue de la visite. Ainsi, il sera possible de voir l'impact de la médiation sur le visiteur, voir ce qu'il retient de la visite, avec et sans guide.

Voici un échantillon de questions pouvant être présentes dans le questionnaire à l'attention des visiteurs ayant opté pour une visite avec médiation humaine à la Maison de Site des Gorges du Gardon :

QUESTIONS AVANT LA VISITE

Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir une visite accompagnée d'un guide ? (2 choix au maximum)

- La convivialité de la visite guidée
- La plus-value d'avoir le propos d'un expert
- La possibilité de pouvoir interagir
- Aucune raison particulière

Quel type de visite gardez-vous le plus en mémoire ?

- Visite accompagnée d'un guide
- Visite libre

Avant de débiter la visite, pouvez-vous répondre à ces quelques questions sur les Gorges du Gardon :

Qu'est-ce que le Gardon ?

- Une région
- Une réserve naturelle
- Une rivière
- Une espèce emblématique des gorges

Citez 3 espèces emblématiques présentes sur le site des Gorges du Gardon

-
-
-

proposées par le site. En effet, la vérification de l'hypothèse commence par ce point afin de voir si des offres sont renouvelées chaque année, si des nouveautés sont développées, mais aussi s'ils développent des offres originales et variées.

De plus, il serait aussi pertinent d'étudier le type de visiteurs venant sur le site, pour voir la place qu'occupe les visiteurs venant du territoire par rapport au nombre global de visiteurs.

2.3. Présentation des 3 guides

Les entretiens s'effectueront auprès de trois cibles différentes qui nécessitent un guide d'entretien adapté pour chaque cible. Les cibles visées sont des habitants du territoire, puis des touristes et pour finir un gérant de l'espace muséographique et du sentier d'interprétation.

2.3.1. Un guide d'entretien destiné aux locaux

Les entretiens réalisés pour les locaux se feront auprès de cinq visiteurs habitant sur le territoire du site qui viennent fréquemment et auprès de cinq visiteurs locaux qui viennent peu. A cela sera rajouté des entretiens auprès cinq acteurs touristiques locaux pour voir leur intégration dans le projet de développement du sentier d'interprétation ou de l'espace muséographique.

Voici quelques pistes pouvant être présentes dans les guides d'entretiens à destination des locaux permettant d'apporter une réponse à cette deuxième hypothèse :

La prise en compte des locaux dans le développement de sentiers d'interprétation et d'espaces muséographiques :

- Quelles craintes ou hésitations avez-vous eu quant à la mise en place de l'espace muséographique/sentier d'interprétation ?
- Pensez-vous qu'il est important de prendre en compte les locaux dans la mise en place de sentiers d'interprétation et d'espaces muséographiques ?
- Vous semble-t-il que la perception du patrimoine naturel vu par les locaux doit être prise en compte ?
- D'après vous, comment sont perçues les sentiers d'interprétation (ou Maisons de Site) sur votre territoire ?
- Quel est votre sentiment personnel sur cette valorisation du patrimoine naturel sur votre territoire ?

La prise en compte des locaux dans la conception des visites, animations, offres diverses :

- Que pouvez-vous me dire quant aux animations, visites et événements proposés autour des sentiers d'interprétation et espaces muséographiques ?
- Pensez-vous qu'elles sont adaptés à un public local ? Pourquoi ?
- Est-ce que vous venez régulièrement ?
- Quelle est votre fréquence de visite ?

Ce guide permettra de mieux comprendre le rôle et l'implication des locaux dans le développement de sentiers d'interprétation et d'espaces muséographiques et de voir s'ils participent régulièrement à des activités proposées par le site.

2.3.2. Un guide d'entretien destiné aux touristes

Les entretiens envers les touristes s'effectueront sur le site, pour les touristes qui ont le temps, l'idéal serait de s'entretenir avec une vingtaine de touristes.

Voici un exemple d'un échantillon de quelques questions qui pourraient être présentes dans le guide d'entretien à destination des touristes sur les offres proposées sur le site :

Offres proposées par le site :

- Que pensez-vous des animations et visites proposées par le site ?
- Les offres proposées vous pousseraient-elles à revenir ? Pour quelles raisons ?
- Que pensez-vous des offres mises en place par les Marais du Vigueirat / Gorges du Gardon ?

2.3.3. Un guide d'entretien destiné à un professionnel de la structure

Tout d'abord, l'objectif de cet entretien semi-directif est de permettre au professionnel de s'exprimer sur le développement de sentiers d'interprétation et d'espaces muséographique, de voir les méthodes et outils mis en place pour faire de ce projet un facteur de développement durable du territoire. Pour cela, la deuxième hypothèse prenant en compte les locaux, d'une certaine manière, associe le territoire à travers les locaux au projet. Il reste à voir sur ces 2 terrains si les locaux sont associés et si ce développement de sentier et d'espace muséographique dynamise le territoire.

Voici un certain nombre de questions qui pourraient figurer dans le guide d'entretien :

Le sentier d'interprétation et l'espace muséographique

Pouvez-vous me parler de vos sentiers d'interprétation/espace muséographique ?

- *Quelles sont les activités, animations, événements que vous proposez ?*
- *Quel était l'objectif de ce développement ?*

La prise en compte des locaux

Comment avez-vous pris en compte les habitants du territoire dans l'élaboration de l'offre touristique et du sentier d'interprétation et espace muséographique ?

- *Quand vous avez développé votre sentier d'interprétation ou espace muséographique, les locaux ont-ils été pris en compte ? Comment ?*
- *La perception personnelle sur le patrimoine naturel de leur territoire a-t-elle été prise en compte ?*
- *Comment ce projet a-t-il été perçu par les locaux ?*
- *Renouvelez-vous régulièrement vos offres ? Quelles sont les activités, animations, événements que vous proposez ?*

La clientèle

Que pouvez-vous me dire sur la clientèle venant sur vos sentiers d'interprétation et espaces muséographiques ?

- *Votre clientèle est-elle majoritairement étrangère au territoire ?*
- *Quelle est la part des visiteurs habitants le territoire ?*
- *Constatez-vous une clientèle fidèle (notamment des habitants du territoire qui reviennent régulièrement) ?*

Ce guide sera donc divisé en plusieurs thématiques qui seront abordées par une question générale. Des questions de relances ont été prévues (en italique).

3. L'impact économique par la valorisation des productions locales

La dernière hypothèse mettant en avant l'idée que le développement combiné des sentiers d'interprétation et d'espaces muséographiques permet de développer l'économie locale durablement dans la mesure où les productions locales sont prioritairement valorisées, pourrait être vérifiée en développant deux outils : le décryptage, l'observation sur place et une étude qualitative. Les deux outils sont complémentaires.

3.1. Justification et présentation des outils méthodologiques développés

3.1.1. Le décryptage et l'observation sur place

Le décryptage et l'observation sur place permettent tout d'abord de voir quelles sont les productions locales vendues à la boutique, valorisées lors d'évènements ou d'activités

ponctuelles, ou encore mises en valeur par l'activité de restauration. Il est important de passer par cette étape de décryptage pour mettre en lumière ces produits et ces producteurs avant d'aller les rencontrer pour passer à l'étape des entretiens qualitatifs. Cette étape permet d'avoir une connaissance sur ces produits, sur ceux qui sont les plus vendus ou mis en valeur et de préparer le futur entretien avec le producteur ou l'artisan.

Voici un exemple de tableau qui permettrait de regrouper les informations avec l'observation et le décryptage :

Les productions locales valorisées en boutique				
Nom de l'artisan ou du producteur	Produit	Nombre des autres produits vendus du même producteur ou artisan	Marge sur le produit par unité	Nombre de vente par an du produit
Les productions locales valorisées par les évènements ponctuels				
Nom de l'artisan ou du producteur	Description de l'évènement ou de l'activité	Quel(s) produit(s) mis en valeur	Sollicitations par an pour des évènements	Communication sur le producteur ou l'artisan
Les productions locales valorisées par l'activité de restauration				
Nom du producteur	Produits achetés	Recettes et plats élaborés avec le produit	Quantités achetées à l'année	

3.1.2. Une étude qualitative auprès des producteurs et artisans locaux

Pour vérifier cette dernière hypothèse, l'étude qualitative par des entretiens semble pertinente. Un échange plus long et plus profond avec les producteurs ou artisans permettrait de voir réellement l'impact pour eux de la valorisation de leurs produits ainsi que leurs ressentis sur cette valorisation.

Le guide d'entretien sera divisé en plusieurs thématiques, comportant une grande question, avec plusieurs relances (en italique). Voici un exemple d'une partie du guide d'entretien qui pourrait être utilisé pour les entretiens qualitatifs auprès des producteurs et artisans locaux :

Activité exercée :

Tout d'abord, pouvez-vous me présenter votre activité ?

- *En quoi consiste-t-elle ?*
- *Quels produits faites-vous ?*
- *Quels sont vos points de vente ?*
- *Quels sont les savoir-faire requis pour exercer cette activité ?*
- *En quoi votre activité/produit est-elle typique de la région ?*

L'activité et le lien avec le tourisme :

Comment votre activité peut-elle être valorisée par le tourisme ?

- *Pensez-vous que votre activité peut être valorisée par le tourisme ?*
- *Pour vous, quel lien peut-il y avoir entre vos productions et le tourisme ?*

La valorisation des productions locales par le biais des Marais du Vigueirat / Gorges du Gardon

Comment les Marais du Vigueirat/ Gorges du Gardon valorisent-ils vos productions ?

- *Cette démarche de proposer vos produits/votre artisanat aux Marais du Vigueirat/ Gorges du Gardon, vient-elle de vous ?*
- *Par quelles activités et par quels moyens valorisent-ils vos produits ?*

Quel est l'impact sur votre activité depuis que vous mettez vos productions à la vente ou à disposition de cette structure touristique ?

- *Resentez-vous une augmentation de votre activité ? Une augmentation de dynamisme ?*
- *Avez-vous plus de touristes qui s'intéressent à vos produits ?*
- *Avez-vous des remarques ou des conseils pour que cette valorisation de vos produits ait plus d'impact sur votre activité au niveau économique et recettes ?*

Ce guide permettrait à la fois de répondre positivement ou non à l'hypothèse sur le terrain d'étude quel qu'il soit mais aussi de permettre de proposer des évolutions et des améliorations à ce qui se fait actuellement pour renforcer les apports économiques sur les producteurs et artisans avec la valorisation de leurs produits. Le fait d'opter pour une étude qualitative par des entretiens semi-directifs permet d'avoir un discours plus riche, et de faire parler la personne interrogée en la laissant plus libre dans ses réponses.

Conclusion chapitre 3

Ainsi, ce chapitre, a permis de développer une démarche probatoire, visant donc à vérifier la véracité des hypothèses de recherche. Pour cela, des outils méthodologiques ont été développés et soumis pour y répondre. Tout d'abord un outil quantitatif en mettant en place un questionnaire administré auprès des touristes pour voir l'impact sur les touristes de la médiation. Ensuite un outil qualitatif à l'attention de trois cibles différentes a été proposé afin de voir et de comprendre la place des habitants dans un tel projet de développement. Pour terminer, un outil qualitatif a été mis en place pour les producteurs et artisans et de jauger l'impact de la valorisation de leurs productions sur un sentier d'interprétation et un espace muséographique, sur leur activité.

Conclusion partie 3

Ainsi, cette partie avait pour but de développer une méthodologie visant à infirmer ou affirmer les hypothèses en testant ces hypothèses sur deux territoires choisis.

Le premier terrain d'étude choisi, la Réserve Naturelle des Marais du Vigueirat, est un site naturel avec un patrimoine naturel remarquable situé à l'Est de la Camargue de l'autre côté du Rhône. Elle est composée d'une mosaïque de milieux humides avec des espèces animales et végétales nombreuses et spécifique. La réserve porte au cœur de ses enjeux le développement durable. La réserve a mis en place plusieurs sentiers d'interprétation sur différentes thématiques et pour des publics différents, ainsi qu'un espace d'exposition, une buvette/snack ainsi qu'une boutique mettant en valeur les productions locales.

Le second terrain d'étude est celui des Gorges du Gardon situé au Nord de Nîmes dans le département du Gard. Lui aussi jouit d'un patrimoine naturel exceptionnel et reconnu par l'Unesco en tant que « Réserve de Biosphère ». Cette richesse naturelle est valorisée au travers d'espaces muséographiques et de nombreuses animations riches et variées.

Les hypothèses ont ensuite dû être testées grâce à une méthodologie probatoire composée de plusieurs outils. Chaque hypothèse a fait l'objet de la mise en place de méthodes d'enquêtes différentes, adaptées aux thématiques abordées. Ainsi, pour jauger l'efficacité du message qui est fait passer par le site, un questionnaire est envisagé afin de récolter des données quantifiables sur une population importante. Ensuite des entretiens qualitatifs permettront de voir si les habitants sont intégrés au projet de développement d'espaces muséographiques et de sentiers d'interprétation. Enfin, la dernière hypothèse concernant la valorisation des productions locales emploiera la méthode d'entretiens qualitatifs pour voir l'impact sur les producteurs et artisans de cette valorisation.

Conclusion générale

Ce mémoire porte donc sur l'interprétation du patrimoine naturel et le tourisme. Ainsi la question de départ qui a guidé la recherche était : *en quoi le développement de structures touristiques d'interprétation de la biosphère, peut-il contribuer à la valorisation et à la préservation de la faune et de la flore ?*

Au vu de ce mémoire de recherche, le cheminement et l'orientation ont clairement évolué, et les premières recherches ont permis de rediriger et de clarifier le mémoire en intégrant les notions clés de la question de départ dans des grandes thématiques. Pour cela trois grandes thématiques ont été conservées pour la phase exploratoire : le patrimoine naturel intégrant la notion de biosphère, les liens entre tourisme et patrimoine naturel puis l'interprétation pour valoriser le patrimoine naturel. Tout d'abord a été défini le patrimoine naturel, qui est un patrimoine fragile, ayant une valeur, un esthétique, jugé comme remarquable et important à transmettre aux générations futures. Le patrimoine naturel est confronté à de nombreuses problématiques le fragilisant et le détériorant, principalement dues aux activités humaines. De nombreuses démarches de préservation de ce patrimoine voient le jour, le cas du tourisme est révélateur de ce changement de mentalité. En effet, même si le tourisme a longtemps été développé sans prendre en compte les effets dévastateurs qu'il pouvait avoir sur le patrimoine naturel, aujourd'hui, de plus en plus de démarches voient le jour en faveur de sa préservation. Il faut savoir que le patrimoine naturel est un élément d'attractivité pour les touristes qui vont choisir leur destination au travers des paysages d'un territoire. De nombreux professionnels se sont rendus compte que le patrimoine naturel doit être préservé en le valorisant pour maintenir l'activité touristique. Divers concepts et formes de tourisms ont vu le jour prenant en compte cet aspect comme le tourisme durable (concept qui découle du développement durable), le tourisme de nature, l'écotourisme, le tourisme d'observation de la faune etc... De plus, la découverte du patrimoine naturel et sa sensibilisation est appréciée par les touristes s'ils n'ont pas l'impression d'apprendre et si les propos utilisés sont accessibles. L'interprétation répond à cette demande et permet d'apporter des connaissances complexes à l'oreille d'un visiteur n'ayant aucune connaissance sur le sujet. Il a semblé pertinent de se recentrer plus particulièrement sur les sentiers d'interprétations et les espaces muséographiques que l'on retrouve fréquemment dans des espaces naturels.

Ces réflexions ont abouti sur l'élaboration d'une problématique : *Dans quelle mesure le développement combiné de sentiers d'interprétations et d'espaces muséographiques liés à la valorisation du patrimoine naturel peut-il contribuer à la préservation de la biodiversité et à permettre un développement durable du tourisme sur le territoire ?* La seconde partie a donc été consacrée au développement de trois hypothèses. La première hypothèse concerne la médiation et son importance pour sensibiliser les visiteurs à la préservation de la biodiversité du territoire, au travers des espaces muséographiques et des sentiers d'interprétation. En effet, la médiation permet de créer un lien entre le visiteur et le patrimoine naturel sur des sentiers d'interprétation ou espaces muséographiques grâce à différents outils. La médiation humaine paraît bien entendu l'outil le plus efficace, rien de tel qu'un expert du domaine pour transmettre ce savoir aux visiteurs. Mais à l'heure où les nouvelles technologies se développent de plus en plus, leur prise en compte dans la médiation est un moyen stimulant pour le public de découvrir et de comprendre le patrimoine naturel présent mais aussi d'être sensibilisé. Jouer sur des aspects sensoriels dans ces types d'espaces est aussi un outil qui crée le lien entre le visiteur et le site visité. De plus, ces différents outils de médiation doivent être adaptés aux différentes clientèles pour que le message voulant être transmis soit reçu le mieux possible par le public.

Ensuite, la seconde hypothèse traite de l'importance de ne pas prendre uniquement en compte les touristes dans l'élaboration de l'offre afin que le développement combiné d'un sentier d'interprétation et d'un espace muséographique permette un développement touristique durable du territoire. Les visiteurs peuvent être aussi des locaux, et il est important que les locaux acceptent ce développement de cette offre touristique sur leur territoire et qu'ils soient acteur de ce développement d'espaces muséographiques et de sentiers d'interprétation. Les prendre en compte dans l'offre qui sera proposée autour de ce développement est aussi important pour que les locaux voient ce que ces projets peuvent leur apporter et qu'ils deviennent des visiteurs venant régulièrement et assurant une activité touristique pérenne.

La dernière hypothèse met en avant l'importance de développer en parallèle des sentiers d'interprétation et des espaces muséographiques, une valorisation des productions locales pour que l'activité soit facteur d'un développement touristique durable du territoire. Pour cela, il est possible de développer une boutique, des événements ponctuels ou une activité de restauration valorisant les productions locales permettant aussi de diversifier l'offre et de ne pas proposer uniquement une offre exclusivement nature, mais plutôt une offre qui valorise prioritairement le patrimoine naturel et en parallèle le territoire.

La dernière partie a consisté à voir si ces hypothèses se réalisaient, pour cela deux terrains d'étude ont été choisis. Il s'agit de la Réserve Naturelle des Marais du Vigueirat et des Gorges du Gardon, deux territoires reconnus pour leur patrimoine naturel remarquable et ayant une biodiversité riche et spécifique à chacun. Les hypothèses énoncées doivent donc être testées sur ce terrain par le biais d'une méthodologie probatoire. Pour comprendre l'importance de la médiation pour préserver la biodiversité, un questionnaire sera proposé aux visiteurs. Il permettra tout d'abord de voir la différence de qualité du message reçu avec et sans médiation humaine, mais aussi de voir si après une visite les visiteurs se sentent plus prêt à adopter des gestes respectant la biodiversité du site. Des entretiens probatoires semi-directifs auprès de locaux, de touristes et du responsable du site ont été envisagés afin de voir le degré de prise en compte de la clientèle locale, et d'avoir le ressenti des habitants sur le sentier d'interprétation et l'espace muséographique. Ensuite, des entretiens qualitatifs auprès des producteurs et artisans valorisés par le site peuvent être effectués pour voir si cette valorisation a un impact sur leur activité.

Par conséquent, cette recherche a permis de faire le lien entre interprétation, tourisme et patrimoine naturel mais aussi de voir qu'au-delà de la valorisation du patrimoine naturel pouvaient se joindre plus globalement une valorisation du territoire prenant en compte les productions locales. Ce fut un travail très enrichissant, touchant des domaines passionnants et des sujets actuels. Ce sujet mériterait d'être poursuivi en master 2 pour approfondir certains éléments ou développer d'autres facettes du sujet. Il le sera également peut-être lors du stage de master 1, réalisé aux Marais du Vigueirat où les outils méthodologiques pourront être testés.

Bibliographie

Atout France, *Tourisme et développement durable : de la connaissance des marchés à l'action marketing*. Paris : Editions Atout France, 2011, 108 p.

Atout France. *Visite culturelle et TIC : le numérique au service de la visite touristique et culturelle*. Paris : Atout France, 2009, 160 p.

AFIT. *Marques et labels touristiques : les journées techniques de l'Afit : compte rendu de la journée du 1er Décembre 1999*. Paris : AFIT, 2000, 29 p.

Auzias Dominique, Labourdette Jean-Paul. *Guide de l'écotourisme*. Paris : Nouvelles éditions de l'université, 2008, 424 p.

Barnéoud Lise. *La Biodiversité ? Comprendre vite et mieux*. Paris : Editions Belin, 2013, 79 p

Bédard François, Kadri Boualem. Développement et tourisme : une relation durable. *Revue Téoros Regard sur l'hôtellerie chronique*, 2004, n°23-3, p. 70-72.

Bérard L., Cegarra M., Djama M., et al. *Biodiversité et savoirs naturalistes locaux en France*. Paris : Editions CIRAD, IDDRI, IFB, INRA, 2005

Bessières Jacinthe. *Innovation et patrimoine alimentaire en espace rural*. Versailles : Editions Quae, 2012, 155 p.

Blandin Patrick. *De la protection de la nature au pilotage de la biodiversité*. Versailles : Editions Quae, 2009, 124 p.

Brahic Elodie, Terreaux Jean-Philippe. *Evaluation économique de la biodiversité*. Versailles : Quae, 2009, 199 p

Bringer Jean-Pierre. *Concept et démarches de l'interprétation*. Montpellier : Atelier technique des espaces naturels (ATEN), 1988, 69 p.

Chaumier Serge, Jacobi Daniel. Nouveaux regards sur l'interprétation et les centres d'interprétation. *La lettre de l'OCIM*, 2008, n°119, p 4-11.

Cuvelier Pascal, Torres Emmanuel, Gadrey Jean. *Patrimoine, modèles de tourisme et développement local*. Paris : Editions L'Harmattan, 1994, 223 p

Deléage, Jean-Paul, *La biosphère Notre Terre vivante*. Paris : Découvertes Gallimard, 2001, 128 p

De Bary Marie-Odile. *L'interprétation : synthèse du rapport réalisé pour l'Agence Française de l'Ingénierie Touristique, pour le compte du ministère chargé du Tourisme*. Paris : AFIT, 1999, 50 p.

Dupuis Christine. *Tourisme et développement durable en France*. Paris : Les Éditions des journaux officiels, 2014, 269 p.

Gloaguen Philippe, *Tourisme durable*. Paris : Hachette, 2010-2011, 159 p.

Lagarde, Kévin. *Le tourisme et la faune sauvage : entre réelle volonté de sauvegarde et véritable industrie touristique*. Mémoire de Master 1 Tourisme et Développement, Foix : Université de Toulouse – Jean-Jaurès, 2016, 124 p

Lozato-Giotart Jean-Pierre. *Le chemin vers l'écotourisme*. Paris : Delachaux et Niestlé, 2006, 191 p.

Noppen Luc et K.Morisset Lucie. Grandeurs et déclin du centre d'interprétation. Revue *Téoros Tourisme, religion et patrimoine*, 2005, n°24-2, p 72-75

Perret Jacques, Teyssandier Jean-Paul, Baldié Ana. *Le tourisme durable par l'expérience : le terrain commande*. Paris : Odit France, 2006, 79 p.

Tilden Freeman. *Interpreting our Heritage*. Chapel Hill : University of North Carolina Carolina Press, 1957, 119 p.

Vernier Jacques. *Que sais-je Environnement*. Paris : Presses universitaires de France, 1992, 127 p.

Table des figures

Figure 1 : Schéma du développement durable du tourisme (Atout France, 2011, p 17).....	26
Figure 2 : Paysages des Marais du Vigueirat.....	73
Figure 3 : Les mammifères des Marais du Vigueirat.....	74
Figure 4 : Amphibiens et oiseaux des Marais du Vigueirat.....	74
Figure 5 : La flore des Gorges du Gardon.....	78
Figure 6 : Patrimoine naturel des Gorges du Gardon	79

Table des Tableaux

Tableau 1 : L'exemple de l'Ile du Beurre et leurs offres variées.....	57
Tableau 2: Historique de la succession de gestionnaires des Marais du Vigueirat	72
Tableau 3 : Exemple d'animation scolaire.....	82

Annexes

Annexe A : Retranscription d'un entretien exploratoire effectué avec l'élue en charge du suivi du Grand Site de France de l'Aven d'Ornac

Annexe B : Retranscription d'un entretien exploratoire effectué avec le responsable de l'accueil des visiteurs des Marais du Vigueirat

Annexe A: Retranscription d'un entretien exploratoire effectué avec l'élue en charge du suivi du Grand Site de France de l'Aven d'Orgnac

M.C : Tout d'abord, peux-tu me parler de ton parcours, ainsi que de tes missions ?

Madame Y : Euh... D'abord je suis d'une formation d'écologue, une formation universitaire, je suis spécialisée sur la gestion des écosystèmes méditerranéens. Et comme beaucoup de monde, j'ai eu beaucoup de mal à trouver du travail dans cette partie-là, donc j'ai commencé par travailler pour l'ONF et faire des cartographies en tant que chargé de missions pour Natura 2000... Voilà. Et j'ai eu plusieurs missions comme cela qui m'ont amené à travailler sur des sujets de développement durable. Par un grand hasard, je fais des raccourcis assez rapides, j'ai pu travailler sur un Grand Site de France, sans savoir ce que c'était d'ailleurs un Grand Site de France. J'ai intégré l'Aven d'Orgnac en 2009 parce qu'ils étaient en phase de renouvellement du label GSF. Donc, j'ai fait leur dossier de renouvellement, puis je suis repartie sur des sites pour m'occuper du Natura 2000. Donc, j'ai fait un aller-retour. En 2016 je suis revenue dans l'Aven d'Orgnac, pour renouveler de nouveau leur label des GSF. Et entre temps, j'ai été élu à Orgnac l'Aven en tant que conseillère municipale, et la mairie m'a donné la responsabilité d'être le responsable du suivi du GSF de l'Aven d'Orgnac, depuis 2014. Et ça m'a permis d'être élu au conseil d'administration des GSF, donc le réseau national. Voilà très très rapidement mon parcours. Ensuite, j'ai été recruté par le Syndicat Mixte des Gorges du Gardon et du Pont du Gard pour faire une candidature, un nouveau dossier pour un Nouveau GSF qui serait les Gorges du Gardon, Pont du Gard. Voilà. En sachant que le Pont du Gard était en renouvellement du label pour l'année 2017 et que le syndicat était en démarche Grand Site, et donc devait obtenir une candidature.

M.C : Pouvez-vous me parler de ce que représente le patrimoine naturel pour toi ? Son importance pour l'Homme

Madame Y : Le patrimoine naturel, c'est d'abord l'environnement dans lequel on vit, c'est notre zone de vie, de survie, et je me dis que si on n'a plus de patrimoine naturel, et même culturel, on serait dans un monde bien triste, uniforme, qui ressemblerait à des zones péri-urbaines, et des zones d'aucun intérêt pour la biodiversité et pour le paysage. Alors je ne sais pas ce que cela représente, mais cela représente le monde dans lequel je veux vivre, c'est-à-dire, un monde où l'on ne met pas les choses sous cloche, on préserve quand même notre environnement pour avoir une vie qui soit raisonnable. Vivre dans un espace viable vivable, socialement acceptable, enfin les principes du développement durable.

M.C : Le tourisme, et le développement du tourisme de masse implique de nombreux impacts négatifs sur notre environnement (par les transports, la fréquentation trop forte par rapport à la capacité de charges d'un territoire, comportements non respectueux..., dérangements des habitats de la faune, dégradation de la flore avec la forte fréquentation). Mais partagez-vous l'idée que le tourisme peut aussi être une opportunité pour sa protection ? Quelles peuvent-être leurs interactions ?

Madame Y : Alors clairement le tourisme c'est l'économie d'un territoire. Donc surtout dans une zone rurale souvent, on a très peu d'entrée d'argent, et la seule manière d'avoir des entrées d'argent est donc de mettre en place des actions de préservation, en dehors des subventions que l'on peut avoir des régions, des départements ou de l'Europe... c'est avant tout une entrée locale

d'argent. Le tourisme, oui, c'est un biais pour avoir une entrée financière pour mener à bien des actions. Pour moi c'est plus qu'une opportunité, c'est une obligation dans les zones rurales. Après dans les zones plus urbaines je pense qu'il y a d'autres moyens, mais dans les zones rurales c'est le moyen le plus simple. Alors ce qu'il faut réussir à faire c'est mettre en place un tourisme respectueux de l'environnement, c'est-à-dire qui va respecter par ses aménagements le lieu, ne pas le dégrader, mais ça permet d'accueillir dans les meilleures conditions les visiteurs. Et puis développer un tourisme qui soit durable c'est-à-dire qu'on arrive à expliquer aux gens justement que le tourisme de base (de masse) est un petit peu dépassé et que les gens attendent un autre type de type de tourisme avec plus d'expérience du lieu, plus de découverte. Mais en terme économique oui je pense que c'est une obligation. Je pense à l'Aven d'Orgnac, tout petit village, 160 habitants, on n'a pas d'autre entrée d'argent que la visite de la Grotte qui est l'Aven d'Orgnac, puis le Musée de la Préhistoire. Ça permet de faire vivre localement plus de 25 familles donc on va dire qu'on a 1 personne de chaque famille localement qui a un employé à l'Aven d'Orgnac. Donc c'est un vrai lien social et puis c'est un vrai apport pour la commune, parce que clairement si je compare avec les communes qu'il y a autour, l'Aven d'Orgnac a un cœur de village qui est neuf, a encore une épicerie, a une station essence, a une piscine et va bientôt avoir une nouvelle salle des fêtes, et tout ça n'est possible que parce qu'il y a une manne financière qui est celle du tourisme.

Après il faut faire attention, il ne faut pas faire du tourisme que pour l'argent, il faut bien mettre toujours en place qu'est-ce que je veux dire, pour la préservation oui le tourisme a des finances. Il faut faire de la gestion durable et du tourisme durable. Sinon après on retombe dans du tourisme de masse

M.C : Comment un site peut être géré de façon durable tout en gérant la fréquentation ?

Madame Y : Alors, il y a différents niveaux. D'abord il y a le type d'aménagement qu'on fait pour que les visiteurs viennent, il faut bien les accueillir donc il faut faire des aménagements qui préservent l'environnement et qui vont en fait ne pas dénaturer les lieux. Déjà ça permet de canaliser la fréquentation en faisant des parkings qui sont dimensionnés à une taille raisonnable et pas surdimensionner pour avoir un appel de nombreux visiteurs. Il faut des parkings qui soient raisonnablement dimensionnés, qui soient intégrés au site, et puis après il y a aussi qu'est-ce que j'offre à mes visiteurs qu'est-ce que je leur propose. Alors là on va justement proposer des offres de qualité, faire en sorte qu'ils découvrent les produits locaux, plutôt que de faire de la restauration de masse où l'on va manger du surgelé. Leur faire découvrir des produits locaux permet de créer du lien social, ça permet de faire vivre l'économie locale.

Ensuite on va faire des actions de préservation de la nature, mais en proposant aux touristes des offres de découverte de tous ces milieux, c'est-à-dire de ne pas mettre sous cloche le milieu naturel ou le milieu patrimonial culturel et de faire en sorte que les gens puissent le découvrir dans les meilleures conditions. Donc c'est pareil avec peut-être avec des offres un peu différentes de guidage, des offres d'interprétation où les gens découvrent les lieux de manière plus immersive. Essayer de faire des choses, d'équilibrer le développement local où il faut de l'économie, la préservation, et faire des propositions qui vont dans ce sens et pas répondre forcément à ce que veut le visiteur. Le visiteur il veut peut-être manger une glace en terrasse et puis pas s'embêter, mais nous on va lui proposer des produits locaux et puis on va lui dire d'aller se balader à pieds plutôt que de rester collé à la terrasse. Proposer des choses différentes. Bon le grand mot à la mode c'est le tourisme expérientiel, mais oui c'est-à-dire qu'on va vers ça, le

tourisme soit un peu plus orienté vers qu'est-ce que veut le visiteur et qu'est-ce que je lui apporte. Par exemple au lieu de juste goûter du vin et visiter la vigne, visiter la cave, décliner toute une offre autour. Pour le coup à Orgnac on est en train d'installer un partenariat avec une cave, et justement on fera une dégustation de vin au fond de la grotte, c'est une manière de découvrir autrement les produits et la grotte.

Après j'ai de solutions, mais c'est vrai que l'ensemble des Grands Sites de France mettent en place du développement durable et clairement c'est de développer le déplacement doux, faire en sorte que les gens arrêtent avec le « tout voiture », on peut poser sa voiture et prendre un vélo, c'est ça, des choses différentes.

M.C : Vous êtes investi dans les projets de Grands Site, qui ont pour ambition la préservation et la valorisation de « l'esprit des lieux ». Que représente l'esprit des lieux pour vous ?

Madame Y : Alors l'esprit des lieux, les GSF sont avant tout classé par la loi de 1930, on classe un site parce que c'est un paysage remarquable, pour différentes raisons : un paysage emblématique, un paysage de légendes, voilà... ce n'est pas forcément un paysage qui est beau d'ailleurs, si tu regardes les champs à Verdun, c'est du tourisme classé. Mais en tout cas ce sont des lieux qui ont une particularité, une singularité et qui ont été classés pour cette particularité. Parce que à l'époque on était site classé, soit on découvrait le lieu et on faisait « wahou », voilà ça marquait les esprits. Le problème c'est qu'avec le développement du tourisme, des sites classés ont été souvent dégradés, et quand on parle de l'esprit des lieux pour les GSF c'est comment réaménager un lieu qui a été dégradé par le tourisme et comment revenir à cet esprit d'origine qui a fait que le lieu a été classé, qui a fait qu'on a trouvé ce lieu extraordinaire. Donc l'esprit des lieux il est très important et compliqué à définir, chacun voit ce qu'il veut, chacun a sa propre identité, sa propre culture, mais clairement c'est un ressenti en général assez universel devant la beauté d'un paysage, la grandeur d'une dune, d'un panorama, la hauteur des plafonds de l'Aven d'Orgnac. Et du coup l'esprit des lieux c'est l'axe des Grands Sites, c'est-à-dire que c'est ce qu'on veut à tout prix préserver parce qu'on a du tourisme, et comment on fait pour que chaque visiteur ressente ce que cette première personne a ressenti en découvrant le lieu, qu'ils ressentent les mêmes choses. C'est ça garder l'esprit des lieux, même avec du tourisme où on a beaucoup beaucoup de monde, comment on fait pour que les gens s'enthousiasment devant ce paysage. C'est compliqué parce qu'on n'est plus seuls sur Terre, on est nombreux et l'objectif est donc de retrouver une ambiance « sereine » devant le paysage

M.C : J'ai vu que les Grands Sites de France mettent en avant l'interprétation, pour partager au public la valeur et la richesse d'un site. L'interprétation est un concept qui reste parfois assez flou en France, où son importation s'est faite tardivement. Que mettez-vous derrière le mot « interprétation » ?

Madame Y : C'est un concept qui a été créé par les américains avec leurs Parcs. L'interprétation c'est pareil, il faut trouver des aménagements à minima qui permettent d'interpréter le lieu, pour faire comprendre des notions qui sont parfois complexes. Alors ça peut être des notions de géologies à faire comprendre à des personnes. Les Américains avaient développé des animations où on empilait des légos, ça permettait de comprendre. L'interprétation c'est ça c'est mettre de la connaissance au niveau du visiteur, celui qui est en face de soi il n'a pas forcément de connaissances scientifiques poussées ou autre mais on peut lui faire comprendre des notions

complexes avec des moyens simples, l'interprétation c'est ça. Alors ça peut-être du landart, ça peut être des panneaux à minima, ça peut être l'accompagnement par un animateur, ça peut être l'implantation de bornes sonores le long des parcours, ça peut être un livret, enfin tout un tas d'outils, et l'outil il est là au service du visiteur. C'est vraiment de la traduction, je traduis le lieu le plus simplement possible pour le visiteur qui n'a pas les connaissances au départ de géologies, de faune, de flore, voilà, tout en gardant cet esprit des lieux, c'est pour ça tu fais attention si tu mets un panneau, de ne pas dégrader l'esprit du lieu, le but c'est qu'on soit toujours dans un lieu le moins dégradé possible où on a plus de sensibilité au lieu si on met le moins de choses qui dégradent. Mais interpréter c'est un vrai boulot, un vrai métier. Et interpréter c'est aussi définir quelle thématique je veux interpréter. On peut dire beaucoup de choses sur un site. Souvent on établit un schéma d'interprétation avant d'interpréter un lieu, et après on décide les grandes lignes sur lesquels on va parler de telles ou telle chose, mais on ne peut pas parler de tout. Et c'est bien aussi de faire appel à des professionnels, parce qu'entre un scientifique qui connaît parfaitement la faune et la flore et qui veut faire son panneau très compliqué, et quelqu'un qui va interpréter, qui va traduire en langage commun les choses, il y a tout un monde en fait. Donc il y a des gens qui savent écrire des scénarios, qui travaillent sur l'interprétation, et souvent les sites qui sont réussis sont des sites qui ont fait travailler en amont ces personnes pour simplifier le langage, pour simplifier le discours quoi.

M.C : Est-ce que tu as des exemples de sites où ça a très bien fonctionné, qui ont fait de bonnes interprétations ?

Madame Y : Il y a les Mont d'Ardèche, ils ont fait sur la ligne du partage des eaux, ils ont fait un parcours un peu Land'Art où il y a des œuvres d'art. C'est un vrai travail qui a été fait avec le territoire, un travail de partenariat avec locaux qui trouvaient bizarre de planter des œuvres d'art au milieu de la nature, puis au final c'est quelque chose qui fonctionne, les gens s'approprient les œuvres. C'est un projet qui se fait en partenariat avec le territoire, on n'arrive pas, on plante ses panneaux et on s'en va, il faut discuter avec les gens, voir de quoi ils veulent parler, voir les choses qu'ils ont envie de transmettre, de communiquer.

Il ya aussi le sentier de l'enfant sauvage, je pense que tu peux trouver ça sur internet. Là c'est pareil ils ont mélangé du landart, ça a l'air pas mal.

M.C : Pensez-vous que les démarches d'interprétation du patrimoine naturel, peuvent à long terme avoir un impact positif sur les problématiques actuelles sur la perte de la biodiversité, pour les territoires qui développent ce type de démarche, ou du moins changer le comportement des visiteurs ?

Madame Y : L'interprétation ça permet d'amener des notions complexes à l'oreille du visiteur. Après le visiteur il en fait ce qu'il veut, soit il en prend conscience de ses comportements dans la nature et ça permet oui d'avoir un discours sur la préservation de la biodiversité, soit il peut être aussi fermé. Il faut toujours que le discours ne soit pas un discours de maîtresse à élève, il ne faut pas être donneur de leçon, mais plutôt ludique et plutôt-moi comment je me comporte face à tel ou tel sujet. Là il peut y avoir une prise de conscience et un changement de comportement, de fonctionnement d'une personne. C'est idyllique de penser qu'en faisant un schéma d'interprétation tout le monde va changer de comportements, c'est très optimiste, et pourtant je le suis. Parce que souvent ce sont des gens qui sont déjà sensibilisés au sujet qui font ces sentiers-là, ils sont déjà dans cette démarche-là plus ou moins. Par contre on leur apporte

de l'information, une information différente de celle qu'ils ont déjà vu. Mais de là à changer le comportement de tout le monde, de celui qui va jeter ses papiers par la fenêtre. Mais c'est essentiel pour expliquer l'aménagement des lieux, pourquoi on fait ça, quel boulot est mené sur ce territoire.

M.C : Et en quoi cela peut aider à préservation et à la valorisation de l'environnement ?

Madame Y : Ça permet de valoriser. C'est-à-dire que les gens qui arrivent sur le territoire ils voient qu'il se passe quelque chose, ils ont une zone qui est interprétée parce qu'il y a des panneaux, ou un livret. On leur explique l'histoire du lieu, on leur explique la biodiversité, donc ils comprennent bien qu'il y a un travail de fond qui est fait sur ce territoire-là, c'est un vrai support de communication. Après je ne sais pas l'impact que ça a, mais en tout cas c'est un vrai support de communication, ça plaît aussi aux gens du territoire, c'est une réappropriation du territoire souvent, souvent ils sont contents de montrer qu'ils ont un sentier, qu'ils ont du patrimoine, qu'ils avaient un type de culture voilà ça permet aux gens du « terroir » on va dire, de se réapproprier le lieu.

M.C : Pensez-vous que les touristes/visiteurs, après leur découverte d'un Grand Site de France, ont compris les enjeux de protection du site, ainsi que les enjeux portés par les Grands Sites de France ?

Madame Y : Déjà ce label est très peu connu, GSF C'est une explication sans fin. Autant je dirais un parc national ou régional, d'ailleurs souvent les gens confondent les 2, les gens peuvent s'imaginer que c'est une zone préservée pour l'environnement. Mais un GSF pour l'instant, très peu de personnes, je pense, l'assimilent à une protection, de développement durable, une gestion du tourisme durable tu vois. Je pense que c'est un travail de long allène des gestionnaires des GSF. Je ne pense pas que si je parle de GSF demain au commun des mortels il sache de quoi je lui parle, donc de là à dire qu'ils ont conscience des actions que l'on mène je pense qu'il y a une grande marche. C'est pour ça que la communication est importante, que l'interprétation est importante, c'est un travail de tous les jours en fait. Le problème de ce label GSF c'est que c'est un politique d'état menée par le ministère qui n'a pas les moyens de faire de la communication autour. Je suppose que tu connais les Grands Sites de Midi-Pyrénées mais pas forcément les Grands Sites de France. Etant donné que les GSF n'ont pas de force de communication dans l'immédiat, c'est compliqué.

Pour l'Aven d'Orgnac le label permet une reconnaissance nationale et une visibilité étant donné que c'est un petit site, mais pour certains comme la Pointe du Raz ou le Pont du Gard même sans label ils sont beaucoup fréquentés.

Annexe B: Retranscription d'un entretien exploratoire effectué avec le responsable de l'accueil des visiteurs des Marais du Vigueirat

M.C : Bonjour, dans le cadre de mes études, je réalise un mémoire sur le lien entre le tourisme et le patrimoine naturel, et plus précisément sur le rôle de l'interprétation par les sentiers d'interprétations et espaces muséographiques dans la protection et la valorisation de la faune et de la flore, mais aussi en quoi ils peuvent être facteur de développement durable.

J'aimerais aujourd'hui vous poser quelques questions. Je tiens tout d'abord à vous préciser que cet entretien sera entièrement anonyme, et que votre nom ne sera pas divulgué dans la restitution écrite. De plus, si vous voulez, je pourrai vous envoyer la restitution, afin que vous vérifiiez l'exactitude et la fidélité des propos que j'aurai retranscrit.

Madame X : Donc je suis responsable de l'accueil du public, par contre je n'ai pas de formation environnementale, donc moi mon métier c'est le développement local et le tourisme durable. Après au niveau de gestion environnementale je peux vous fournir un certain nombre de réponses, mais après sur des choses plus précises auxquelles moi je ne peux pas répondre aujourd'hui, vous pourrez aussi me préparer une petite liste de questions complémentaires que je pourrais transmettre à ma collègue qui est conservatrice des marais du Vigueirat. Et après dans le cadre du stage que vous allez faire aux Marais, il va y avoir une étude à faire **sur la valorisation du patrimoine naturel, en tout cas la valorisation touristique du patrimoine naturel en Crau et en Camargue**, ce qui fait qu'on va travailler avec 2 autres espaces naturels et 2 autres musées qui se trouvent eux en Crau, on pourra affiner s'il est encore temps dans le cadre du mémoire.

M.C : **Tout d'abord, pouvez-vous me parler de votre parcours, ainsi que de vos missions ?**

Madame X : Aujourd'hui je suis responsable de l'accueil du public aux Marais du Vigueirat, donc ça veut dire que je dois faire en sorte que tout soit organisé et se passe bien dans le cadre de l'accueil du public. Quand on dit accueil du public, c'est du grand public donc ça peut être soit des locaux soit des touristes, en général c'est moitié moitié. Ça peut être aussi l'accueil de scolaires qui est de plus en plus faible aux Marais du Vigueirat et puis l'accueil d'étudiants, de techniciens, de professionnels dans le cadre de formations, d'échanges, d'accueil de stagiaires etc. Moi mes missions ça va être de préparer les saisons, faire en sorte que tout se passe bien et gérer les équipes. Donc au sein de l'accueil des publics aux Marais du V, donc uniquement grand public, il y a une équipe d'accueil qui sont les agents d'accueil de la boutique, il y a une équipe d'animations sur des animations que l'on organise nous-même (visites à pieds, visites en calèches, visites à cheval qui elles sont faites par un prestataire de service). Et puis on a également une buvette donc là on est sûr de la restauration, on a un jardin potager qui alimente la buvette donc là on est sûr un métier d'agriculture donc vous voyez que c'est très diversifié. Donc évidemment ce n'est pas moi qui fais les actions, je ne suis cocher, je ne suis pas animatrice nature, cuisinière etc, c'est vraiment de la coordination. Et après on travaille aussi avec des prestataires de service, mon rôle c'est de faire en sorte qu'on travaille correctement avec ces prestataires de service, et puis la communication, donc la promotion touristique. C'est une

équipe qui fait à peu près une vingtaine de personne au plus fort de la saison. En parallèle, les marais du V ont un projet de développement touristique puisque le but dans l'accueil du public c'est de sensibiliser mais aussi obtenir des recettes pour pouvoir contribuer au financement des postes liés à l'activité d'accueil mais aussi aux postes liés à la préservation du patrimoine naturel. Donc pour ça nous on développe des projets comme celui sur lequel vous allez travailler au mois d'avril et là moi mon métier au-delà de gérer au quotidien les équipes du site touristique, j'ai aussi une mission de développement de projets, de nouveaux projets, ouvrir un nouveau parcours, développer un sentier, aller chercher des sous pour développer une nouvelle destination touristique, aider un agriculteur qui souhaite développer un gîte et tout pleins de choses. Donc c'est quand même très diversifié, et je suis vraiment à cheval entre le métier de l'accueil dans les espaces naturels qui n'est pas du tout la même chose, le même parcours ou la même formation que quelqu'un qui travaille en agence de voyage ou qui est animateur, on est vraiment sur du management, et de la gestion de projet, et de tourisme durable, on est dans le développement local, en plein dedans. Moi j'ai une formation en développement local. Donc au départ moi j'ai fait des études d'histoire et j'ai fait un mémoire de maîtrise d'histoire sur la patrimoine culturel, historique et ethnographique de la Camargue. Donc j'avais vraiment l'idée de travailler sur la valorisation du patrimoine local sur le territoire de la Camargue. La plupart du temps le parcours typique pour finir ses études sur le développement local c'est plutôt géographe, donc moi ce n'est pas mon cas j'ai pas du tout fait d'aménagement du territoire ni d'économie, j'avais vraiment un parcours très littéraire histoire et ethnographique. Et au terme de ces 4 années, donc une année qui a été concentrée sur l'apport de connaissances sur les traditions camarguaises fin 19^e début 20^e quand le folklore s'est mis en place en fait, et que le tourisme a commencé à émerger puisque la Camargue c'est une terre en zone rural en zone marécageuse et insalubre et agricole avec très peu d'habitants, et le tourisme en Camargue est très récent. Quand le tourisme a commencé à émerger en France avec les congés payés, la voiture, le train, la Camargue ne s'est pas lancée tout de suite, on a attendu quelques décennies pour qu'il y ait des touristes qui viennent en Camargue, donc ça date années 70-80, voilà c'est quand même assez récent par rapport à d'autres régions françaises. Pour que le territoire de la Camargue devienne touristique on est passé d'une phase réelle d'un monde d'une terre assez hostile, avec les moustiques, avec le mistral, avec les inondations, à d'un coup une phase où il y a quelques personnes, quelques illuminés en Camargue et en Provence qui ont commencé, des agriculteurs, des auteurs, des poètes, des gardians, des éleveurs de taureaux qui ont voulu montrer la richesse de ce patrimoine-là. Donc moi j'ai étudié sur cette période-là, ce qui fait que j'avais un apport de connaissances plutôt patrimoniales, que j'ai voulu mettre à profit pour valoriser ce patrimoine. Donc ensuite, j'ai fait un BAC+5 de Tourisme, culture et développement local, et comme je suis camarguaise, plutôt que de partir à l'extérieur, mon projet professionnel était de valoriser mon patrimoine personnel, donc j'avais projet professionnel en tête et il se trouve que moi je suis native d'un petit village qui s'appelle Mas Thibert sur lequel il y avait un terrain qui appartenait au Conservatoire du littoral, d'anciennes propriétés agricoles qui ont été achetées par l'état et sur lesquelles le directeur qui est arrivé il y a 30 ans a souhaité développer un projet de préservation, qui a été classé en Réserve Naturelle, mais aussi un projet de valorisation et de sensibilisation du public. Et donc moi sachant qu'il y avait ce projet qui allait émerger et qu'il y avait tout à faire, je me suis positionnée là-dessus, donc j'ai décidé de faire un stage sur ce thème là, sur le développement du tourisme en Camargue, j'ai fait un stage aux Marais du Vigueirat et depuis ça fait 15 ans que je travaille là-dessus. Donc il y a une logique dans le parcours

professionnel qui était déjà bien réfléchi puisque à l'instant T on va dire que je suis bien tombée, il y avait un projet sur mon territoire. Je n'ai pas le parcours type pour travailler en tourisme.

M.C : Pouvez-vous me parler de ce que représente le patrimoine naturel pour vous ? Comment vous le définissez ?

Madame X : Alors pour le cas des Marais du V, c'est un patrimoine naturel qui est préservé puisque qu'on a plusieurs critères de classement, on a les plus hauts niveaux critères sur le site qui est celui de Réserve Naturelle Nationale, il y a aussi tout pleins de critères de classement et de protection des espaces naturels. Donc si on veut être sûr que le patrimoine naturel soit préservé il faut d'abord faire ressortir le fait qu'il y a eu ce patrimoine donc potentiellement en danger ou potentiellement fragile, et donc ça passe par une classification. Alors il y a d'autres espaces qui sont complètement sauvages et qui sont inintéressants pour le public et qui ne sont peut-être pas classés et qui méritent le coup d'œil malgré tout. Mais c'est vrai que les territoires comme la Camargue, le Marais Poitevin auront du succès à être patrimoine naturel riche et du coup tout le monde veut le voir, et qu'il faut y mettre des barrières ou des freins, en tout cas il faut organiser tout ça pour que ça puisse continuer à être préservé et du coup visible. Nous pour le cas des marais il y a tout un tas d'outils qui existent pour permettre de protéger l'environnement tout en permettant de le faire découvrir que ce soit aux locaux, de l'utiliser aussi et de se l'approprier, c'est un excellent outil l'appropriation c'est très bien pour que les locaux, parce que les habitants d'un village ou d'une ville à proximité le trouve beau et riche et qu'il leur appartient, c'est quand même beaucoup plus facile que si c'était quelque chose, en tout cas pour notre cas à nous, mis sous cloche, qu'on ne regarde pas, qu'on ne voit pas, on comprendrait plus bien pourquoi il faut que ce soit protégé et préservé, et c'est plutôt vécu comme une contrainte. Alors que de notre côté, l'ouverture au public ça permet de montrer, ça permet de faire passer des messages, ça permet aussi d'expliquer pourquoi on ne peut pas aller à tel endroit. Chez nous c'est un principe de zonation, donc il y a une partie du site qui est complètement inaccessible, il y en a une autre qui peut être accessible en étant accompagné par quelqu'un de chez nous et puis il y a une partie sur les sentiers d'interprétation complètement aménagés mais fondu dans le paysage et qui font que là le public peut venir y accéder quand il le souhaite. Donc voilà, protection et ouverture pour moi c'est vraiment très très important, ce qui n'est pas forcément le cas de tous les espaces naturels, parce qu'il y a des endroits où ça ne peut pas être fait pour telle ou telle raison mais voilà.

M.C : Donc vous, vous partagez-vous l'idée que le tourisme, et l'ouverture au public c'est une opportunité pour sa protection ?

Madame X : Nous on est complètement là-dedans, donc par exemple, vous voyez en Camargue il y a plusieurs parcs ou zones naturelles, mais pas que, il y a de l'agriculture aussi. Donc il y a des espaces naturels protégés, la plupart sont ouverts au public, mais il n'y a pas forcément de politique d'ouverture vraiment très poussée, parce que déjà ça coûte de l'argent donc il faut aller chercher de l'argent pour embaucher du personnel pour aménager les espaces justement. En tout cas les sites qui sont ouverts au public en Camargue, ils tournent autour de 10 000 à 15 000 visiteurs. La plupart ont un sentier de découverte qui peut se visiter librement en étant payant, on va donner 3-4€ et on va accéder à quelques observatoires et à un petit cheminement débroussaillé et entretenu, et puis par contre il y a la grande majorité de l'espace qui n'est pas du tout ouverte au public, il n'y a pas forcément de visites guidées hormis pour les scolaires. Ça

peut aussi se comprendre, là les espaces dont je vous parle se trouve en plein cœur de la Camargue, c'est-à-dire sur les bords de route, enfin en tout cas les centres d'interprétation se trouvent accessibles par des voies routières qui peuvent être très fréquentés par le public si on commence à les valoriser. Donc il peut-être qu'il peut y avoir des risques sur ces espaces là à dire « on va à fond dans le tourisme » et après on sait plus où mettre les gens, il y a des détériorations, on n'a pas les moyens d'entretenir etc. Après dans la Camargue il y a aussi des espaces privés mais ouverts au public, où là on est, par exemple sur le parc ornithologique du Pont de Gau, c'est un parc ornithologique ça porte bien son nom, c'est géré par des privés, c'est une famille qui a ouvert ce centre il y a plusieurs décennies, il y a à peu près 50 ou 60 ans et eux ils sont juste à côté de l'entrée du village de Sainte-Marie de la Mer qui est très touristique, ils accueillent quand même 8 000 visiteurs chaque année. Il y a un autre site aussi qui s'appelle le Domaine de Méjeanne qui lui est géré par la famille Paul Ricard, donc le pastis qui est une industrie locale, donc là on est sur une vaste propriété agricole où ils font de la riziculture, mais aussi du séminaire, ils ont des grandes salles de réception pour l'accueil de séminaires, de CE. Ils ne font pas d'hébergements mais voilà ils reçoivent du gros groupe pour de la restauration, pour des mariages etc, il y a des arènes dans lesquelles il peut y avoir des spectacles, il y a un petit train, de la promenade à cheval etc. Eux ils sont autour de 200 000 visiteurs. Mais ils ont tellement de mode que ça peut s'autogérer, en plus appartenant à une grosse industrie française ils peuvent avoir des moyens financiers qui peuvent venir compléter en cas de perte ou de déficit, ce qui n'est pas forcément le cas pour un espace naturel.

Et après il y a le cas des Marais du V qui est un peu atypique car on est de l'autre côté du Rhône, donc sur une zone qui a priori n'est pas du coup fréquenté par le public. Pour venir jusqu'à Mas Thibert, puisqu'on est entre Arles qui est un peu les portes de la Camargue et Port Saint Louis du Rhône salin de Giraud qui est de grandes plages de sables non aménagées où le camping vient d'être interdit récemment, enfin vraiment il faut vouloir venir. On est à côté du Rhône ais de l'autre côté du Rhône, c'est une frontière qui fait qu'on n'est pas du bon côté de la Camargue dans l'idée des touristes. Malgré tout c'est quand même un atout parce qu'on est plus accessible pour le reste des Bouches du Rhône puisque que la Commune de Arles et la Camargue on est complètement à l'Ouest du département des bouches du Rhône et de la région paca et que par contre de l'autre côté on a Marseille et des grandes villes avec des populations importantes, on est à 2h30 de routes de Nice, donc voilà proches de grandes métropoles, et que du coup l'autoroute elle passe à une vingtaine de km du site des Marais du V. Donc en termes de visibilité, à la fois on est invisible et à la fois on est facilement accessible pour celui qui a envie de venir. Mais on n'est pas dans l'esprit et dans l'imaginaire collectif en Camargue. Donc pour nous il y a d'énormes efforts à faire pour faire venir le public, et donc chez nous comme je vous l'expliquais, au départ c'est une volonté de se dire que l'accueil du public c'est un outil de préservation et de développement du patrimoine. Alors il faut l'expliquer, il faut vraiment arriver à l'expliquer parce que de prime abord si on dit à quelqu'un, il vaut mieux l'expliquer comme un outil de développement plutôt que de préservation. Et après à voir ce que l'on met derrière le mot développement. Nous on est bien sur un volet économique et un volet sensibilisation. Et on peut continuer à préserver l'environnement à condition d'avoir réfléchi à la manière d'accueillir le public, et c'est pour ça que dans les réserves naturelles françaises il y a un document obligatoire qui s'appelle le Plan de Gestion et qui va donner sur une échelle de 5 à 10 ans, tout le règlement intérieur de ce qu'on peut faire et de ce que l'on ne peut pas faire sur la réserve.

M.C : J'ai vu que la réserve naturelle des Marais du Vigueirat a développé plusieurs sentiers d'interprétations. L'interprétation est un concept qui reste parfois assez flou en France, où son importation s'est faite tardivement. Que mettez-vous derrière le mot « interprétation » ? Pensez-vous que cela peut être un outil de valorisation et de préservation du patrimoine naturel ?

Madame X : Alors pour le cas des Marais du Vigueirat, on a commencé à faire de l'interprétation à partir du moment où on a commencé à accueillir du public, enfin le grand public et les touristes. Le cas des scolaires et des formations, on est plus dans de la formation justement et de l'apprentissage, donc je mets un peu à part ce côté interprétation, bien que quand on met en place un module pédagogique pour les scolaires et qu'à un moment donné on leur explique ce qu'est une marre ou une zone humide on est quand même plus dans l'apprentissage. Pour moi l'interprétation c'est un peu différent c'est : comment expliquer à quelqu'un qui n'est pas initié, comment il va interpréter ce qu'il est en train de voir. Comment on participe à une lecture de paysage pour quelqu'un qui ne sait pas, qui ne connaît pas du tout ce qu'il est en train de voir. Le cas classique c'est que le touriste vient en Camargue pour voir des zones humides et des marécages, et il arrive au mois d'août, il n'a pas plu depuis des mois et des mois, je vais faire un tour sur un sentier et là tout est sec. Là la terre elle est craquelée il n'y a pas un brin d'eau et donc si y a pas d'eau y a pas d'oiseaux, puisque les oiseaux viennent sur les étangs pour trouver à manger, donc s'ils sont sec ils vont aller ailleurs puisqu'il y a des marres et des étangs permanents, il y en qui sont temporaires et qui s'assèchent au fil des saisons. Donc nous c'est le cas pour nos sentiers de découvertes en accès libres, lorsqu'un touriste débarque en été ou une année de grande sécheresse, il va revenir des sentiers et il va nous dire « tiens c'est sympa mais on n'a rien vu ». Donc là il y a cette nécessité d'avoir de l'interprétation, donc d'expliquer ce que l'on est en train de voir à l'instant T et le pourquoi du comment, donc par exemple pour ce cas précis on va expliquer qu'il y a des marais permanents, que c'est sur la réserve et que si vous voulez les voir il faut prendre une visite guidée, et par contre ce que vous êtes en train de voir c'est un marais temporaire il est asséché et pour quelles raisons il est asséché et si la personne se plaint on va lui dire que il y a des endroits en France et partout dans le monde si vous voulez voir des flamands roses c'est plutôt à telle période, si vous voulez voir des étangs et des zones humides c'est plutôt à telle période et du coup vous êtes pas venus à la bonne période. Donc c'est aussi le rôle des professionnels du tourisme et de l'environnement dans leur communication, par exemple nous on évite la photo typique du flamand rose, parce que le flamand rose n'est pas visible toute l'année, en tout cas aux marais du V, et que si on fait une communication basée sur le flamand rose et que les touristes débarquent tous en étant persuadés qu'ils vont voir des flamands roses, là c'est grosse grosse déception, donc la personne qui va interpréter va expliquer que effectivement les flamands roses il y a des nidifications on Camargue, que la reproduction se fait à telle période, que la période favorable pour les voir c'est plutôt telle ou telle période, qu'on peut en voir toute l'année mais que sur des milliers d'hectares ben il n'est pas attaché et qu'on ne peut pas savoir à l'avance quand est-ce qu'on va les voir. Voilà donc il y a cette partie-là d'explication, mais aussi la lecture du paysage, alors nous par contre on n'a pas de panneaux, nos outils d'interprétation c'est pas le panneau. Bon ce qui me rend un peu dingue, du coup j'aimerais convaincre notre directeur que dans les observatoires, on puisse mettre quelques panneaux avec quelques explications avec des images d'espèces visibles ou représentatives ou emblématique du lieu et qu'on va retrouver quasi partout de manière certaine car il y a aussi des espèces qui sont sédentaires qui ne partent jamais. Par

exemple le taureau, il est sur les pâturage près d'un sentier qu'une certaine période de l'année donc il ne faut pas le mettre sur le panneau en disant « tiens voilà une espèce emblématique ». Après on peut donner des informations sur les espèces, les horaires aussi, c'est vrai qu'on a aussi énormément de photographe qui viennent le matin ou très tard le soir avant l'arrivée des touristes ou après pour prendre des photos car c'est le petit jour, il n'y a pas encore de visiteur, que c'est calme, qu'ils ne vont pas être dérangé par le public. Lorsqu'on voit arriver des familles avec un énorme appareil photos mais qui nous disent qu'ils n'ont rien pu prendre en photo, on leur explique c'était pas forcément le bon moment et qu'il faudrait venir demain matin au lever du soleil, des choses comme ça. Donc n'a pas de panneau, dans le souci de laisser le paysage tel qu'il est à l'état naturel. C'est-à-dire que notre directeur pour lui un panneau en plein milieu d'un espace sauvage c'est un non-sens.

Par contre on a d'autres outils, on utilise soit le guide, l'animateur nature en fait c'est le top de l'interprétation parce qu'il va avoir un stock d'information qui lui permet de parler de ce qu'il est en train de voir, quel que soit le moment de la journée, l'heure, la saison, et n'importe ce qu'il y a à voir, et aussi arriver à expliquer ce qui est invisible où ce qui ne paraît pas intéressant mais qui en réalité l'est. Par exemple vous avez un étang, il n'y a rien dessus, donc pourquoi il y a rien, et qu'est-ce que c'est comme étang, de l'eau s=douce, de l'eau saumâtre, de l'eau salé, il y a des canaux d'irrigation à quoi ils servent, cette plante qu'est-ce que c'est comment elle vit etc, cette crotte par terre c'est une crotte de qui de quoi, qu'est-ce qu'il a mangé. Donc voilà ça c'est aussi le rôle de l'animateur de parler de ce que l'on ne voit pas et aussi de donner envie aux personnes de revenir au bon moment de l'année pour voir ce qu'ils espéraient voir le jour de leur visite. Donc ça c'est un bon outil.

Nous on au niveau des visites guidées on a des visites à pieds, des visites en calèches et des visites à cheval. Au niveau de l'interprétation du paysage, à pieds c'est le top, en calèche c'est très bien aussi car c'est un moyen écologique de découvrir la faune et la flore, donc l'impact sur le milieu et moins important qu'une voiture, après au niveau de l'observation on n'est moins près on ne rentre pas dans un observatoire donc il faut être équipé pour faire de l'interprétation, il faut une longue vue ou une paire de jumelle, des guides d'identification des espèces... Après pour la visite guidée à cheval, nous on on voulait faire une visite guidée du domaine à cheval et en fait le public il vient pour faire du cheval, il vient pour découvrir des grandes étendues et des paysages mais franchement s'arrêter 10 minutes pour parler de telle ou telle espèces d'oiseaux ou de ragondins ça ne fait pas partie du but de la visite du visiteur lambda. Donc là on est quand même moins dans de l'interprétation dans ce type de visite. Pour nous c'est une obligation de le faire mais c'est vrai qu'on remarque qu'il ne faut pas trop souler top longtemps les visiteurs.

Après le 2^e outil qu'on utilise ce sont les guides papiers, des livrets d'interprétation, on en a un pour chaque parcours. On a des sentiers libres qui sont devenus payant en 2017 avec la baisse des subventions publics pour les associations notamment dans la protection de l'environnement, ça a été très bien perçu par les visiteurs ils trouvent ça normal de contribuer puisque le prix est modique on fait payer 2€, et les gens sont étonnés quand on dit que c'est payant et que c'est 2€ la réponse « oh ben ce n'est pas cher on vous les donne volontiers ». Donc on a des guides papiers qui sont en vente, mais le visiteur n'est pas obligé de l'acheter il n'est pas obligatoire, comme la visite guidée est proposée sur les sentiers libres mais pas obligatoire. Donc pour ces parcours libres on a 4 livrets, pour 4 parcours différents, un sentier ludique pour les enfants où là c'est vraiment découvrir les paysages de Camargue en s'amusant, un autre parcours de découverte paysagère avec des observatoires, donc là le livret d'interprétation il va traiter de la

faune et de la flore en Camargue, des paysages, de la gestion de l'eau, il y a différents thèmes. On a un sentier qui s'appelle « écofuté » qui est un parcours d'interprétation qui a pour but de montrer toutes les installations éco-responsables qu'on a mis en place nous sur le site il y a une dizaine d'années, c'est un sentier qui explique avec une scénographie type musée comment on utilise les ressources naturelles telles que l'air, la chaleur, l'eau, pour pouvoir produire de l'énergie et pour pouvoir vivre au quotidien. Donc c'est un parcours qui n'est pas de la découverte faune flore mais qui est plus sur l'écoresponsabilité. Et puis on a un dernier parcours qui est un jardin ethnobotanique, donc là les plantes et les hommes en Camargue.

On a aussi 2 livrets espèces parce qu'on a travaillé sur des programmes européens pour lesquels on a eu des financements et on a souhaité du coup valoriser ce travail qui a été réalisé sur plusieurs années, avec des livrets espèces. Alors je dis livrets espèces on en a par exemple un sur les chauves-souris en Camargue puisque nous on a travaillé là-dessus et qu'on a un petit musée de la chauve-souris et un livret sur une espèce en particulier de hérons. Donc on a ça qui est proposé à la vente, en français, en anglais, et pour certains livrets également en allemands et en italien. Sachant que nos guides ne parlent pas de langues étrangères ou en tout cas ne peuvent pas prendre en charge un groupe d'individus regroupé où on aurait des français, des anglais, des allemands et impossible de faire de la traduction simultanée. Il faut déjà du temps et de la patience pour arriver à identifier une espèce d'oiseaux par exemple, le temps de la montrer ne chaque langue c'est compliqué. Mais c'est quelque chose sur lequel il faut qu'on travaille. Donc dans l'interprétation il ne faut pas oublier toute la part de public étranger qu'on peut avoir sur un espace naturel qui est assez conséquent, en tout cas dans le sud de la France on a beaucoup d'italiens, d'anglophones, et pays d'Europe du nord.

M.C : Comment avez-vous développé ces sentiers, et pourquoi le choix des sentiers d'interprétations plutôt qu'une autre offre ?

Madame X : Alors lorsque le directeur des marais du V est arrivé sur le site il y a 30 ans, il l'avait déjà en tête parce que ça lui plaisait, l'idée d'un développement touristique. Donc ils ont établi un projet avec la conservatrice des marais du V, un projet que l'on a toujours pas terminé 30 ans plus tard parce que trouver des financements pour des sentiers de découverte, si c'est une commande public ou politique ça peut aller très vite parce que là il y a un budget qui a été voté, qui est mis à disposition, mais lorsque que c'est un gestionnaire d'espaces qui fait la demande et qui doit le faire valider par le propriétaire et qui doit aller chercher l'argent c'est beaucoup plus long, donc nous c'est notre cas, il y a une validation par le propriétaire, des co-gestionnaires, des partenaires, il faut convaincre, alors convaincre que c'est utile de faire de l'accueil de public et de sensibiliser pas de soucis, convaincre qu'il faut mettre de l'argent là-dedans c'est beaucoup plus compliqué, donc c'est pour ça que c'est très très long pour notre cas à nous. Donc ce projet il a été pensé et réfléchi et il y avait 2 aspects au niveau de l'accueil du public, il y avait la mise en place de sentiers de découverte thématique donc c'est les parcours que je vous ai cités tout à l'heure, il y avait 5 parcours envisagés initialement donc là on est en train de travailler sur le dernier qui a commencé à émerger mais qui n'est pas du tout terminé faute de financement. Dans les années 2000 on a ouvert le premier parcours de découverte en accès libre, le sentier des cabanes destiné aux familles avec des enfants et puis petit à petit on a commencé à développer d'autres parcours de découverte.

Ensuite, pour le cas des visites guidées, c'est quelque chose qui existe depuis plus longtemps, puisqu'on a commencé à proposer des visites guidées dans le cœur du domaine, plutôt dans les

années 90 donc vous voyez 10 ans avant d'avoir mis en place les sentiers en accès libre. Au départ, 2 animateurs ont été embauchés, puis mise en place d'un plan d'interprétation, donc ça c'est un outil très important quand on veut faire découvrir une zone, c'est un document qui énonce et détermine un parcours donné sur une partie d'un espace naturel : le parcours de découverte sera celui-ci, il est équipé de telle manière, on y proposera des visites à telle période, de telle heure à telle heure, compatibilité avec les activités humaines, contenu pédagogique de la visite. Donc on a travaillé là-dessus et une fois que ça a été fait on a ouvert au public en communiquant avec une communication propre et avec l'aide des OT locaux, et d'autocaristes, d'agences de voyages, on a démarché pour faire venir du public. Début des années 2000, un prestataire de service privé local, une entreprise locale de tourisme équestre est venue proposer de mettre en place des visites guidées en calèche sur le site du marais du V, parce que on a la chance d'être sur d'anciennes terres agricoles qui ont été réhabilitées et qui sont revenues à l'état sauvage, mais du coup sur ces espaces là il y avait eu de gros travaux d'endiguement parce qu'il y avait des bassins de pisciculture, des parcelles agricoles, donc on voit la trace qui est restée sur le domaine, et du coup sur ces petites digues on peut cheminer en calèche et avoir une vue un peu en hauteur sur le domaine ce qui fait que c'était assez facile de mettre en place une visite en calèche et sachant que dans le projet initial il y avait l'idée d'une découverte du domaine en petit train électrique donc du coup on a validé le projet du prestataire et on a changé le projet du petit train en calèche tirée par des chevaux. Il y a 3 ans on a proposé de racheter sa société car il arrive en fin de carrière, de l'embaucher pour aller jusqu'à la retraite et nous l'assurance de maintenir cette activité même quand le prestataire aura arrêté puisque c'est l'activité qui fonctionne le plus et le mieux qui reçoit le plus de visiteurs parce qu'il y a plusieurs calèches donc on peut accueillir des groupes de 50 personnes, que l'on peut accueillir des tous petits, même de 2-3 ans bon eux ils vont pas forcément bien comprendre, c'est pas la visite la plus adaptée pour eux, mais les familles avec enfants, les seniors, les personnes âgées, malades... le fait qu'ils soient dans une calèche abritée et 2 guides ça facilite l'accessibilité. C'est une ballade très accessible, les personnes handicapées peuvent aussi y participer donc c'est l'activité qui fonctionne le mieux.

Ensuite on a des visites pédestres donc dans le cœur du site, avec des observatoires, des équipements et en même temps aussi sur les sentiers de découverte.

On propose aussi des stages photos avec des professionnels de la photographie, on a une salle d'expo donc on organise des expositions artistiques ou scientifiques, on a un ancien hangar agricole qu'on est en train de réhabiliter pour l'accueil de séminaires, de tourisme d'affaires donc ça c'est un volet qu'on aimerait développer. Le cyclotourisme on a une piste cyclable qui est une route classée eurovélo et qui longe le site du marais du V, donc on a un apport de visiteurs cyclotourisme, sachant que nous le site n'est pas visitable en vélo parce qu'on a des élevages de taureaux de Camargue qui ne sont pas en vraie liberté mais qui sont dans des clos de pâturage et à certains moments de la visite il faut les traverser, alors en voiture pas de soucis mais en vélo c'est plus compliqué

M.C : Et du coup vous n'avez pas développé d'espaces muséographiques ?

Madame X : C'était prévu également dans le projet initial, un écomusée sur une thématique générale liée à la biodiversité en Camargue, il y a 30 ans, et puis faute de moyen... et puis il faut être opportuniste aussi quand on sait qu'en fonction des années ce qui est vogue c'est plus la biodiversité, c'est plus l'animation, il y a des phénomènes de mode aussi, on parlait tout à l'heure

d'écoresponsabilité, à un moment donné on ne parlait plus que de panneaux solaires, ça tombait bien car on avait un projet là-dessus et qu'on a pu plus facilement le mettre en place. Par contre le problème des écomusées c'est que c'est un concept qui commence à devenir obsolète, c'est-à-dire qu'il y a de moins en moins d'écomusées, et les écomusées doivent faire de sacrés investissements pour renouveler le musée car toute la muséographie était devenue obsolète. En tout cas en terme d'espace naturel, avant dans les écomusées on montrait des panneaux, on montrait des vitrines avec des reconstitutions de paysages, des petites scénettes, et maintenant ça ne se fait plus du tout, on est sur de l'outil numérique, sur les tablettes, après nous on travaille avec des partenaires pour des parcours sonores avec des casques audios qu'on met à disposition à nos visiteurs, on a des choses comme ça qui sont en train de se développer, et donc quelque part heureusement que l'on n'est pas parti sur de la muséographie car aujourd'hui on n'aurait pas les moyens de ... c'est même rénover, on n'est pas sur de la qualité du bâtiment, mais sur la muséographie. On n'a pas d'écomusée mais de la muséographie on en a un petit peu sur 2 parcours pédestres en accès libre (les cabanes, où on a 8 petites cabanes interactives ludiques qui permettent par la manipulation et les jeux de faire découvrir la nature aux enfants, par exemple on a un piano avec de grandes touches sur lesquelles on appuie et il sort un son de mammifères ou d'oiseaux ou d'insectes donc il faut essayer de deviner le son. Il y a une cabane sur la chaîne alimentaire sous la forme d'un flipper où l'oiseau faut qu'il arrive à manger en manipulant, bon ça on voit que c'est plus trop à la mode, mais c'est pas forcément dérangeant car c'est la muséographie en extérieur et que tout est fait en bois, donc on a l'impression de rester dans le milieu naturel, doux, délicat, protection etc, c'est pas comme si on avait eu des jeux en plastiques quelque chose qui va vieillir qui va être moche, là les couleurs on a besoin de les refaire mais c'est du matériaux naturel donc déjà dans l'inconscient ça passe vachement mieux. Et sur le sentier écofuté on a aussi de la muséographie, on a un panneau solaire qui explique avec des manipulations, donc il faut toucher là, tester là, mesurer là on est sur de la sensibilisation et puis la muséographie elle se fait par le fait que sur chaque station pour que le visiteur soit attiré par tel élément pour qu'il soit attiré et qu'il manipule, on a mis de grands ronds rouges de type sens interdit, des choses rouges en acier qui sont pas du tout intégrées au paysage et ça, c'est voulu c'est pour attirer l'attention du visiteur, pour montrer que sans ça on aurait pu passer à côté d'un élément de la nature utile à l'humain.

On a aussi une maison de la Chauve-souris, on a travaillé sur un programme européen de protection de la chauve-souris, on a réhabilité un tout petit bâtiment qui doit faire 20m² avec des matériaux naturels, et donc ce bâtiment il devait être un abri pour les chauves-souris, pour qu'elles viennent s'y abriter, s'y reproduire, c'est un espace de nidification, donc au départ c'est un volet scientifique. Et par contre à l'intérieur on en a profité pour faire un petit espace muséographique, il est assez récent de 2013 donc là on est sur des choses qui peuvent être du film, du panneautage, de l'affichage, qui peuvent être des jeux sur une tablette, manipulation d'objets... Pour l'instant on est à l'abri du côté désuet parce que c'est tout neuf mais c'est sûr qu'à un moment il faudra voir. Voilà en tout cas le projet d'écomusée, on a complètement abandonné l'idée étant donné que nous n'avions pas les moyens de le mettre en place, et que c'est pas quelque chose vers quoi on se tourne, car c'est tellement cher et que dans 10ans il faudrait refaire la chose pour pas que ça paraisse obsolète, du coup on l'a pas fait. Après l'offre en Camargue elle existe, nous on les renvoie là-bas mais nous on est resté plus sur une approche de terrain

M.C : Pensez-vous que la combinaison d'un sentier d'interprétation avec un espace muséographique lié à la valorisation du patrimoine naturel, peuvent être un facteur de développement durable des territoires ?

Madame X : Donc nous on a le volet économique qui est primordial, enfin durable, si on reprend les 3 concepts, donc le volet économique c'est vraiment de plus en plus, on a rendu tous ces sentiers payants, ça contribue au financement de l'accueil du public. Donc nous on a 35 000 visiteurs, dans l'idéal, l'objectif c'est d'atteindre les 60 000 pour être rentable, tout notre aménagement a été conçu pour supporter jusqu'à 100 000 visiteurs donc vous voyez qu'on a encore de la marge, et entre 60 000 et 100 000 c'est le bénéfice et donc ce bénéfice devrait être réinjecter dans la gestion du site et donc de la protection de l'environnement, à travers la gestion quotidienne du marais, ça coûte cher de gérer un site, ne serait-ce que la surveillance, les gardes, etc, c'est des salaires qui coutent de l'argent. On peut aussi parle de la création d'emploi parce que comme je vous l'expliquais on est une vingtaine sur l'équipe d'accueil pour environ 40 salariés, entre la boutique et l'accueil, les animateurs (il faut qu'ils soient à la fois cocher ,c'est pas un métier qui s'invente et à la fois animateur nature), animateurs natures qui proposent des visites à pieds, on a aussi une buvette donc là on a des cuisinières qui sont là pour proposer des sandwichs des salades des boissons, on a un jardin botanique donc là on est sur du jardinage, de la botanique de la culture, on a aussi de l'insertion sociale, donc là on raccroche le volet social, on est gestionnaire d'un chantier d'insertion donc on a une équipe d'une dizaine de personnes qui sont recrutées sur des critères sociaux, le but c'est de remettre à l'emploi des personnes qui ont été éloignées de l'emploi depuis longtemps, donc soit des chômeurs de longue durée, des seniors qui sont proches de la retraite mais qui ne sont plus embauchables dans un réseau classique car personne ne veut recruter quelqu'un qui a plus de 60 ans, on peut avoir aussi des personnes qui ont des problèmes de santé, des personnes qui ont des problèmes d'addictions, des personnes qui sortent de prisons, donc ça c'est un chantier d'insertion. Ces personnes qui sont embaucher pour être remises à l'emploi, ont des contrats de 7 mois jusqu'à 2 ans. Leur travail principal c'est l'entretien de l'espace naturel, alors l'entretien c'est : débroussailler, entretenir les pistes d'accès, entretenir les observatoires, vider les poubelles, on n'est pas sur la gestion des milieux, et dans le personnel d'accueil, moi j'ai du personnel du chantier d'insertion qui est mis à disposition de l'équipe accueil, pour rapprendre les métiers liés au tourisme parce que c'est un secteur économique qui embauche dans notre région. Donc du coup nous le volet social dans le pan du tourisme durable ça va aussi se retrouver là-dedans, parce que notamment on travaille avec des gens en insertion, qu'on crée de l'emploi pour eux, qu'on les aide à se remettre à l'emploi, il y a un 2^e aspects là-dedans, c'est qu'on travaille en partenariat avec des structures d'insertion sociale et professionnelle, structures du type, alors soit d'autres chantiers d'insertion qui viennent faire de l'immersion chez nous, mais aussi on va travailler avec des centres sociaux, des maisons de quartiers dans des quartiers qui vont être jugés difficile voire très difficiles comme par exemple certains quartiers de Marseille, d'Avignon, enfin des zones urbaines qui sont classées en difficultés, donc nous en accord avec le conseil départementale on accueille ces groupes qui n'ont pas d'argent, donc on fait des tarifications spécifiques pour pouvoir accueillir ces groupes là et rendre accessible la nature à des personnes qui n'en n'auraient jamais les moyens en dehors de ces dispositifs-là, et n'essaye de les sensibiliser, non seulement leur aérer n peu l'esprit sortir leur tête de leur quotidien, là on est plus sur du bien-être des choses comme ça, de la thérapie, mais aussi arriver par des petits moyens à les sensibiliser, il y a

des gens qui n'ont jamais vu de leur vie un oiseau, qui n'ont jamais compris qu'un fraise ça pousse dans un jardin vous voyez ? Donc on essaye de sensibiliser des publics très très éloignés, essayer de faire comprendre que quand vous arrivez sur le site il ne faut pas jeter sa cigarette par terre et c'est pour ça qu'il y a pleins de cendrier sur les zones d'accueil, voilà ça fait partie des missions. On fait u tourisme, mais il y a aussi un volet social là-dedans et éthique donc. Après sur le volet environnement, vous avez votre réponse dans votre problématique en fait, lorsqu'on aménage des espaces pour les rendre accessibles, visibles et visitables, ne serait-ce que nous lorsqu'on veut rendre possible la visite en calèche et ben c'est mieux qu'en véhicule polluant. Lorsqu'on part en visite guidée ou en randonnée à la journée c'est mieux de le faire en covoiturage ou en minibus que si chacun prenait son véhicule personnel. Lorsqu'on construit un observatoire, on met plusieurs personnes en même temps dans un observatoire qui va permettre d'observer sans être vu sans déranger les espèces plutôt que de se mettre tous en bord de route puisqu'il y a un spot qui a été identifié par nos ornithologue, donc radia de bus et de voitures qui descendent le bord de la route pour essayer d'observer telle ou telle espèce. On a par exemple une espèce d'oiseaux qui s'appelle le guêpier d'Europe, qui est un petit oiseau d'Afrique très coloré qui niche aux marais du V et qui en fait niche dans des galeries creusées dans des digues dans de la terre. Et nous les guêpiers ont élu domicile dans des fossés qui longent, qui sont de part et d'autre des marais du V, et des champs de taureaux de l'autre. Donc par exemple lorsqu'on a des visiteurs qui viennent aux marais du V ou qui en ressortent, à un moment donné ils veulent s'arrêter pour prendre une photo des taureaux et là qu'est-ce qu'ils se passe, ils descendent de la voiture et se mettent à cheval sur le fossé et la route pour essayer de prendre la photo au plus près du taureau et ils ne se rendent pas compte qu'ils sont en train de détruire les galeries des guêpiers qui sont des espèces protégées. Donc finalement lorsqu'on accueille du public on met des panneaux puisqu'on sait qu'on va faire venir du public, mais on met des panneaux qui expliquent « attention ne pas piétiner » « attention ne sortaient pas de la voiture, en plus il y a des taureaux ça peut être dangereux, là vous êtes en train de piétiner un nid. Donc dans l'accueil du public il y a une barre qui doit être mise très haute pour rehausser le niveau de préservation en essayant de mettre tout en œuvre pour que les 2 soient compatibles. Et quand par exemple nos sentiers d'interprétation (pas tous), certains sont sur pilotis, alors pourquoi sur pilotis ? Parce que à la fois cela permet de cheminer au-dessus de l'eau donc au-dessus de la terre quelque part cela permet de montrer des choses que l'on ne verrait pas, on ne peut pas traverser une marre ne temps normal, alors que là on chemine au fil de l'eau on a accès, on arrive à voir ce qu'il y a dans l'eau, des poissons, des carpes, des anguilles... Et ça déjà ça plaît beaucoup aux enfants et puis sur terre ça évite aussi le piétinement. Pour l'aménagement de l'accueil du public du coup il vaut mieux avoir ça plutôt que on vient on marche sur des plantes qui ont l'air complètement anodines, et qui sont intéressantes pour les espèces.

M.C : Est-ce que vous avez des éléments à rajouter ?

Madame X : Il y a énormément de choses à dire, nous voilà on est un cas qui dure et un cas d'analyse potentiel vachement intéressant pour un étudiant en tourisme après voilà on n'est pas forcément représentatif, ce que je veux dire c'est que ce qu'on fait sur les marais du Vigueirat c'est exemplaire en terme de management touristique et de projet, on est dans pleins de réseaux on travaille avec les PNR, dès qu'il y a un bon plan pour faire de communication intelligente on le fait, mais c'est très fatigant, ça coûte beaucoup d'argent il faut être vraiment très motivé. Il y a pleins d'espaces naturels en Camargue qui n'ont pas pris ce risque, qui sont vraiment sur de la

préservation de l'environnement, mais c'est pas pour autant qu'ils dénigrent l'accueil du public, c'est qu'il faut vraiment en avoir envie, en tout cas de notre côté à nous qui ne sommes pas du bon côté du Rhône vis-à-vis de l'image du visiteur, donc il faut redoubler d'effort et c'est vraiment compliqué. Il faut être motivé, après il y a les pouvoirs public derrière, on est soutenu ça il n'y a aucun problème, sur le volet économique on est soutenu donc la région et le département sont très conscient que si nous il y a de l'accueil du public, il y a de l'embauche de personnes donc ça crée de l'emploi sur le volet tourisme surtout, mais ça crée aussi de l'emploi sur notre chantier d'insertion puisque notre chantier d'insertion n'existeraient pas si on n'avait pas les parcours de visite à entretenir et puis également au niveau environnement notre équipe est actuellement réduite à 3 personnes puisque qu'il y a eu des baisses de subventions, mais c'est nettement insuffisant. Et pourquoi c'est insuffisant, quand on accueil du public cela demande une surveillance accrue etc. Pour bien surveiller le site et surveiller que tout se passe bien il faut qu'il y ait des gardes et donc il faut pouvoir embaucher du personnel pour ça, donc c'est créateur d'emploi mais en même temps ça coûte cher aux collectivités, sauf si vous êtes sur une région, nous la Camargue à priori c'est ça, mais à partir du moment où on commence à entrer dans des zones réglementées déjà il faut arriver à convaincre le visiteur qu'il vienne découvrir un espace aménagé où il verra plus de choses que s'ils s'aventurent tout seul dans la Camargue, mais forcément ça a un coût. Ce n'est pas comme un monument d'art qui est là et qui sera toujours là et qui fait partie du patrimoine. On voit quand même qu'il y a une grosse différence de traitement entre le patrimoine naturel et culturel, historique. Parce que nous l'OT d'Arles est co-gestionnaire des marais du Vigueirat, donc la ville d'Arles elle est riche d'un patrimoine historique, artistique, architectural bâti etc, et notamment les monuments sont gérés par la commune, par la ville d'Arles et l'OT est en charge de la billetterie et de l'accueil du public dans les monuments. Quand je parle dans les monuments c'est par exemple les arènes d'Arles et ça c'est des centaines de milliers de visiteurs et ça ça fait venir énormément de monde ne centre-ville, ça fait travailler les restaurants, les hébergements, les boutiques de souvenirs, donc il est évident que les collectivités ne vont pas laisser pourrir les arènes, qu'ils vont les entretenir. Sur l'espace naturel c'est pas la même chose, oui y a de l'argent pour la préservation, il y a beaucoup d'argent public qui est mis à disposition pour protéger l'environnement, mais injecter de l'argent dans la promotion du tourisme de nature, il y a des projets, des recrutements de chargé de mission, des outils qui existent mais au quotidien pour les espaces qui reçoivent du public c'est quand même pas évident, pour nous en tout cas. Il y a une différence par exemple avec un musée où je sais pas il y a une pierre qui tombe ou qu'il n'y a plus de collection, on va faire en sorte que vite vite il faut réparer il faut alimenter. L'environnement, la nature, l'écotourisme c'est un peu impalpable, sauf qu'il y a des politiques derrière qui font que si vous n'avez pas les aménagements qu'il faut, la stratégie de communication qu'il faut, personne ne viendra, parce que c'est moins dans les mentalités collectives, c'est moins connu que l'histoire ou les aspects culturels, les monuments qui sont là qui sont figés, pour l'environnement c'est quand même un peu différent. Après il y a des choses qui fonctionnent bien, la promenade à cheval en Camargue là on est sûr de la découverte du patrimoine naturel sur de l'activité de pleine nature, mais on est aussi sûr du patrimoine culturel. Pour quelqu'un qui vient visiter la Camargue en général il faut qu'il passe au moins une heure à aller faire du cheval, c'est dans l'imaginaire et c'est ça qui est assez cocasse, le touriste qui vient en Camargue ce qu'il voit dans son imaginaire c'est les grandes étendues sauvages, c'est des marais, c'est les taureaux et les chevaux, mais après aller à la rencontre de ce territoire, c'est déjà un peu compliqué, ils vont se cantonner à prendre la

voiture pour aller jusqu'à Sainte Marie de la Mer, et se limiter à ce qu'ils voient sur le bord de la route qui ne sont en fait que des parcelles agricoles. Voilà il y a quand même un gros décalage entre l'image que l'on se fait de la Camargue et le nombre de milliers de millions de touristes qui y sont mais ils la traversent ils ne la découvrent pas forcément.

Table Des Matières

REMERCIEMENT	5
INTRODUCTION	7
PARTIE 1 : PATRIMOINE NATUREL, INTERPRETATION ET TOURISME	9
<i>Introduction Partie 1</i>	10
Chapitre 1 : Le patrimoine naturel, une richesse parfois menacée	11
1. Qu'est-ce que le patrimoine naturel ?.....	11
1.1. Définition du patrimoine naturel.....	11
1.1.1. Qu'est-ce que le patrimoine ?	11
1.1.2. Différentes approches du patrimoine naturel	12
1.1.3. Focus sur le patrimoine naturel et l'UNESCO.....	12
1.2. La préservation du patrimoine naturel liée à des notions transversales	13
1.2.1. Définition de la biosphère	13
1.2.2. Définition de la biodiversité.....	14
1.2.3. Définition de l'environnement	14
2. Une biodiversité qui s'érode, impactant directement le patrimoine naturel et l'Homme	15
2.1. Un patrimoine naturel en danger.....	15
2.1.1. Une perte de la biodiversité constatée et un environnement dégradé.....	15
2.1.2. L'Unesco : la Liste du patrimoine naturel en péril	16
2.1.3. Les causes de la perte de biodiversité.....	17
2.2. L'UICN, un acteur principal de la protection de la nature	17
2.3. Une nécessité pour l'Homme de préserver la biodiversité.....	18
2.2.1 Les services écosystémiques et écologiques	18
2.2.2 Les conséquences de l'érosion de la biodiversité	19
Chapitre 2 : L'interaction entre tourisme et patrimoine naturel	20
1. Le développement du tourisme présente des menaces pour le patrimoine naturel.....	20
1.1. L'avènement du tourisme.....	20
1.2. Le développement du tourisme, de nombreux impacts sur le patrimoine naturel	21
1.3. L'importance de la biodiversité pour le secteur touristique	22
1.3.1. Pour l'approvisionnement et les services de régulation	22
1.3.2. Pour les paysages, les activités et le patrimoine immatériel.....	22
1.4. L'importance de la qualité environnementale pour le tourisme.....	23
1.4.1. L'importance de la qualité de l'air	23
1.4.2. L'importance de l'eau pour le tourisme	23
2. Le développement de formes de tourisme prenant en compte le patrimoine naturel	24
2.1. Le tourisme durable	24
2.1.1. Une forme de tourisme qui prend ses sources dans le développement durable.....	24
2.1.2. Définition du tourisme durable	25
2.2. Le tourisme responsable.....	26
2.3. L'écotourisme ou tourisme vert.....	27
2.4. Le tourisme de nature.....	27
3. Le tourisme comme outil d'aide pour la valorisation et la préservation du patrimoine naturel	27
3.1. Le développement du tourisme dans les aires protégées pour valoriser et préserver	28
3.1.1. Les PNR	28
3.1.2. Les réserves naturelles.....	29
3.1.3. Les réserves de biosphères	29
3.2. Des acteurs du tourisme engagés par des labels.....	30

3.2.1.	Le label Grand Site de France	30
3.2.2.	Dans les PNR : Gîtes Panda et « Hôtels au naturel »	30
3.3.	La découverte des milieux naturels pour valoriser et sensibiliser le visiteur	31
3.3.1.	Le tourisme d'observation de la faune	31
3.3.2.	L'éducation à l'environnement	31
Chapitre 3 : L'interprétation, au cœur des enjeux de valorisation et de préservation du patrimoine naturel		33
1.	Qu'est-ce que l'interprétation ?	33
1.1.	Les origines de l'interprétation	33
1.1.1.	Origine en Amérique du Nord	33
1.1.2.	Freeman Tilden, premier théoricien de l'interprétation	33
1.2.	Une diffusion du concept	35
1.2.1.	De nombreuses approches et définitions du concept	35
1.2.2.	La diffusion du concept jusqu'en France	36
2.	Les différents outils d'interprétation pour le patrimoine naturel	37
2.1.	Les sentiers d'interprétation	37
2.2.	Les musée, centres d'interprétation et espaces muséographiques	37
2.2.1.	Différence entre musée, centres d'interprétation et espaces muséographiques	37
2.2.2.	Les centres d'interprétation en déclin	38
2.3.	Les animations et le guide	39
3.	L'interprétation est un outil de préservation et de valorisation du patrimoine naturel mais aussi de développement local	40
3.1.	L'interprétation pour préserver et mettre en valeur l'esprit du lieu	40
3.1.1.	Qu'est-ce que l'esprit du lieu ?	40
3.1.2.	Concilier esprit du lieu avec l'aménagement pour l'interprétation	40
3.2.	L'interprétation est une expérience pour le visiteur	41
3.2.1.	Une expérience par les sens	41
3.2.2.	Une expérience de réflexion pour le visiteur par le cognitif	41
3.2.3.	Une expérience de conscience	42
3.3.	Un outil de développement local	42
3.3.1.	La valorisation du patrimoine naturel par l'interprétation permet l'appropriation de ce patrimoine par les locaux	42
3.3.2.	Le développement d'une offre d'interprétation dynamise l'économie locale	43
Conclusion Partie 1		44

PARTIE 2 : DES SENTIERS D'INTERPRETATION ET ESPACES MUSEOGRAPHIQUE POUR PRESERVER LA BIODIVERSITE ET DEVELOPPER DURABLEMENT LE TERRITOIRE

Introduction Partie 2

Chapitre 1 : Une offre de médiation structurée et cohérente pour contribuer à la préservation de la biodiversité

1.	Le développement combiné de sentiers d'interprétations et d'espaces muséographiques contribue à la préservation de la biodiversité si une offre de médiation est présente	47
1.1.	Qu'est-ce que la médiation ?	47
1.2.	La médiation humaine pour créer du lien entre l'Homme et l'espace naturel, indispensable pour sensibiliser à la préservation de la biodiversité	48
1.2.1.	La médiation humaine considérée comme le meilleur outil d'interprétation	48
1.2.2.	La médiation humaine pour connaître la signification de ce que l'on voit	48
1.2.3.	La médiation humaine ludique et vivante pour qu'elle reste en mémoire	49
1.2.4.	L'importance d'impliquer le visiteur dans la médiation humaine par l'interaction	50
1.3.	Des livrets d'interprétation comme outil de médiation	50
1.4.	Des aménagements spécifiques à la médiation	50
1.5.	Une place importante du numérique dans la médiation	51
2.	La médiation doit être adaptée à différentes clientèles	51

2.1.	Proposer une médiation qui s'adapte en fonction du type de clientèle	51
2.2.	Choisir une thématique particulière à chaque offre pour une médiation cohérente	51
3.	Deux exemples de médiation	52
3.1.	L'exemple du Grand Site de France de la Camargue Gardoise	52
3.2.	L'exemple du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne	52
Chapitre 2 : La prise en compte des locaux dans l'élaboration de l'offre pour un développement		
touristique durable		54
1.	Importance de prendre en compte les locaux lors de la création de sentiers d'interprétation ou d'espaces muséographiques et de l'élaboration de l'offre.....	54
1.1.	La prise en compte des locaux dans la conception du sentier d'interprétation et de l'espace muséographique	54
1.1.1.	Prendre en compte les populations locales dans le projet pour qu'ils s'approprient le projet ...	54
1.1.2.	Réaliser des enquêtes auprès de locaux sur la perception de leur patrimoine naturel pour prendre en compte leurs visions	55
1.2.	La prise en compte des locaux dans l'élaboration de l'offre	55
1.2.1.	L'importance de renouveler les offres pour garder la clientèle locale	55
1.2.2.	Impliquer les jeunes du territoire avec une offre pour les scolaires : les offres pédagogiques ...	55
1.2.3.	Impliquer activement les locaux	56
2.	Multiplier les approches dans l'offre pour attirer à la fois des touristes et des locaux	56
3.	Le sentier de l'enfant sauvage à Lacaune-les-Bains : une réelle prise en compte de la population locale	58
Chapitre 3 : La valorisation des productions locales pour développer l'économie locale durablement ...		60
1.	La mise en place d'une boutique valorisant la production locale.....	60
1.1.	Valoriser les productions locales permet d'élargir l'offre et de monter un réseau avec des producteurs ou artisans locaux	60
1.2.	Mettre en place une charte pour la boutique pour définir la stratégie adoptée	61
1.3.	Développer une marque à vocation commerciale	61
1.3.1.	Définition d'une marque.....	61
1.3.3.	L'exemple de la marque Valeurs Parc naturel régional	61
1.4.	Deux exemples de boutiques valorisant les productions locales	62
1.4.1.	L'exemple de l'Aven d'Ornac et leur boutique de producteurs.....	62
1.4.2.	L'exemple de la boutique du Grand Site de France « Saint-Guilhem-le-Désert – Gorges de l'Hérault »	63
2.	En développement des événements ponctuels mettant en valeur les productions locales	64
2.1.	Faire connaître les artisans ou producteurs par la communication d'un événement	64
2.2.	Pour créer du lien entre les visiteurs et les producteurs ou artisans	64
2.3.	Exemple d'un événement ponctuel valorisant les producteurs et artisans locaux	65
3.	Développer une activité de restauration pour valoriser le patrimoine alimentaire du territoire.....	65
3.1.	Mettre en avant le patrimoine alimentaire au travers d'une offre de restauration	65
3.1.1.	L'activité de restauration pour valoriser le patrimoine alimentaire du territoire	65
3.1.2.	L'importance de l'alimentation pendant les vacances	66
3.1.3.	L'alimentation comme vecteur de découverte du lieu.....	66
3.2.	L'activité de restauration pour valoriser les producteurs locaux/du terroir : la valorisation culinaire	66
3.3.	L'importance de faire un cahier des charges.....	67
3.4.	Exemple de Saint-Guilhem-le-Désert avec « La Brasserie du Terroir »	67
Conclusion Partie 2.....		69
PARTIE 3 : LE TERRAIN D'ETUDE : MARAIS DU VIGUEIRAT ET LA MAISON DE		
SITE DES GORGES DU GARDON.....		70
Introduction Partie 3.....		71
Chapitre 1 : Les Marais du Vigueirat, concilier ouverture au public et développement durable du		
territoire		72
1.	Présentation de la réserve naturelle	72

1.1.	Historique du fonctionnement/gestion des Marais du Vigueirat	72
1.2.	Les Amis des Marais du Vigueirat, une association active et ambitieuse	73
1.3.	Un patrimoine naturel riche.....	73
2.	Des offres multiples proposées par les Marais du Vigueirat.....	75
2.1.	Les offres touristiques	75
2.2.	La buvette et la boutique des Marais du Vigueirat	75
3.	Les sentiers de l'Etourneau.....	76
4.	Justification du choix du terrain en lien avec les hypothèses.....	76
Chapitre 2 : Le Grand Site des Gorges du Gardon, entre découverte du patrimoine naturel et préservation de la biodiversité		78
1.	Présentation des Gorges du Gardon.....	78
1.1.	Un patrimoine naturel riche à préserver.....	78
1.2.	Le Syndicat mixte des Gorges du Gardon et ses missions.....	80
2.	La Maison de Site des Gorges du Gardon	80
3.	La construction d'un nouvel espace muséographique : la Maison de la Rivière et du Castor	81
4.	Les offres de médiation proposées : les animations nature	82
5.	Justification du choix du terrain en lien avec les hypothèses.....	83
Chapitre 3 : Méthodologie probatoire adoptée		84
1.	Une méthode quantitative pour jauger l'impact de la médiation sur les visiteurs	84
1.1.	La méthode de l'étude quantitative	84
1.2.	La mise en place d'un questionnaire sur le terrain d'étude	85
1.3.	Le questionnaire : exemple de questions posées.....	85
2.	Locaux et touristes, prise en compte des 2 dans l'élaboration de l'offre	87
2.1.	Justification de l'outil méthodologique.....	87
2.2.	Le décryptage des offres proposées et du public du site.....	87
2.3.	Présentation des 3 guides	88
2.3.1.	Un guide d'entretien destiné aux locaux	88
2.3.2.	Un guide d'entretien destiné aux touristes	89
2.3.3.	Un guide d'entretien destiné à un professionnel de la structure.....	89
3.	L'impact économique par la valorisation des productions locales.....	90
3.1.	Justification et présentation des outils méthodologiques développés	90
3.1.1.	Le décryptage et l'observation sur place	90
3.1.2.	Une étude qualitative auprès des producteurs et artisans locaux	91
Conclusion partie 3		94
CONCLUSION GENERALE		95
BIBLIOGRAPHIE.....		98
TABLE DES FIGURES.....		100
TABLE DES TABLEAUX.....		101
ANNEXES		102
Annexe A : Retranscription d'un entretien exploratoire effectué avec l'élue en charge du suivi du Grand Site de France de l'Aven d'Orgnac.....		103
Annexe B : Retranscription d'un entretien exploratoire effectué avec le responsable de l'accueil des visiteurs des Marais du Vigueirat.....		108
TABLE DES MATIERES		121

Résumé

Le patrimoine naturel, élément fort de l'attractivité d'un territoire, est de plus en plus confronté à de fortes pressions qui altèrent ses caractéristiques exceptionnelles. Le tourisme parfois à l'origine de dégradations de ce patrimoine peut être aussi une activité qui tend à le valoriser et à le préserver notamment par le biais de l'interprétation. Le développement de sentiers d'interprétation et d'espaces muséographique dans les espaces naturels, au-delà de la simple valorisation du patrimoine naturel, contribuent à préserver la biodiversité et peuvent permettre un développement touristique durable sur le territoire. La médiation, et notamment la médiation humaine permet de créer le lien entre le patrimoine naturel et le visiteur et de transmettre le savoir. De plus, l'intégration des populations locales dans ces types de projets permet une meilleure intégration de l'activité touristique sur le territoire, mais aussi d'impliquer les locaux et les activités locales en les valorisant par le tourisme. Les territoires des Marais du Vigueirat en Camargue et des Gorges du Gardon, sont deux terrains d'étude intéressant grâce à leurs sentiers d'interprétation et leurs espaces muséographiques. Leur patrimoine naturel est riche et valorisé, et leurs différentes actions permettront de voir si le développement de sentiers d'interprétation et d'espaces muséographiques peut contribuer à la préservation de la biodiversité et être facteur d'un développement touristique durable.

Mots clés : patrimoine naturel – interprétation – développement touristique durable – sentier d'interprétation – espaces muséographiques – biodiversité

Summary

The natural heritage of a territory is an important factor in its attractiveness. It is increasingly faced with a lot of pressures that alter its outstanding characteristics. Tourism can lead to the degradation of the natural heritage. However, tourism can also be an activity that tries to enhance the natural heritage and to preserve it through interpretation. The development of interpretative trails and of museographical spaces in natural areas contributes to the preservation of the biodiversity and allows a sustainable development of tourism on the territory. The mediating, and in particular human mediation allows to create a link between the visitor and the natural heritage, and to pass on knowledge. Moreover, the involvement of the locals in this type of projects allows a better integration of the tourism activity on the territory. It also leads to the involvement of the local population and activities which are thus highlighted by tourism. Thanks to their interpretative trails and museographical spaces, the territories of Marais du Vigueirat in Camargue and of the Gorges du Gardon, are two interesting fields of research. Their natural heritage is rich and valued, and their different actions allow to see if the development of interpretative trails and museographical spaces can contribute to the preservation of the biodiversity and be a factor in the sustainable development of tourism.

Key-words: natural heritage – interpretation – sustainable development of tourism – interpretation trails – museographical space – biodiversity